

Les Livrets du Refuge



Extraits du Sutta piṭaka

Traduction

Claude et Chandhana Le Ninan

Extraits du Sutta piṭaka n°1

Extraits du Sutta piṭaka

Livret 1

Les *Livrets du Refuge* sont disponibles au Centre Bouddhiste Theravada Le Refuge ainsi que dans certains monastères de la Tradition de la Forêt. Ils sont mis gracieusement à disposition sur le site :

www.refugebouddhique.com

Ils ne peuvent en aucun cas être utilisés à des fins commerciales. La distribution gratuite de ces livrets est rendue possible grâce à des dons individuels ou collectifs spécialement affectés à la publication des enseignements bouddhistes.



Dhammassavana sutta (AN 5.202)

« Il y a ces cinq récompenses à écouter le *Dhamma*.

Quelles sont ces cinq récompenses ?

On entend ce que l'on n'a pas entendu auparavant.

On clarifie ce que l'on a entendu auparavant.

On se débarrasse du doute.

Les vues sont rectifiées.

L'esprit devient serein.

Ce sont là les cinq récompenses qu'il y a à écouter le *Dhamma*. »

Les Livrets du Refuge

Extraits du Sutta piṭaka

Livret 1

Traduction

Claude et Chandhana Le Ninan

Extraits du Sutta piṭaka n°1

Préface

Les livrets de la collection *Extraits du Sutta piṭaka* ont pour objectif de présenter les enseignements bouddhistes originaux, tels qu'ils sont parvenus jusqu'à nous à travers la tradition Theravāda.

Les textes ont été choisis principalement parmi ceux traduits par Ṭhānissaro Bhikkhu, et publiés dans une anthologie intitulée *Handful of Leaves*, disponible sur le site dhammatalks.org. Ces traductions depuis le pāli ont été faites à partir de la *Royal Thai Edition of the Pali Canon* (Mahāmakut Rājavidyālaya, Bangkok, 1982). Les textes en français de la collection ainsi que les termes du glossaire et les notes ont été traduits, à quelques exceptions près, à partir de cette anthologie entre les mois d'avril 2019 et de juillet 2021. Les traductions du pāli vers l'anglais, disponibles sur les sites suttacentral.net et readingfaithfully.org, réalisées pour la plupart par Bhikkhu Sujato, ont également été utilisées, ainsi que celles du pāli vers le thaï, disponibles sur les sites suttacentral.net et 84000.org. Ces dernières traductions ont été utilisées afin d'éliminer les écarts liés à une traduction indirecte. Enfin, les textes en pāli du Mahāsaṅgīti Tipiṭaka Buddhavaṣa 2500, disponibles sur le site suttacentral.net, ont été consultés et utilisés pour vérifier certains points.

L'anthologie *Handful of Leaves* comportant plus de trois mille cinq cent pages dans son édition au format PDF, et nos moyens en matière de traduction étant limités, nous avons été amenés à faire des choix parmi l'ensemble des textes qui la composent : Dīgha nikāya, *Le recueil des discours longs* ; Majjhima nikāya, *Le recueil des discours de taille moyenne* ; Saṃyutta nikāya, *Le recueil des*

discours reliés ; *Āṅguttara nikāya, Le recueil des discours numériques* ; *Khuddaka nikāya, Le recueil des discours courts*.

Chaque livret comporte des textes tirés d'au moins trois *nikāya* différents, mettant ainsi le lecteur au contact de plusieurs situations et styles : enseignements du Bouddha à ses disciples monastiques ou laïcs, à des personnes appartenant d'autres doctrines, à des êtres célestes... ; enseignements des grands disciples du Bouddha ; dialogues avec différentes catégories d'interlocuteurs ; déclarations en vers... Le livret contient par ailleurs un glossaire qui définit et explicite la signification d'éléments clés des textes.

Cette diversité de textes à l'intérieur d'un même livret présente, pensons-nous, l'avantage d'éviter les effets de monotonie, de baisse de l'attention et de la motivation qui peuvent naître d'une lecture prolongée de textes présentant des situations et des styles semblables. L'autre intérêt de cette formule est de pouvoir découvrir en un temps de lecture relativement limité divers aspects du *Dhamma*, et donc de trouver plus facilement des conseils pratiques pour la vie quotidienne et la méditation.

Nous espérons que la lecture de l'ensemble de ces textes permettra au lecteur de développer sa confiance dans des enseignements à propos desquels le Bouddha a dit : « Tout comme l'océan possède un goût unique – celui du sel – de la même manière ce *Dhamma-Vinaya* possède un goût unique : celui de l'affranchissement. » (*Uposatha sutta, UD 5.5*)

Les traducteurs

Claude et Chandhana Le Ninan



Bodhgaya, dans l'état du Bihar,
l'endroit où le Bouddha parvint à l'Eveil.

Avec nos remerciements à
« Le voyage en papier - Marc Dechow » pour l'image numérique.

DĪGHA NIKĀYA

Le recueil des discours longs

Mahānidāna sutta (DN 15)

Le discours des grandes causes

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Kurus. Il se trouve qu'il y a un bourg des Kurus qui s'appelle Kammāsadhamma. Là, le vénérable Ānanda s'approcha du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « C'est étonnant, seigneur ! C'est merveilleux, comme cette co-apparition en dépendance¹ est profonde, et comme elle paraît profonde, et cependant, pour moi, elle me semble être aussi claire que cela peut l'être. »

« Ne dis pas cela, Ānanda. Ne dis pas cela. Cette co-apparition en dépendance est profonde, et elle paraît profonde. C'est parce qu'elle ne comprend pas et ne pénètre pas ce *Dhamma* que cette génération est pareille à un écheveau emmêlé, à une bobine de fil pleine de nœuds, pareille à des joncs et des roseaux tressés. et qu'elle ne va pas au-delà de la transmigration, au-delà des plans d'existence de la privation, du malheur, et des mauvaises destinations.

« Si quelqu'un demande : 'Y a-t-il une condition préalable démontrable au vieillissement et à la mort ?', on devrait répondre : 'Il y en a une.'

« Si quelqu'un demande : 'Quelle est la condition préalable au vieillissement et à la mort ?', on devrait répondre : 'Le

¹ Co-apparition en dépendance : *paṭicca-samuppāda*. La « carte » qui montre comment l'ignorance et le désir ardent interagissent avec les agrégats (*khandha*) et les médias sensoriels (*āyatana*), générant la souffrance. Les interactions étant complexes, différentes versions de la co-apparition en dépendance sont présentées dans les suttas. Dans la plus courante, la carte commence avec l'ignorance (cf. SN 12.2). Dans une autre version elle aussi courante, elle commence avec l'interrelation entre d'une part le nom (*nāma*) et la forme (*rūpa*), et d'autre part la conscience sensorielle. Le terme *paṭicca-samuppāda* est souvent traduit par « co-production conditionnée ».

vieillessement et la mort ont la naissance pour condition préalable.’

« Si quelqu’un demande : ‘Y a-t-il une condition préalable démontrable à la renaissance ?’, on devrait répondre : ‘Il y en a une.’

« Si quelqu’un demande : ‘Quelle est la condition préalable à la renaissance ?’, on devrait répondre : ‘La renaissance a le devenir pour condition préalable.’

« Si quelqu’un demande : ‘Y a-t-il une condition préalable démontrable au devenir ?’, on devrait répondre : ‘Il y en a une.’

« Si quelqu’un demande : ‘Quelle est la condition préalable au devenir ?’, on devrait répondre : ‘Le devenir a l’agrippement pour condition préalable.’

« Si quelqu’un demande : ‘Y a-t-il une condition préalable démontrable à l’agrippement ?’, on devrait répondre : ‘Il y en a une.’

« Si quelqu’un demande : ‘Quelle est la condition préalable à l’agrippement ?’, on devrait répondre : ‘L’agrippement a le désir ardent pour condition préalable.’

« Si quelqu’un demande : ‘Y a-t-il une condition préalable démontrable au désir ardent ?’, on devrait répondre : ‘Il y en a une.’

« Si quelqu’un demande : ‘Quelle est la condition préalable au désir ardent ?’, on devrait répondre : ‘Le désir ardent a la sensation pour condition préalable.’

« Si quelqu’un demande : ‘Y a-t-il une condition préalable démontrable à la sensation ?’, on devrait répondre : ‘Il y en a une.’

« Si quelqu’un demande : ‘Quelle est la condition préalable à la sensation ?’, on devrait répondre : ‘La sensation a le contact pour condition préalable.’

« Si quelqu’un demande : ‘Y a-t-il une condition préalable démontrable au contact ?’, on devrait répondre : ‘Il y en a une.’

« Si quelqu’un demande : ‘Quelle est la condition préalable au

contact ?’, on devrait répondre : ‘Le contact a le nom-et-forme pour condition préalable.’

« Si quelqu’un demande : ‘Y a-t-il une condition préalable démontrable au nom-et-forme ?’, on devrait répondre : ‘Il y en a une.’

« Si quelqu’un demande : ‘Quelle est la condition préalable au nom-et-forme ?’, on devrait répondre : ‘Le nom-et-forme a la conscience pour condition préalable.’

« Si quelqu’un demande : ‘Y a-t-il une condition préalable démontrable à la conscience ?’, on devrait répondre : ‘Il y en a une.’

« Si quelqu’un demande : ‘Quelle est la condition préalable à la conscience ?’, on devrait répondre : ‘La conscience a le nom-et-forme pour condition préalable.’

« Ainsi, Ānanda, avec le nom-et-forme pour condition préalable, il y a la conscience. Avec la conscience pour condition préalable, il y a le nom-et-forme. Avec le nom-et-forme pour condition préalable, il y a le contact. Avec le contact pour condition préalable, il y a la sensation. Avec la sensation pour condition préalable, il y a le désir ardent. Avec le désir ardent pour condition préalable, il y a l’agrippement. Avec l’agrippement pour condition préalable, il y a le devenir. Avec le devenir pour condition préalable, il y a la naissance. Avec la naissance pour condition préalable, le vieillissement, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir entrent en jeu. Telle est l’origine de cette entière masse de souffrance.

LE VIEILLISSEMENT ET LA MORT

« Avec la naissance pour condition préalable, il y a le vieillissement et la mort.’ Ainsi il a été dit. Et c’est la manière de comprendre comment avec la naissance pour condition préalable, il y a le vieillissement et la mort. S’il n’y avait pas du tout la naissance, de quelque façon que ce soit, de quoi que ce soit où que

ce soit – c’est-à-dire, de *deva* dans l’état de *deva*, d’êtres célestes² dans l’état d’êtres célestes, d’esprits³ dans l’état d’esprits, de démons dans l’état de démons⁴, d’êtres humains dans l’état d’êtres humains, de quadrupèdes dans l’état de quadrupèdes, d’oiseaux dans l’état d’oiseaux, de serpents dans l’état de serpents, ou de tout être dans son propre état – en l’absence complète de naissance, avec la cessation de la naissance, discernerait-on le vieillissement et la mort ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, c’est là une cause, c’est là une raison, c’est là une origine, c’est là une condition préalable pour le vieillissement et la mort, c’est-à-dire la naissance.

LA NAISSANCE

« ‘Avec le devenir pour condition préalable, il y a la naissance.’ Ainsi il a été dit. Et c’est la manière de comprendre comment avec le devenir pour condition préalable, il y a la naissance. S’il n’y avait pas du tout le devenir, de quelque façon que ce soit, de quoi que ce soit où que ce soit – c’est-à-dire le devenir sensuel, le devenir de la forme, ou le devenir du sans-forme – en l’absence complète du devenir, avec la cessation du devenir, discernerait-on la naissance ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, c’est là une cause, c’est là une raison, c’est là une origine, c’est là une condition préalable pour la naissance, c’est-à-dire le devenir.

² Êtres célestes : *gandhabba*.

³ Esprits : *yakkha*.

⁴ Démons : *bhūta*.

LE DEVENIR

« ‘Avec l’agrippement pour condition préalable, il y a le devenir.’ Ainsi il a été dit. Et c’est la manière de comprendre comment avec l’agrippement pour condition préalable, il y a le devenir. S’il n’y avait pas du tout l’agrippement, de quelque façon que ce soit, de quoi que ce soit où que ce soit – c’est-à-dire l’agrippement à la sensualité, l’agrippement aux préceptes et aux pratiques, ou l’agrippement aux doctrines du soi – en l’absence complète de l’agrippement, avec la cessation de l’agrippement, discernerait-on le devenir ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, c’est là une cause, c’est là une raison, c’est là une origine, c’est là une condition préalable pour le devenir, c’est-à-dire l’agrippement.

L’AGRIPPEMENT

« ‘Avec le désir ardent pour condition préalable, il y a l’agrippement.’ Ainsi il a été dit. Et c’est la manière de comprendre comment avec le désir ardent pour condition préalable, il y a l’agrippement. S’il n’y avait pas du tout le désir ardent, de quelque façon que ce soit, de quoi que ce soit où que ce soit – c’est-à-dire le désir ardent pour la sensualité, le désir ardent pour le devenir, ou le désir ardent pour le non-devenir – en l’absence complète du désir ardent, avec la cessation du désir ardent, discernerait-on l’agrippement ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, c’est là une cause, c’est là une raison, c’est là une origine, c’est là une condition préalable pour l’agrippement, c’est-à-dire le désir ardent.

LE DESIR ARDENT

« ‘Avec la sensation pour condition préalable, il y a le désir ardent.’ Ainsi il a été dit. Et c’est la manière de comprendre comment avec la sensation pour condition préalable, il y a le désir ardent. S’il n’y avait pas du tout la sensation, de quelque façon que ce soit, de quoi que ce soit où que ce soit – c’est-à-dire la sensation née du contact avec l’œil, la sensation née du contact avec l’oreille, la sensation née du contact avec le nez, la sensation née du contact avec la langue, la sensation née du contact avec le corps, ou la sensation née du contact avec l’intellect – en l’absence complète de la sensation, avec la cessation de la sensation, discernerait-on le désir ardent ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, c’est là une cause, c’est là une raison, c’est là une origine, c’est là une condition préalable pour le désir ardent, c’est-à-dire la sensation.

EN DEPENDANCE DU DESIR ARDENT

« Le désir ardent dépend de la sensation,
la recherche dépend du désir ardent,
l’acquisition dépend de la recherche,
la détermination dépend de l’acquisition,
le désir et la passion dépendent de la détermination,
l’attachement dépend du désir et de la passion,
la possessivité dépend de l’attachement,
l’avarice dépend de la possessivité,
l’attitude de défense dépend de l’avarice,
et à cause de l’attitude de défense, en dépendance de l’attitude de
défense, divers phénomènes mauvais, malhabiles entrent en jeu :
prendre des bâtons et des couteaux ; les conflits, les querelles, et les
disputes ; les accusations, les paroles qui divisent, et les mensonges.

« Et c'est la manière de comprendre comment c'est à cause de l'attitude de défense que divers phénomènes mauvais, malhabiles entrent en jeu : prendre des bâtons et des couteaux ; les conflits, les querelles, et les disputes ; les accusations, les paroles qui divisent, et les mensonges. S'il n'y avait pas du tout l'attitude de défense, de quelque façon que ce soit, de quoi que ce soit où que ce soit en l'absence complète de l'attitude de défense, avec la cessation de l'attitude de défense, divers phénomènes mauvais, malhabiles – prendre des bâtons et des couteaux ; les conflits, les querelles, et les disputes ; les accusations, les paroles qui divisent, et les mensonges – entreraient-ils en jeu ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, c'est là une cause, c'est là une raison, c'est là une origine, c'est là une condition préalable pour l'entrée en jeu de divers phénomènes mauvais, malhabiles – prendre des bâtons et des couteaux ; les conflits, les querelles, et les disputes ; les accusations, les paroles qui divisent, et les mensonges – c'est-à-dire l'attitude de défense.

« 'L'attitude de défense dépend de l'avarice.' Ainsi il a été dit. Et c'est la manière de comprendre comment l'attitude de défense dépend de l'avarice. S'il n'y avait pas du tout l'avarice, de quelque façon que ce soit, de quoi que ce soit où que ce soit en l'absence complète de l'avarice, avec la cessation de l'avarice, discernerait-on l'attitude de défense ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, c'est là une cause, c'est là une raison, c'est là une origine, c'est là une condition préalable pour l'attitude de défense, c'est-à-dire l'avarice.

[De façon similaire en remontant la chaîne des conditions : l'avarice, l'attachement, la possessivité, le désir et la passion, la détermination, l'acquisition, et la recherche.]

« 'La recherche dépend du désir ardent.' Ainsi il a été dit. Et c'est

la manière de comprendre comment la recherche dépend du désir ardent. S'il n'y avait pas du tout le désir ardent, de quelque façon que ce soit, de quoi que ce soit où que ce soit – c'est-à-dire le désir ardent pour la sensualité, le désir ardent pour le devenir, ou le désir ardent pour le non-devenir – en l'absence complète du désir ardent, avec la cessation du désir ardent, discernerait-on la recherche ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, c'est là une cause, c'est là une raison, c'est là une origine, c'est là une condition préalable pour la recherche, c'est-à-dire le désir ardent. Ainsi, Ānanda, ces deux phénomènes [la chaîne des conditions qui conduisent du désir ardent à la naissance, au vieillissement, et à la mort, et la chaîne des conditions qui conduisent du désir ardent aux querelles, etc.], en tant que dualité, s'unissent dans la sensation.

LA SENSATION

« 'Avec le contact pour condition préalable, il y a la sensation.' Ainsi il a été dit. Et c'est la manière de comprendre comment avec le contact pour condition préalable, il y a la sensation. S'il n'y avait pas du tout le contact, de quelque façon que ce soit, de quoi que ce soit où que ce soit – c'est-à-dire le contact avec l'œil, le contact avec l'oreille, le contact avec le nez, le contact avec la langue, le contact avec le corps, ou le contact avec l'intellect – en l'absence complète du contact, avec la cessation du contact, discernerait-on la sensation ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, c'est là une cause, c'est là une raison, c'est là une origine, c'est là une condition préalable pour la sensation, c'est-à-dire le contact.

LE CONTACT

« ‘Avec le nom-et-forme pour condition préalable, il y a le contact.’ Ainsi il a été dit. Et c’est la manière de comprendre comment avec le nom-et-forme pour condition préalable, il y a le contact. Si les qualités, les traits, les thèmes, et les indicateurs par le biais desquels il y a une description du groupe-nom [l’activité mentale] étaient tous absents, pourrait-on discerner le contact-désignation en ce qui concerne le groupe-forme [le corps physique] ? »

« Non, seigneur. »

« Si les permutations, les signes, les thèmes, et les indicateurs par le biais desquels il y a une description du groupe-forme étaient tous absents, pourrait-on discerner le contact-résistance en ce qui concerne le groupe-nom ? »

« Non, seigneur. »

« Si les permutations, les signes, les thèmes, et les indicateurs par le biais desquels il y a une description du groupe-nom et du groupe-forme étaient tous absents, pourrait-on discerner le contact-désignation ou le contact-résistance ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, c’est là une cause, c’est là une raison, c’est là une origine, c’est là une condition préalable pour le contact, c’est-à-dire le nom-et-forme.

LE NOM-ET-FORME

« ‘Avec la conscience pour condition préalable, il y a le nom-et-forme.’ Ainsi il a été dit. Et c’est la manière de comprendre comment avec la conscience pour condition préalable, il y a le nom-et-forme. Si la conscience ne descendait pas dans la matrice de la mère, le nom-et-forme prendrait-il forme dans la matrice ? »

« Non, seigneur. »

« Si, après être descendue dans la matrice, la conscience devait partir, y aurait-il production du nom-et-forme pour ce monde ? »

« Non, seigneur. »

« Si la conscience du jeune garçon ou de la jeune fille devait être tranchée, le nom-et-forme mûrirait-il, croîtrait-il, et parviendrait-il à maturité ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, c'est là une cause, c'est là une raison, c'est là une origine, c'est là une condition préalable pour le nom-et-forme, c'est-à-dire la conscience.

LA CONSCIENCE

« 'Avec le nom-et-forme pour condition préalable, il y a la conscience.' Ainsi il a été dit. Et c'est la manière de comprendre comment avec le nom-et-forme pour condition préalable, il y a la conscience. Si la conscience ne prenait pas pied dans le nom-et-forme, pourrait-on discerner l'entrée en jeu de l'origine de la naissance, du vieillissement, de la mort, et de la souffrance dans le futur ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, c'est là une cause, c'est là une raison, c'est là une origine, c'est là une condition préalable pour la conscience, c'est-à-dire le nom-et-forme.

« C'est dans cette mesure qu'il y a la naissance, le vieillissement, la mort, la disparition, et la réapparition. C'est dans cette mesure qu'il y a des moyens de désigner, exprimer, et délinéer. C'est dans cette mesure que s'étend la dimension du discernement, dans cette mesure que le cycle⁵ se produit pour la manifestation [discernabilité] de ce monde – c'est-à-dire le nom-et-forme ainsi que la conscience.

⁵ Le cycle : le cycle de la renaissance.

LA DELINEATION⁶ D'UN SOI

« Dans quelle mesure, Ānanda, délinée-t-on quand on délinée un soi ? Soit en délinéant un soi qui possède une forme et qui est fini, on délinée que : ‘Mon soi possède une forme et est fini.’ Soit, en délinéant un soi qui possède une forme et qui est infini, on délinée que : ‘Mon soi possède une forme et est infini.’ Ou encore, en délinéant un soi sans forme et fini, on délinée que : ‘Mon soi est sans forme et fini.’ Ou encore, en délinéant un soi sans forme et infini, on délinée que : ‘Mon soi est sans forme et infini.’

« Celui qui, quand il délinée un soi, le délinée comme possédant une forme et fini, soit le délinée comme possédant une forme et fini dans le présent, soit d'une nature telle qu'il possédera [naturellement] une forme et sera fini [dans le futur / après la mort / quand il s'endort], ou encore la pensée suivante lui vient à l'esprit : ‘Bien qu'il ne soit pas encore ainsi, je le transformerai pour qu'il soit ainsi.’ Ceci étant le cas, il est correct de dire que la spéculation au sujet d'un soi qui possède une forme et qui est fini l'obsède.

« Celui qui, quand il délinée un soi, le délinée comme possédant une forme et infini, soit le délinée comme possédant une forme et infini dans le présent, soit d'une nature telle qu'il possédera [naturellement] une forme et sera infini, ou encore la pensée suivante lui vient à l'esprit : ‘Bien qu'il ne soit pas encore ainsi, je le transformerai pour qu'il soit ainsi.’ Ceci étant le cas, il est correct de dire que la spéculation au sujet d'un soi qui possède une forme et qui est infini l'obsède.

« Celui qui, quand il délinée un soi, le délinée comme sans forme et fini, soit le délinée comme sans forme et fini dans le présent, soit d'une nature telle qu'il deviendra [naturellement] sans forme et fini, ou encore la pensée suivante lui vient à l'esprit que : ‘Bien qu'il ne soit pas encore ainsi, je le transformerai pour qu'il soit ainsi.’ Ceci

⁶ Délinéation : *paññatti*. Le fait de délinéer, c'est-à-dire de tracer, délimiter le contour, les limites de quelque chose. Le terme *paññatti* est aussi traduit par « description », « définition ».

étant le cas, il est correct de dire que la spéculation au sujet d'un soi sans forme et fini l'obsède.

« Celui qui, quand il délinée un soi, le délinée comme sans forme et infini, soit le délinée comme sans forme et infini dans le présent, soit d'une nature telle qu'il deviendra [naturellement] sans forme et infini [dans le futur / après la mort], ou encore la pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Bien qu'il ne soit pas encore ainsi, je le transformerai pour qu'il soit ainsi.' Ceci étant le cas, il est correct de dire que la spéculation au sujet d'un soi sans forme et infini l'obsède.

LA NON-DELINEATION D'UN SOI

« Dans quelle mesure, Ānanda, ne délinée-t-on pas quand on ne délinée pas un soi ? Soit en ne délinéant pas un soi qui possède une forme et qui est fini, on ne délinée pas que : 'Mon soi possède une forme et est fini.' Soit, en ne délinéant pas un soi qui possède une forme et qui est infini, on ne délinée pas que : 'Mon soi possède une forme et est infini.' Ou encore, en ne délinéant pas un soi sans forme et fini, on ne délinée pas que : 'Mon soi est sans forme et fini.' Ou encore, en ne délinéant pas un soi sans forme et infini, on ne délinée pas que : 'Mon soi est sans forme et infini.'

« Celui qui, quand il ne délinée pas un soi, ne le délinée pas comme possédant une forme et fini, soit ne le délinée pas comme possédant une forme et fini dans le présent, et ne le délinée pas non plus comme d'une nature telle qu'il possédera [naturellement] une forme et sera fini [dans le futur / après la mort], et la pensée suivante ne lui vient pas non plus à l'esprit : 'Bien qu'il ne soit pas encore ainsi, je le transformerai pour qu'il soit ainsi.' Ceci étant le cas, il est correct de dire que la spéculation au sujet d'un soi qui possède une forme et qui est fini ne l'obsède pas.

« Celui qui, quand il ne délinée pas un soi, ne le délinée pas comme possédant une forme et infini, ne le délinée pas comme possédant une forme et infini dans le présent, et ne le délinée pas

non plus comme d'une nature telle qu'il possédera [naturellement] une forme et sera infini [dans le futur / après la mort], et la pensée suivante ne lui vient pas non plus à l'esprit : 'Bien qu'il ne soit pas encore ainsi, je le transformerai pour qu'il soit ainsi.' Ceci étant le cas, il est correct de dire que la spéculation au sujet d'un soi qui possède une forme et qui est infini ne l'obsède pas.

« Celui qui, quand il ne délinée pas un soi, ne le délinée pas comme sans forme et fini, ne le délinée pas comme sans forme et fini dans le présent, ne le délinée pas non plus d'une nature telle qu'il deviendra [naturellement] sans forme et fini [dans le futur / après la mort], et la pensée suivante ne lui vient pas non plus à l'esprit : 'Bien qu'il ne soit pas encore ainsi, je le transformerai pour qu'il soit ainsi.' Ceci étant le cas, il est correct de dire que la spéculation au sujet d'un soi sans forme et fini ne l'obsède pas.

« Celui qui, quand il ne délinée pas un soi, ne le délinée pas comme sans forme et infini, ne le délinée pas comme sans forme et infini dans le présent, ne le délinée pas non plus d'une nature telle qu'il deviendra [naturellement] sans forme et infini [dans le futur / après la mort], et la pensée suivante ne lui vient pas non plus à l'esprit : 'Bien qu'il ne soit pas encore ainsi, je le transformerai pour qu'il soit ainsi.' Ceci étant le cas, il est correct de dire que la spéculation au sujet d'un soi sans forme et infini ne l'obsède pas.

CONSIDERATIONS A PROPOS D'UN SOI

« Dans quelle mesure, Ānanda, considérons-nous [l'idée d'un soi] quand nous considérons qu'il y a un soi ? Considérant que la sensation est le soi, on considère que : 'La sensation est mon soi' [ou que] 'La sensation n'est pas mon soi : mon soi ne fait pas l'expérience de la sensation' [ou que] 'Ce n'est pas non plus le cas que la sensation est mon soi, ni que mon soi ne fait pas l'expérience de la sensation, mais plutôt le cas que mon soi ressent, en ce sens que mon soi est sujet à la sensation.'

« A celui qui dit : 'La sensation est mon soi,' on devrait s'adresser

ainsi : ‘Il y a ces trois sensations, mon ami – les sensations de plaisir, les sensations de douleur, et les sensations de ni plaisir ni douleur. Laquelle de ces trois sensations considérez-vous être le soi ? Au moment où l’on ressent une sensation de plaisir, on ne ressent aucune sensation de douleur ou de ni plaisir ni douleur. On ressent seulement une sensation de plaisir à ce moment-là. Au moment où l’on ressent une sensation de douleur, on ne ressent aucune sensation de plaisir ou de ni plaisir ni douleur. On ressent seulement une sensation de douleur à ce moment-là. Au moment où l’on ressent une sensation de ni plaisir ni douleur, on ne ressent aucune sensation de plaisir ou de douleur. On ressent seulement une sensation de ni plaisir ni douleur à ce moment-là.

« Or une sensation de plaisir est inconstante, fabriquée, dépendante de conditions, sujette à la disparition, à la dissolution, et à la cessation. Une sensation de douleur est inconstante, fabriquée, dépendante de conditions, sujette à la disparition, à la dissolution, et à la cessation. Une sensation de ni plaisir ni douleur est inconstante, fabriquée, dépendante de conditions, sujette à la disparition, à la dissolution, et à la cessation. Ayant ressenti une sensation de plaisir comme étant ‘mon soi,’ alors, avec la cessation de ma propre sensation de plaisir, ‘mon soi’ a péri. Ayant ressenti une sensation de douleur comme étant ‘mon soi,’ alors, avec la cessation de ma propre sensation de douleur, ‘mon soi’ a péri. Ayant ressenti une sensation de ni plaisir ni douleur comme étant ‘mon soi,’ alors, avec la cessation de ma propre sensation de ni plaisir ni douleur, ‘mon soi’ a péri.

« Ainsi, il considère, considérant dans le présent immédiat un soi inconstant, emmêlé dans le plaisir et la douleur, sujet à l’apparition et à la disparition, celui qui dit : ‘La sensation est mon soi.’ Ainsi et de cette façon, Ānanda, il ne semble pas approprié de considérer que la sensation est le soi.

« Quant à la personne qui dit : ‘La sensation n’est pas le soi : mon soi ne fait pas l’expérience de la sensation’, il faut s’adresser à elle

Extraits du Sutta piṭaka

de la manière suivante : ‘Mon ami, là où l’on ne ressent absolument rien, y aurait-il [la pensée :] « Je suis » ?’ »

« Non, seigneur. »

« Ainsi et de cette façon, Ānanda, il ne semble pas approprié de considérer que ‘La sensation n’est pas mon soi : mon soi ne fait pas l’expérience de la sensation.’

« Quant à la personne qui dit : ‘Ce n’est pas non plus le cas que la sensation est mon soi, ni que mon soi ne fait pas l’expérience de la sensation, mais plutôt le cas que mon soi ressent, en ce sens que mon soi est sujet à la sensation,’ il faut s’adresser à elle de la manière suivante : ‘Mon ami, si les sensations devaient cesser entièrement et sans reste, alors, avec la non-existence complète de la sensation, en raison de la cessation de la sensation, y aurait-il la pensée : « Je suis » ?’ »

« Non, seigneur. »

« Ainsi et de cette façon, Ānanda, il ne semble pas approprié de considérer que : ‘Ce n’est pas non plus le cas que la sensation est mon soi, ni que mon soi ne fait pas l’expérience de la sensation, mais plutôt le cas que mon soi ressent, en ce sens que mon soi est sujet à la sensation.’

« Ānanda, dans la mesure où un moine ne considère pas que la sensation est le soi, ni que le soi ne fait pas l’expérience de la sensation, ni que ‘Mon soi ressent, en ce sens que mon soi est sujet à la sensation,’ alors, ne considérant pas ainsi, il ne s’agrippe à rien dans le monde. Ne s’agrippant pas, il n’est pas agité. Non agité, il est totalement délié à l’intérieur. Il discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien d’autre à faire dans ce monde.’

LE MOINE AFFRANCHI

« Si quiconque disait en ce qui concerne un moine dont l’esprit est affranchi ainsi qu’il a la vue que ‘Le *Tathāgata* existe après la

mort,' cela serait erroné ; que 'Le *Tathāgata* n'existe pas après la mort'... que 'Le *Tathāgata* à la fois existe et n'existe pas après la mort'... qu'il a la vue que 'Le *Tathāgata* ni n'existe ni n'existe pas après la mort' cela serait erroné. Pourquoi ? Ayant directement connu l'étendue de la désignation et l'étendue des objets de la désignation, l'étendue de l'expression et l'étendue des objets de l'expression, l'étendue de la description et l'étendue des objets de la description, l'étendue du discernement et l'étendue des objets du discernement, l'étendue de la révolution du cycle : ayant directement connu cela, le moine est affranchi. La vue selon laquelle : 'Ayant directement connu cela, le moine affranchi ne voit pas, ne connaît pas,' serait erronée.

LES SEPT ENDROITS OU S'ETABLIT LA CONSCIENCE

« Ānanda, il y a ces sept endroits où s'établit la conscience, et ces deux dimensions. Quels sont ces sept endroits où s'établit la conscience, et ces deux dimensions ?

« Il y a des êtres qui sont différents en corps et différents en perception, tels que les êtres humains, certains *deva*, et certains êtres sur les plans d'existence inférieurs. C'est là le premier endroit où s'établit la conscience.

« Il y a des êtres qui sont différents en corps et avec une perception identique, tels que les *deva* de la suite de Brahmā générés par le premier [*jhāna*] et certains êtres sur les quatre plans d'existence de la privation. C'est là le deuxième endroit où s'établit la conscience.

« Il y a des êtres qui sont identiques en corps et avec une perception différente, tels que les *deva* rayonnants. C'est là le troisième endroit où s'établit la conscience.

« Il y a des êtres qui sont identiques en corps et avec une perception identique, tels que les Beaux *deva* noirs. C'est là le quatrième endroit où s'établit la conscience.

Extraits du Sutta piṭaka

« Il y a des êtres qui, avec la complète transcendance des perceptions de la forme [physique], avec la disparition des perceptions de résistance, et qui sans prêter attention aux perceptions de la diversité, [percevant] ‘l’espace infini,’ parviennent à la dimension de l’espace infini. C’est là le cinquième endroit où s’établit la conscience.

« Il y a des êtres qui, avec la complète transcendance de la dimension de l’espace infini, [percevant] ‘la conscience infinie,’ parviennent à la dimension de la conscience infinie. C’est là le sixième endroit où s’établit la conscience.

« Il y a des êtres qui, avec la complète transcendance de la dimension de la conscience infinie, [percevant] ‘Il n’y a rien,’ parviennent à la dimension du néant. C’est là le septième endroit où s’établit la conscience.

« La dimension des êtres qui ne perçoivent pas, et d’autre part la dimension de ni perception ni non-perception. [Ce sont là les deux dimensions.]

« Quant au premier endroit où s’établit la conscience – [celui des] êtres qui sont différents en corps et avec une perception différente, tels que les êtres humains, certains *deva*, et certains êtres des plans d’existence inférieurs : si l’on discerne cet endroit où s’établit la conscience, discerne son origine, discerne sa disparition, discerne son attrait, discerne ses inconvénients, discerne le moyen d’y échapper, est-il approprié, au moyen de ce discernement de prendre son plaisir là ? »

« Non, seigneur. »

[De façon similaire avec chacun des plans de la conscience et les deux dimensions restants.]

« Ānanda, lorsqu’il connaît – tel que cela est réellement – l’origine, la disparition, l’attrait, les inconvénients – et le moyen d’y échapper – de ces sept plans de la conscience et deux dimensions, un moine est affranchi à travers l’absence

d'agrippement, on dit de lui qu'il est affranchi à travers le discernement.

LES HUIT EMANCIPATIONS

« Ānanda, il y a ces huit émancipations. Quelles sont ces huit émancipations ?

« Possédant une forme, on voit les formes. C'est là la première émancipation.

« Ne percevant pas la forme intérieurement, on voit les formes extérieurement. C'est là la deuxième émancipation.

« On s'intéresse seulement au beau. C'est là la troisième émancipation.

« Avec la transcendance complète des perceptions de la forme [physique], avec la disparition des perceptions de résistance, et ne prêtant pas attention aux perceptions de la multiplicité, [percevant :] 'l'espace infini,' on entre et demeure dans la dimension de l'espace infini. C'est là la quatrième émancipation.

« Avec la transcendance complète de la dimension de l'espace infini, [percevant :] 'la conscience infinie,' on entre et demeure dans la dimension de la conscience infinie. C'est là la cinquième émancipation.

« Avec la transcendance complète de la dimension de la conscience infinie, [percevant :] 'Il n'y a rien,' on entre et demeure dans la dimension du néant. C'est là la sixième émancipation.

« Avec la transcendance complète de la dimension du néant, on entre et demeure dans la dimension de ni perception ni non-perception. C'est là la septième émancipation.

« Avec la transcendance complète de la dimension de ni perception ni non-perception, on entre et demeure dans la cessation de la perception et de la sensation. C'est là la huitième émancipation.

Extraits du Sutta piṭaka

« Lorsqu'un moine parvient à ces huit émancipations dans l'ordre avant, dans l'ordre arrière⁷, en ordre avant et arrière, lorsqu'il y parvient et émerge d'eux à chaque fois qu'il le veut, comme il le veut, et aussi longtemps qu'il le veut, lorsque, à travers le terme des effluents il entre et demeure dans l'affranchissement libre des effluents de la conscience et l'affranchissement par le discernement, l'ayant directement connu et réalisé par lui-même dans l'ici-et-maintenant, on dit de lui qu'il est un moine affranchi des deux manières. Et quant à un autre affranchissement des deux manières, plus élevé ou plus sublime que celui-ci, il n'y en aucun. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Ānanda se délecta des paroles du Béni.

⁷ Dans l'ordre avant, dans l'ordre arrière : *anuloma, paṭiloma*.

MAJJHIMA NIKĀYA

Le recueil des discours de taille moyenne

Vatthūpama sutta (MN 7)
La parabole de la pièce de tissu

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattḥī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il s'adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, supposez qu'une pièce de tissu soit souillée et fortement tachée, et qu'un teinturier la plonge dans un bain de teinture ou un autre – bleu ou jaune ou rouge, ou encore pourpre. Elle serait mal teinte, de teinte impure. Pourquoi ? A cause de l'impureté de la pièce de tissu. De la même manière, lorsque l'esprit est souillé, on peut s'attendre à une mauvaise destination.

« Mais supposez qu'une pièce de tissu soit pure et propre, et qu'un teinturier la plonge dans un bain de teinture ou un autre – bleu ou jaune ou rouge, ou encore pourpre. Elle serait bien teinte, de teinte pure. Pourquoi ? A cause de la pureté de la pièce de tissu. De la même manière, lorsque l'esprit est non souillé, on peut s'attendre à une bonne destination.

« Et quelles sont les souillures de l'esprit ? L'avidité possessive et immodérée est une souillure de l'esprit. La malveillance... La colère... Le ressentiment... Le mépris... L'inimitié... L'envie... L'avarice... La malhonnêteté... La vantardise... L'obstination... La rivalité... L'orgueil... L'arrogance... L'intoxication... La non-vigilance est une souillure de l'esprit.

« Sachant que : 'L'avidité possessive et immodérée est une souillure de l'esprit,' un moine abandonne l'avidité possessive et immodérée en tant que souillure de l'esprit... Sachant que : 'La non-vigilance est une souillure de l'esprit,' un moine abandonne la non-vigilance en tant que souillure de l'esprit.

« Lorsqu'un moine, sachant que : 'L'avidité possessive et immodérée est une souillure de l'esprit,' a abandonné l'avidité

possessive et immodérée en tant que souillure de l'esprit... et sachant que : 'La non-vigilance est une souillure de l'esprit,' a abandonné la non-vigilance en tant que souillure de l'esprit, il possède une conviction confirmée dans le Béni : 'En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le cosmos, insurpassé en tant qu'entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni.'

« Il possède une conviction confirmée dans le *Dhamma* : 'Le *Dhamma* est bien enseigné par le Béni, à voir ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, et les sages peuvent le connaître par eux-mêmes.'

« Il possède une conviction confirmée dans le *Saṅgha* : 'Le *Saṅgha* des disciples du Béni qui ont bien pratiqué, qui ont pratiqué avec rectitude, qui ont pratiqué méthodiquement, qui ont pratiqué magistralement – en d'autres termes, les quatre types de Nobles disciples⁸ quand ils sont pris par paires, les huit quand ils sont pris par types individuels – ils sont le *Saṅgha* des disciples du Béni : dignes de dons, dignes d'hospitalité, dignes d'offrandes, dignes de respect, le champ de mérite incomparable pour le monde.'

« Parce qu'un moine a laissé, rejeté, délaissé, abandonné en partie⁹ [chacune des souillures de l'esprit], et y a renoncé, pensant : 'Je possède une conviction confirmée dans le Béni', il acquiert un sens du but, acquiert un sens du *Dhamma*, acquiert une joie liée au *Dhamma*. Lorsqu'il est joyeux, le ravissement naît. Chez celui qui

⁸ Les quatre types de Nobles disciples : les *sotāpanna*, les *sakadāgāmi*, les *anāgāmi*, les *arahant*. Une « paire » désigne : a) une personne qui est sur la voie qui conduit à un des quatre états de l'Éveil, et b) une personne qui a atteint un de ces états, le « fruit » de l'état. Il y a donc au total quatre paires de personnes. Si l'on additionne les quatre paires de personnes, on obtient huit « types individuels ».

⁹ A abandonné... en partie : selon le Commentaire, cela signifie que la personne a réalisé l'un des trois premiers niveaux de L'Éveil, mais pas le quatrième et dernier, celui de l'état d'*arahant*.

est profondément dans le ravissement, le corps devient calme. Lorsque le corps est calme, on ressent le plaisir. Ressentant le plaisir, l'esprit devient concentré.

« Pensant : 'Je possède une conviction confirmée dans le *Dhamma*,' il acquiert un sens du but, acquiert un sens du *Dhamma*, acquiert une joie liée au *Dhamma*. Lorsqu'il est joyeux, le ravissement naît. Chez celui qui est profondément dans le ravissement, le corps devient calme. Lorsque le corps est calme, on ressent le plaisir. Ressentant le plaisir, l'esprit devient concentré.

« Pensant : 'Je possède une conviction confirmée dans le *Saṅgha*,' il acquiert un sens du but, acquiert un sens du *Dhamma*, acquiert une joie liée au *Dhamma*. Lorsqu'il est joyeux, le ravissement naît. Chez celui qui est profondément dans le ravissement, le corps devient calme. Lorsque le corps est calme, on ressent le plaisir. Ressentant le plaisir, l'esprit devient concentré.

« Pensant : 'Parce que j'ai laissé, rejeté, délaissé, abandonné en partie [chacune des souillures de l'esprit], et y ai renoncé, il acquiert un sens du but, acquiert un sens du *Dhamma*, acquiert une joie liée au *Dhamma*. Lorsqu'il est joyeux, le ravissement naît. Chez celui qui est profondément dans le ravissement, le corps devient calme. Lorsque le corps est calme, on ressent le plaisir. Ressentant le plaisir, l'esprit devient concentré.

« Lorsqu'un moine avec une telle vertu, un tel *Dhamma*, et un tel discernement mange de la nourriture d'aumônes – même celle qui consiste en riz de montagne sans grains noirs, et avec de nombreuses sauces et currys – cela ne constitue pas un obstacle pour lui. Tout comme une pièce de tissu, souillée et tachée, devient pure et sa couleur devient vive à l'aide d'une eau limpide, ou que de l'or devient pur et lumineux à l'aide d'un fourneau ; de la même manière, lorsqu'un moine avec une telle vertu, un tel *Dhamma*, et un tel discernement mange de la nourriture d'aumônes – même celle qui consiste en riz sauvage sans grains noirs, et avec de

nombreuses sauces et currys – cela ne constitue pas un obstacle pour lui.

« Il imprègne continuellement la première direction avec une conscience remplie de bienveillance, de la même manière la deuxième, de la même manière la troisième, de la même manière la quatrième¹⁰. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos avec une conscience remplie de bienveillance : abondante, vaste, incommensurable, libre d’hostilité, libre de malveillance. Il imprègne continuellement la première direction avec une conscience remplie de compassion... de joie empathique... d’équanimité, de la même manière la deuxième, de la même manière la troisième, de la même manière la quatrième. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos avec une conscience remplie d’équanimité : abondante, vaste, incommensurable, libre d’hostilité, libre de malveillance.

« Il discerne que : ‘Il y a ceci. Il y a ce qui est inférieur. Il y a ce qui est plus exquis. Il y a le moyen supérieur d’échapper à ce mode de perception¹¹.’ Pour lui – connaissant ainsi, voyant ainsi – l’esprit est affranchi de l’effluent de la sensualité, affranchi de l’effluent du devenir, affranchi de l’effluent de l’ignorance. Avec l’affranchissement, il y a la connaissance : ‘Affranchi.’ Il discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien d’autre à faire dans ce monde.’

« Ceci, moines, est un moine dont on dit qu’il est un de ceux qui s’est baigné dans le bain interne. »

Il se trouve qu’en cette occasion, Sundarika Bhāradvāja le brahmane était assis non loin du Béni, et donc il lui dit : « Mais est-ce que maître Gotama va à la rivière Bāhuka pour se baigner ? »

¹⁰ La première direction... la quatrième : l’est, le sud, l’ouest, le nord.

¹¹ Ce mode de perception : cf. MN 121.

Extraits du Sutta piṭaka

« Pourquoi la rivière Bāhuka, brahmane ? Quel bien la rivière Bāhuka peut-elle faire ? »

« De nombreuses personnes sont d'accord pour considérer que la rivière Bāhuka conduit à l'autre monde, maître Gotama. De nombreuses personnes sont d'accord pour considérer que la rivière Bāhuka confère du mérite, maître Gotama. Et dans la rivière Bāhuka, de nombreuses personnes se débarrassent de toute mauvaise action qu'elles ont commise. »

Alors le Béni s'adressa à Sundarika Bhāradvāja le brahmane avec ces vers :

« La Bāhuka et la Adhikakkā,
la Gayā, la Sundarikā,
la Sarassati et la Payāga,
et aussi la Bāhumati :
un idiot,
même s'il se baigne là constamment,
ne se purifiera pas
d'une mauvaise action.

Que peut faire la Sundarikā ?
Et la Payāga ? Et la Bāhuka ?
Une personne qui a de l'animosité en elle,
qui a fait quelque chose de mal,
ne peut pas être purifiée là
de ses mauvaises actions.

Mais pour celui qui est pur,
c'est toujours la fête de Phaggu ;

pour celui qui est pur,
c'est toujours l'*uposatha*.

Pour celui qui est pur, dont les actions sont sans tache,
ses pratiques atteignent toujours leur perfection.

Baigne-toi ici même, brahmane.

Crée la sécurité pour toi-même
vis-à-vis de tous les êtres.

Si tu ne dis pas un mensonge,
ne fais pas de mal aux êtres vivants,
et ne prends pas ce qui n'est pas donné,
si tu as la conviction
et es libre de l'avarice,
que gagneras-tu
à aller dans la Gayā ?

Même un puits
sera pour toi la Gayā. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Sundarika Bhāradvāja le brahmane lui dit : « Magnifique, maître Gotama ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière maître Gotama a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Sanḅha* des moines. Puissè-je être ordonné en présence de maître Gotama, puissè-je être accepté. »

Extraits du Sutta piṭaka

Alors Sundarika Bhāradvāja le brahmane fut ordonné en présence du Béni, il fut accepté. Et peu après qu'il eut été accepté – demeurant seul, isolé, vigilant, plein d'ardeur, et résolu – il atteignit en peu de temps le but suprême de la vie sainte pour lequel les membres d'un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le réalisant par lui-même dans l'ici-et-maintenant. Il sut que : « La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien d'autre à faire dans ce monde. » Et ainsi, le vénérable Bhāradvāja devint un autre *arahant*.

Sammāditṭhi sutta (MN 9)

La Vue juste

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattḥī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, le vénérable Sāriputta s'adressa aux moines : « Amis moines ! »

« Oui, ami, » lui répondirent les moines.

Le vénérable Sāriputta dit : « 'La Vue juste, la Vue juste' dit-on. Dans quelle mesure un disciple des Etres nobles est-il une personne qui a une vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

« Nous viendrions de loin, ami, pour apprendre la signification de ces paroles en présence du vénérable Sāriputta. Ce serait une bonne chose si le vénérable Sāriputta lui-même nous éclairait sur leur signification. L'ayant écouté, les moines la conserveront à l'esprit. »

« Alors dans ce cas, amis, écoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, ami, » lui répondirent les moines.

HABILE ET MALHABILE

Le vénérable Sāriputta dit : « Quand un disciple des Etres nobles discerne ce qui est malhabile, discerne la racine de ce qui est malhabile, discerne ce qui est habile, discerne la racine de ce qui est habile, c'est dans cette mesure qu'il est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu'est-ce qui est malhabile ? Oter la vie est malhabile, prendre ce qui n'est pas donné est malhabile, l'inconduite sexuelle

Extraits du Sutta piṭaka

est malhabile, mentir est malhabile, les paroles qui divisent sont malhabiles, les paroles dures sont malhabiles, la convoitise est malhabile, la malveillance est malhabile, les vues erronées sont malhabiles. Ce sont là les choses que l'on appelle malhabiles.

« Et quelles sont les racines de ce qui est malhabile ? L'avidité est une racine de ce qui est malhabile, l'aversion est une racine de ce qui est malhabile, l'illusion est une racine de ce qui est malhabile. Ce sont là les choses que l'on appelle les racines de ce qui est malhabile.

« Et qu'est-ce qui est habile ? S'abstenir d'ôter la vie est habile, s'abstenir de prendre ce qui n'est pas donné est habile, s'abstenir de l'inconduite sexuelle est habile, s'abstenir de mentir est habile, s'abstenir des paroles qui divisent est habile, s'abstenir des paroles dures est habile, s'abstenir de la convoitise est habile, s'abstenir de la malveillance est habile, les vues justes sont habiles. Ce sont là les choses que l'on appelle habiles.

« Et quelles sont les racines de ce qui est habile ? L'absence d'avidité est une racine de ce qui est habile, l'absence d'aversion est une racine de ce qui est habile, l'absence d'illusion est une racine de ce qui est habile. Ce sont là les choses que l'on appelle les racines de ce qui est habile.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne ce qui est malhabile de cette manière, discerne la racine de ce qui est malhabile de cette manière, discerne ce qui est habile de cette manière, et discerne la racine de ce qui est habile de cette manière, quand – ayant entièrement abandonné l'obsession pour la passion, ayant aboli l'obsession pour l'aversion, ayant déraciné l'obsession pour la vue et l'orgueil 'Je suis' ; ayant abandonné l'ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l'ici-et-maintenant, c'est dans cette mesure qu'il est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

LE NUTRIMENT¹²

Disant « Bien, ami, » s'étant délectés des paroles du vénérable Sāriputta, et les ayant approuvées, les moines lui posèrent une autre question : « Y aurait-il une autre manière de décrire un disciple des Etres nobles qui est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

« Cela est possible. Quand un disciple des Etres nobles discerne le nutriment, l'origine du nutriment, la cessation du nutriment, et la pratique qui conduit à la cessation du nutriment, alors il est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu'est-ce que le nutriment ? Quelle est l'origine du nutriment ? Quelle est la cessation du nutriment ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation du nutriment ? Il y a ces quatre nourritures pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d'un endroit où renaître. Quelles sont ces quatre nutriments ? La nourriture physique, grossière ou raffinée ; le contact est le deuxième, l'intention intellectuelle est le troisième, et la conscience est le quatrième. Avec l'apparition du désir ardent, il y a l'apparition du nutriment. Avec la cessation du désir ardent, il y a la cessation du nutriment. Et la pratique qui conduit à la cessation du nutriment n'est rien d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne le nutriment, l'origine du nutriment, la cessation du nutriment, et la pratique qui conduit à la cessation du nutriment de cette manière, quand – ayant

¹² Nutriment : *āhāra*. Le terme *āhāra* peut aussi être traduit par « nourriture ».

entièrement abandonné l'obsession pour la passion, ayant aboli l'obsession pour l'aversion, ayant déraciné l'obsession pour la vue et l'orgueil 'Je suis' ; ayant abandonné l'ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l'ici-et-maintenant, c'est dans cette mesure, aussi, qu'il est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

LA SOUFFRANCE

Disant « Bien, ami, » s'étant délectés des paroles du vénérable Sāriputta, et les ayant approuvées, les moines lui posèrent une autre question : « Y aurait-il une autre manière de décrire un disciple des Etres nobles qui est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

« Cela est possible. Quand un disciple des Etres nobles discerne la souffrance, l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, et la pratique qui conduit à la cessation de la souffrance, alors il est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu'est-ce que la souffrance ? La naissance est souffrance, le vieillissement est souffrance, la mort est souffrance ; la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir sont souffrance, ne pas obtenir ce que l'on veut est souffrance. En bref, les cinq agrégats de l'agrippement sont souffrance.

« Quelle est l'origine de la souffrance ? Le désir ardent responsable de plus de devenir – accompagné par la passion et le délice, se délectant parfois ici, et parfois là – c'est-à-dire le désir ardent pour le plaisir sensuel, le désir ardent pour le devenir, le

désir ardent pour le non-devenir. C'est là ce que l'on appelle l'origine de la souffrance.

« Et qu'est-ce que la cessation de la souffrance ? La disparition et la cessation sans reste, le renoncement, l'abandon, l'affranchissement, et le lâcher-prise de ce désir ardent même. C'est là ce que l'on appelle la cessation de la souffrance.

« Et quelle est la pratique qui conduit à la cessation de la souffrance ? Rien d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste. C'est là ce que l'on appelle la pratique qui conduit à la cessation de la souffrance.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne la souffrance, l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, et la pratique qui conduit à la cessation de la souffrance de cette manière, quand – ayant entièrement abandonné l'obsession pour la passion, ayant aboli l'obsession pour l'aversion, ayant déraciné l'obsession pour la vue et l'orgueil 'Je suis' ; ayant abandonné l'ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l'ici-et-maintenant, c'est dans cette mesure, aussi, qu'un disciple des Etres nobles est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

LE VIEILLISSEMENT ET LA MORT

Disant « Bien, ami, » s'étant délectés des paroles du vénérable Sāriputta, et les ayant approuvées, les moines lui posèrent une autre question : « Y aurait-il une autre manière de décrire un disciple des Etres nobles qui est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

Extraits du Sutta piṭaka

« Cela est possible. Quand un disciple des Etres nobles discerne le vieillissement et la mort, l'origine du vieillissement et de la mort, la cessation du vieillissement et de la mort, et la pratique qui conduit à la cessation du vieillissement et de la mort, alors il est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu'est-ce que le vieillissement et la mort ? Quelle est l'origine du vieillissement et de la mort ? Qu'est-ce que la cessation du vieillissement et de la mort ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation du vieillissement et de la mort ?

« Tout vieillissement, toute décrépitude, tout brisement, grisonnement, ridement, déclin de la force vitale, affaiblissement des facultés des différents êtres dans ce groupe-ci ou ce groupe-là d'êtres, c'est là ce que l'on appelle le vieillissement. Tout décès, processus de décès, toute brisure, disparition, agonie, tout processus de mort, toute mort, complétude du temps, brisure des agrégats, tout rejet du corps, toute interruption de la faculté vitale des différents êtres dans ce groupe-ci ou ce groupe-là d'êtres, c'est là ce que l'on appelle la mort. Ce vieillissement et cette mort sont ce que l'on appelle le vieillissement et la mort.

« Avec l'apparition de la naissance, il y a l'apparition du vieillissement et de la mort. Avec la cessation de la naissance, il y a la cessation du vieillissement et de la mort. Et la pratique qui conduit à la cessation du vieillissement et de la mort n'est rien d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne le vieillissement et la mort, l'origine du vieillissement et de la mort, la cessation du vieillissement et de la mort, et la pratique qui conduit à la cessation du vieillissement et de la mort de cette manière, quand – ayant entièrement abandonné l'obsession pour la passion, ayant aboli

l'obsession pour l'aversion, ayant déraciné l'obsession pour la vue et l'orgueil 'Je suis' ; ayant abandonné l'ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l'ici-et-maintenant, c'est dans cette mesure, aussi, qu'il est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

LA NAISSANCE

Disant « Bien, ami, » s'étant délectés des paroles du vénérable Sāriputta, et les ayant approuvées, les moines lui posèrent une autre question : « Y aurait-il une autre manière de décrire un disciple des Etres nobles qui est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

« Cela est possible. Quand un disciple des Etres nobles discerne la naissance, l'origine de la naissance, la cessation de la naissance, et la pratique qui conduit à la cessation de la naissance, alors il est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu'est-ce que la naissance ? Quelle est l'origine de la naissance ? Qu'est-ce que la cessation de la naissance ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation de la naissance ?

« Toute naissance, prise de naissance, descente, venue-à-l'existence, émergence, apparition des agrégats, et acquisition des médias [sensoriels] des différents êtres dans ce groupe-ci ou ce groupe-là d'êtres, c'est là ce que l'on appelle naissance.

« Avec l'apparition du devenir, il y a l'apparition de la naissance. Avec la cessation du devenir, il y a la cessation de la naissance. Et la pratique qui conduit à la cessation de la naissance n'est rien

d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quand un disciple des Êtres nobles discerne la naissance, l'origine de la naissance, la cessation de la naissance, et la pratique qui conduit à la cessation de la naissance de cette manière, quand – ayant entièrement abandonné l'obsession pour la passion, ayant aboli l'obsession pour l'aversion, ayant déraciné l'obsession pour la vue et l'orgueil 'Je suis' ; ayant abandonné l'ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l'ici-et-maintenant, c'est dans cette mesure, aussi, qu'il est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

LE DEVENIR

Disant « Bien, ami, » s'étant délectés des paroles du vénérable Sāriputta, et les ayant approuvées, les moines lui posèrent une autre question : « Y aurait-il une autre manière de décrire un disciple des Êtres nobles qui est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

« Cela est possible. Quand un disciple des Êtres nobles discerne le devenir, l'origine du devenir, la cessation du devenir, et la pratique qui conduit à la cessation du devenir, alors il est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu'est-ce que le devenir ? Quelle est l'origine du devenir ? Qu'est-ce que la cessation du devenir ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation du devenir ?

« Il y a ces trois sortes de devenir : le devenir sensuel, le devenir avec forme, et le devenir sans forme. C'est là ce que l'on appelle le devenir.

« Avec l'apparition de l'agrippement, il y a l'apparition du devenir. Avec la cessation de l'agrippement, il y a la cessation du devenir. Et la pratique qui conduit à la cessation du devenir n'est rien d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne le devenir, l'origine du devenir, la cessation du devenir, et la pratique qui conduit à la cessation du devenir de cette manière, quand – ayant entièrement abandonné l'obsession pour la passion, ayant aboli l'obsession pour l'aversion, ayant déraciné l'obsession pour la vue et l'orgueil 'Je suis' ; ayant abandonné l'ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l'ici-et-maintenant, c'est dans cette mesure, aussi, qu'il est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

L'AGRIPPEMENT

Disant « Bien, ami, » s'étant délectés des paroles du vénérable Sāriputta, et les ayant approuvées, les moines lui posèrent une autre question : « Y aurait-il une autre manière de décrire un disciple des Etres nobles qui est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

« Cela est possible. Quand un disciple des Etres nobles discerne l'agrippement, l'origine de l'agrippement, la cessation de l'agrippement, et la pratique qui conduit à la cessation de l'agrippement, alors il est une personne qui possède la Vue juste,

Extraits du Sutta piṭaka

une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu'est-ce que l'agrippement ? Quelle est l'origine de l'agrippement ? Qu'est-ce que la cessation de l'agrippement ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation de l'agrippement ? »

« Il y a ces quatre agrippements : l'agrippement à la sensualité, l'agrippement aux vues, l'agrippement aux habitudes et aux pratiques, et la doctrine de l'agrippement au soi. C'est là ce que l'on appelle l'agrippement.

« Avec l'apparition du désir ardent, il y a l'apparition de l'agrippement. Avec la cessation du désir ardent, il y a la cessation de l'agrippement. Et la pratique qui conduit à la cessation de l'agrippement n'est rien d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne l'agrippement, l'origine de l'agrippement, la cessation de l'agrippement, et la pratique qui conduit à la cessation de l'agrippement de cette manière, quand – ayant entièrement abandonné l'obsession pour la passion, ayant aboli l'obsession pour l'aversion, ayant déraciné l'obsession pour la vue et l'orgueil 'Je suis' ; ayant abandonné l'ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l'ici-et-maintenant, c'est dans cette mesure, aussi, qu'il est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

LE DESIR ARDENT

Disant « Bien, ami, » s'étant délectés des paroles du vénérable Sāriputta, et les ayant approuvées, les moines lui posèrent une autre

question : « Y aurait-il une autre manière de décrire un disciple des Etres nobles qui est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

« Cela est possible. Quand un disciple des Etres nobles discerne le désir ardent, l'origine du désir ardent, la cessation du désir ardent, et la pratique qui conduit à la cessation du désir ardent, alors il est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu'est-ce que le désir ardent ? Quelle est l'origine du désir ardent ? Qu'est-ce que la cessation du désir ardent ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation du désir ardent ?

« Il y a ces six désirs ardents : le désir ardent pour les formes, le désir ardent pour les sons, le désir ardent pour les odeurs, le désir ardent pour les goûts, le désir ardent pour les sensations tactiles, le désir ardent pour les idées. C'est là ce que l'on appelle le désir ardent.

« Avec l'apparition de la sensation, il y a l'apparition du désir ardent. Avec la cessation de la sensation, il y a la cessation du désir ardent. Et la pratique qui conduit à la cessation du désir ardent n'est rien d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne le désir ardent, l'origine du désir ardent, la cessation du désir ardent, et la pratique qui conduit à la cessation du désir ardent de cette manière, quand – ayant entièrement abandonné l'obsession pour la passion, ayant aboli l'obsession pour l'aversion, ayant déraciné l'obsession pour la vue et l'orgueil 'Je suis' ; ayant abandonné l'ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l'ici-et-maintenant, c'est dans cette mesure, aussi, qu'il est une personne

qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

LA SENSATION

Disant « Bien, ami, » s'étant délectés des paroles du vénérable Sāriputta, et les ayant approuvées, les moines lui posèrent une autre question : « Y aurait-il une autre manière de décrire un disciple des Êtres nobles qui est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

« Cela est possible. Quand un disciple des Êtres nobles discerne la sensation, l'origine de la sensation, la cessation de la sensation, et la pratique qui conduit à la cessation de la sensation, alors il est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu'est-ce que la sensation ? Quelle est l'origine de la sensation ? Qu'est-ce que la cessation de la sensation ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation de la sensation ?

« Il y a ces six sensations : la sensation née du contact visuel, la sensation née du contact auditif, la sensation née du contact olfactif, la sensation née du contact gustatif, la sensation née du contact corporel, la sensation née du contact intellectuel. C'est là ce que l'on appelle la sensation.

« Avec l'apparition du contact, il y a l'apparition de la sensation. Avec la cessation du contact, il y a la cessation de la sensation. Et la pratique qui conduit à la cessation de la sensation n'est rien d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne la sensation, l'origine de la sensation, la cessation de la sensation, et la pratique qui conduit à la cessation de la sensation de cette manière, quand – ayant entièrement abandonné l'obsession pour la passion, ayant aboli l'obsession pour l'aversion, ayant déraciné l'obsession pour la vue et l'orgueil 'Je suis' ; ayant abandonné l'ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l'ici-et-maintenant, c'est dans cette mesure, aussi, qu'il est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

LE CONTACT

Disant « Bien, ami, » s'étant délectés des paroles du vénérable Sāriputta, et les ayant approuvées, les moines lui posèrent une autre question : « Y aurait-il une autre manière de décrire un disciple des Etres nobles qui est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

« Cela est possible. Quand un disciple des Etres nobles discerne le contact, l'origine du contact, la cessation du contact, et la pratique qui conduit à la cessation du contact, alors il est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu'est-ce que le contact ? Quelle est l'origine du contact ? Qu'est-ce que la cessation du contact ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation du contact ?

« Il y a ces six sortes de contacts : le contact visuel, le contact auditif, le contact olfactif, le contact gustatif, le contact corporel, le contact intellectuel. C'est là ce que l'on appelle le contact.

Extraits du Sutta piṭaka

« Avec l'apparition des six médias sensoriels, il y a l'apparition du contact. Avec la cessation des six médias sensoriels, il y a la cessation du contact. Et la pratique qui conduit à la cessation du contact n'est rien d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quand un disciple des Êtres nobles discerne le contact, l'origine du contact, la cessation du contact, et la pratique qui conduit à la cessation du contact de cette manière, quand – ayant entièrement abandonné l'obsession pour la passion, ayant aboli l'obsession pour l'aversion, ayant déraciné l'obsession pour la vue et l'orgueil 'Je suis' ; ayant abandonné l'ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l'ici-et-maintenant, c'est dans cette mesure, aussi, qu'il est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

LES SIX MEDIAS SENSORIELS

Disant « Bien, ami, » s'étant délectés des paroles du vénérable Sāriputta, et les ayant approuvées, les moines lui posèrent une autre question : « Y aurait-il une autre manière de décrire un disciple des Êtres nobles qui est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

« Cela est possible. Quand un disciple des Êtres nobles discerne les six médias sensoriels, l'origine des six médias sensoriels, la cessation des six médias sensoriels, et la pratique qui conduit à la cessation des six médias sensoriels, alors il est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu'est-ce que les six médias sensoriels ? Quelle est l'origine des six médias sensoriels ? Qu'est-ce que la cessation des six médias sensoriels ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation des six médias sensoriels ?

« Il y a ces six médias sensoriels : le média sensoriel visuel, le média sensoriel auditif, le média sensoriel olfactif, le média sensoriel gustatif, le média sensoriel corporel, le média sensoriel intellectuel. C'est là ce que l'on appelle les six médias sensoriels.

« Avec l'apparition du nom-et-forme, il y a l'apparition des six médias sensoriels. Avec la cessation du nom-et-forme, il y a la cessation des six médias sensoriels. Et la pratique qui conduit à la cessation des six médias sensoriels n'est rien d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne les six médias sensoriels, l'origine des six médias sensoriels, la cessation des six médias sensoriels, et la pratique qui conduit à la cessation des six médias sensoriels de cette manière, quand – ayant entièrement abandonné l'obsession pour la passion, ayant aboli l'obsession pour l'aversion, ayant déraciné l'obsession pour la vue et l'orgueil 'Je suis' ; ayant abandonné l'ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l'ici-et-maintenant, c'est dans cette mesure, aussi, qu'il est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

LE NOM-ET-FORME

Disant « Bien, ami, » s'étant délectés des paroles du vénérable Sāriputta, et les ayant approuvées, les moines lui posèrent une autre question : « Y aurait-il une autre manière de décrire un disciple des Etres nobles qui est une personne qui possède la Vue juste, une

personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

« Cela est possible. Quand un disciple des Etres nobles discerne le nom-et-forme, l'origine du nom-et-forme, la cessation du nom-et-forme, et la pratique qui conduit à la cessation du nom-et-forme, alors il est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu'est-ce que le nom-et-forme ? Quelle est l'origine du nom-et-forme ? Qu'est-ce que la cessation du nom-et-forme ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation du nom-et-forme ?

« La sensation, la perception, l'intention, le contact, et l'attention : c'est là ce que l'on appelle le nom. Les quatre grands éléments, et la forme qui dépend des quatre grands éléments : c'est là ce que l'on appelle la forme. Ce nom et cette forme sont ce que l'on appelle le nom-et-forme.

« Avec l'apparition de la conscience, il y a l'apparition du nom-et-forme. Avec la cessation de la conscience, il y a la cessation du nom-et-forme. Et la pratique qui conduit à la cessation du nom-et-forme n'est rien d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne le nom-et-forme, l'origine du nom-et-forme, la cessation du nom-et-forme, et la pratique qui conduit à la cessation du nom-et-forme de cette manière, quand – ayant entièrement abandonné l'obsession pour la passion, ayant aboli l'obsession pour l'aversion, ayant déraciné l'obsession pour la vue et l'orgueil 'Je suis' ; ayant abandonné l'ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l'ici-et-maintenant, c'est dans cette mesure, aussi, qu'il est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a

été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

LA CONSCIENCE

Disant « Bien, ami, » s'étant délectés des paroles du vénérable Sāriputta, et les ayant approuvées, les moines lui posèrent une autre question : « Y aurait-il une autre manière de décrire un disciple des Etres nobles qui est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

« Cela est possible. Quand un disciple des Etres nobles discerne la conscience, l'origine de la conscience, la cessation de la conscience, et la pratique qui conduit à la cessation de la conscience, alors il est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu'est-ce que la conscience ? Quelle est l'origine de la conscience ? Qu'est-ce que la cessation de la conscience ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation de la conscience ?

« Il y a ces six sortes de conscience : la conscience visuelle, la conscience auditive, la conscience olfactive, la conscience gustative, la conscience corporelle, la conscience intellectuelle. C'est là ce que l'on appelle la conscience.

« Avec l'apparition de la fabrication, il y a l'apparition de la conscience. Avec la cessation de la fabrication, il y a la cessation de la conscience. Et la pratique qui conduit à la cessation de la conscience n'est rien d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne la conscience, l'origine de la conscience, la cessation de la conscience, et la

pratique qui conduit à la cessation de la conscience de cette manière, quand – ayant entièrement abandonné l’obsession pour la passion, ayant aboli l’obsession pour l’aversion, ayant déraciné l’obsession pour la vue et l’orgueil ‘Je suis’ ; ayant abandonné l’ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l’ici-et-maintenant, c’est dans cette mesure, aussi, qu’il est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

LA FABRICATION

Disant « Bien, ami, » s’étant délectés des paroles du vénérable Sāriputta, et les ayant approuvées, les moines lui posèrent une autre question : « Y aurait-il une autre manière de décrire un disciple des Êtres nobles qui est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

« Cela est possible. Quand un disciple des Êtres nobles discerne la fabrication, l’origine de la fabrication, la cessation de la fabrication, et la pratique qui conduit à la cessation de la fabrication, alors il est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu’est-ce que la fabrication ? Quelle est l’origine de la fabrication ? Qu’est-ce que la cessation de la fabrication ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation de la fabrication ?

« Il y a ces trois fabrications : la fabrication corporelle, la fabrication verbale, la fabrication mentale. C’est là ce que l’on appelle la fabrication.

« Avec l’apparition de l’ignorance, il y a l’apparition de la fabrication. Avec la cessation de l’ignorance, il y a la cessation de la

fabrication. Et la pratique qui conduit à la cessation de la fabrication n'est rien d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne la fabrication, l'origine de la fabrication, la cessation de la fabrication, et la pratique qui conduit à la cessation de la fabrication de cette manière, quand – ayant entièrement abandonné l'obsession pour la passion, ayant aboli l'obsession pour l'aversion, ayant déraciné l'obsession pour la vue et l'orgueil 'Je suis' ; ayant abandonné l'ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l'ici-et-maintenant, c'est dans cette mesure, aussi, qu'il est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

L'IGNORANCE

Disant « Bien, ami, » s'étant délectés des paroles du vénérable Sāriputta, et les ayant approuvées, les moines lui posèrent une autre question : « Y aurait-il une autre manière de décrire un disciple des Etres nobles qui est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

« Cela est possible. Quand un disciple des Etres nobles discerne l'ignorance, l'origine de l'ignorance, la cessation de l'ignorance, et la pratique qui conduit à la cessation de l'ignorance, alors il est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu'est-ce que l'ignorance ? Quelle est l'origine de l'ignorance ? Qu'est-ce que la cessation de l'ignorance ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation de l'ignorance ?

Extraits du Sutta piṭaka

« Tout défaut de connaissance en ce qui concerne la souffrance, tout défaut de connaissance en ce qui concerne l'origine de la souffrance, tout défaut de connaissance en ce qui concerne la cessation de la souffrance, tout défaut de connaissance en ce qui concerne la pratique qui conduit à la cessation de la souffrance. C'est là ce que l'on appelle l'ignorance.

« Avec l'apparition des effluents, il y a l'apparition de l'ignorance. Avec la cessation des effluents, il y a la cessation de l'ignorance. Et la pratique qui conduit à la cessation de l'ignorance n'est rien d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne l'ignorance, l'origine de l'ignorance, la cessation de l'ignorance, et la pratique qui conduit à la cessation de l'ignorance de cette manière, quand – ayant entièrement abandonné l'obsession pour la passion, ayant aboli l'obsession pour l'aversion, ayant déraciné l'obsession pour la vue et l'orgueil 'Je suis' ; ayant abandonné l'ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l'ici-et-maintenant, c'est dans cette mesure, aussi, qu'il est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

LES EFFLUENTS

Disant « Bien, ami, » s'étant délectés des paroles du vénérable Sāriputta, et les ayant approuvées, les moines lui posèrent une autre question : « Y aurait-il une autre manière de décrire un disciple des Etres nobles qui est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable ? »

« Cela est possible. Quand un disciple des Etres nobles discerne les effluents, l'origine des effluents, la cessation des effluents, et la pratique qui conduit à la cessation des effluents, alors il est une personne qui possède la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable.

« Et qu'est-ce que les effluents ? Quelle est l'origine des effluents ? Qu'est-ce que la cessation des effluents ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation des effluents ?

« Il y a ces trois effluents : l'effluent de la sensualité, l'effluent du devenir, l'effluent de l'ignorance. C'est là ce que l'on appelle les effluents.

« Avec l'apparition de l'ignorance, il y a l'apparition des effluents. Avec la cessation de l'ignorance, il y a la cessation des effluents. Et la pratique qui conduit à la cessation des effluents n'est rien d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quand un disciple des Etres nobles discerne les effluents, l'origine des effluents, la cessation des effluents, et la pratique qui conduit à la cessation des effluents de cette manière, quand – ayant entièrement abandonné l'obsession pour la passion, ayant aboli l'obsession pour l'aversion, ayant déraciné l'obsession pour la vue et l'orgueil 'Je suis' ; ayant abandonné l'ignorance et engendré la connaissance claire – il a mis un terme à la souffrance dans l'ici-et-maintenant, c'est dans cette mesure, aussi, qu'il est une personne qui a la Vue juste, une personne dont la vue est correcte, qui possède une confiance dans le *Dhamma* qui a été vérifiée, et qui est parvenue à ce *Dhamma* véritable. »

Voilà ce que dit le vénérable Sāriputta. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du vénérable Sāriputta.

Mahā dukkhakkhandha sutta (MN 13)

La grande masse de souffrance

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattḥī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Tôt le matin, plusieurs moines ajustèrent leur robe du bas et, portant leur bol et leur robe extérieure, ils partirent pour Sāvattḥī pour les aumônes. La pensée suivante leur vint à l'esprit : « Il est encore trop tôt pour entrer dans Sāvattḥī pour les aumônes. Si nous allions dans le parc des errants des autres croyances pour leur rendre visite ? »

Et donc ils se dirigèrent vers le parc des errants des autres croyances. A leur arrivée, ils échangèrent des salutations courtoises avec les errants des autres croyances. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, les errants des autres croyances leur dirent : « Amis, Gotama le contemplatif décrit la compréhension de la sensualité. Nous aussi, nous décrivons la compréhension de la sensualité. Il décrit la compréhension des formes. Nous aussi, nous décrivons la compréhension des formes. Il décrit la compréhension des sensations. Nous aussi, nous décrivons la compréhension des sensations. Alors, quelle est la différence, quelle est la distinction, quel est le facteur distinctif entre lui et nous en ce qui concerne son enseignement et le nôtre, son message et le nôtre ? »

Les moines, ne se délectant des paroles des errants des autres croyances ni ne les désapprouvant, se levèrent, [pensant :] « Nous apprendrons la signification de ces paroles en présence du Béni. »

Puis, étant allés à Sāvattḥī pour les aumônes, après leur repas, étant rentrés de leur tournée d'aumônes, les moines allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, [ils lui racontèrent ce qui s'était passé].

« Moines, quand les errants des autres croyances disent ceci, il faut leur dire : ‘Amis, en ce qui concerne la sensualité, quel est son attrait, quel est son inconvénient, quel est le moyen d’y échapper ? En ce qui concerne les formes, quel est leur attrait, quel est leur inconvénient, quel est le moyen d’y échapper ? En ce qui concerne les sensations, quel est leur attrait, quel est leur inconvénient, quel est le moyen d’y échapper ?’ Quand ils auront été interrogés sur ces points, ils ne pourront fournir de réponse et, en plus de cela, ils se retrouveront en difficulté. Pourquoi ? Parce que cela les dépasse. Moines, dans ce monde avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans ce peuple avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires, je ne vois personne qui puisse satisfaire l’esprit avec une réponse à ces questions, en dehors d’un *tathāgata*, d’un disciple d’un *tathāgata*, ou de quelqu’un qui l’a entendue d’eux.

LA SENSUALITE

« Quel est, moines, l’attrait de la sensualité ? Les cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes ? Les formes qui peuvent être connues via l’œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sons qui peuvent être connus via l’oreille... Les arômes qui peuvent être connus via le nez... Les saveurs qui peuvent être connues via la langue... Les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Quel que soit le plaisir ou la joie qui apparaît en dépendance de ces cinq cordes de la sensualité, c’est là l’attrait de la sensualité.

« Et quel est l’inconvénient de la sensualité ? Il y a le cas où, en raison de l’activité grâce à laquelle le membre d’un clan gagne sa vie – en vérifiant ou en faisant des comptes, ou en calculant, ou en labourant, ou en faisant du commerce, ou en s’occupant de bétail, ou avec le tir à l’arc, ou comme homme du roi, ou quelle que soit

Extraits du Sutta piṭaka

son activité – il est confronté au froid, confronté à la chaleur, est harcelé par les moustiques et les mouches, le vent et le soleil, et les choses rampantes, mourant de faim et de soif.

« Cet inconvénient dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« Si le membre du clan n’obtient pas la richesse alors qu’il travaille, s’évertue et fait un effort ainsi, il éprouve de la peine, est en chagrin, et se lamente, frappe sa poitrine, devient désesparé : ‘Mon travail est vain, mes efforts sont stériles !’ Cet inconvénient aussi dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« Si le membre du clan obtient la richesse alors qu’il travaille, s’évertue et fait un effort ainsi, il fait l’expérience de la douleur et de la détresse en la protégeant : ‘Comment faire pour que ni les rois ni les voleurs ne puissent s’emparer de mon bien, ni que le feu ne le brûle, ni que l’eau ne l’emporte, ni que des héritiers haineux ne s’en emparent ?’ Et alors qu’il garde et surveille ainsi son bien, les rois ou les voleurs s’en emparent, ou le feu le brûle, ou l’eau l’emporte, ou des héritiers haineux s’en emparent. Et il éprouve de la peine, est en chagrin et se lamente, frappe sa poitrine, devient désesparé : ‘Ce qui était mien ne l’est plus !’ Cet inconvénient aussi dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« De plus, c’est avec la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité, que les rois se querellent avec les rois, les nobles avec les nobles, les brahmanes avec les brahmanes, les maîtres de foyer avec les maîtres de foyer, la mère avec l’enfant, l’enfant avec la

mère, le père avec l'enfant, l'enfant avec le père, le frère avec le frère, la sœur avec la sœur, le frère avec la sœur, la sœur avec le frère, l'ami avec l'ami. Et ensuite, au cours de leurs querelles, rixes, et disputes, ils s'attaquent les uns les autres avec les poings ou des mottes de terre ou des bâtons ou des couteaux, de sorte qu'ils encourent la mort ou une douleur mortelle. Cet inconvénient aussi dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« De plus, c'est avec la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité, que [des hommes], prenant des épées et des boucliers, et bouclant arcs et carquois, vont à la charge, massés en double rang tandis que les flèches et les lances volent et que les épées étincellent ; et là ils sont blessés par des flèches et des lances, et leur tête est tranchée par des épées, de sorte qu'ils encourent la mort ou une douleur mortelle. Cet inconvénient aussi dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« De plus, c'est avec la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité, que [des hommes], prenant des épées et des boucliers, et bouclant arcs et carquois, chargent des bastions aux parois glissantes tandis que les flèches et les lances volent et que les épées étincellent ; et là ils sont éclaboussés par de la bouse de vache bouillante et écrasés sous de lourds poids, et leur tête est tranchée par des épées, de sorte qu'ils encourent la mort ou une douleur mortelle. Cet inconvénient aussi dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« De plus, c'est avec la sensualité pour raison, la sensualité pour

source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité, que [des hommes] s'introduisent par les fenêtres, pillent et font du butin, commettent des vols, tendent des embuscades sur les routes, commettent l'adultère, et lorsqu'ils sont capturés, les rois les font torturer de diverses manières. Ils les font fouetter avec des fouets, les font frapper avec des cannes, les font frapper avec des bâtons ; ils leur font couper les mains, leur font couper les pieds, leur font couper les mains et les pieds ; ils leur font couper les oreilles, leur font couper le nez, leur font couper les oreilles et le nez ; ils les soumettent au 'pot à porridge,' au 'polissage du coquillage,' à la 'bouche de Rāhu', à la 'guirlande enflammée,' à la 'main embrasée,' au 'devoir de l'herbe,' à l' 'habit d'écorce,' à l' 'antilope en feu,' aux 'crochets à viande,' au 'gougeage des pièces de monnaie,' à la 'marinade dans la soude,' au 'pivot sur un pieu,' au 'lit roulé' ; ils les font éclabousser avec de l'huile bouillante, dévorer par des chiens, empaler vivants sur des pieux ; ils leur font couper la tête avec des épées, de sorte qu'ils encourent la mort ou une douleur mortelle. Cet inconvénient aussi dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« De plus, c'est avec la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité, que [des hommes] s'engagent dans l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale. S'étant engagés dans l'inconduite corporelle, verbale, et mentale – à la brisure du corps, après la mort – ils réapparaissent sur le plan d'existence de la privation, dans la mauvaise destination, sur les plans d'existence inférieurs, en enfer. Cet inconvénient aussi dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« Et, moines, quel est le moyen d'échapper à la sensualité ? La

subjugation du désir-passion pour la sensualité, l'abandon du désir-passion pour la sensualité : c'est là le moyen d'échapper à la sensualité.

« Que n'importe quel contemplatif ou brahmane qui ne discerne pas, tel que cela est réellement, l'attrait de la sensualité en tant qu'attrait, l'inconvénient de la sensualité en tant qu'inconvénient, le moyen d'échapper à la sensualité en tant que moyen d'y échapper, puisse lui-même comprendre la sensualité ou puisse éveiller une autre personne à la vérité afin que, en accord avec ce qu'elle a pratiqué, elle puisse comprendre la sensualité : cela est impossible.

« Mais que n'importe quel contemplatif ou brahmane qui discerne, tel que cela est réellement, l'attrait de la sensualité en tant qu'attrait, l'inconvénient de la sensualité en tant qu'inconvénient, le moyen d'échapper à la sensualité en tant que moyen d'y échapper, puisse lui-même comprendre la sensualité ou puisse éveiller une autre personne à la vérité afin que, en accord avec ce qu'elle a pratiqué, elle puisse comprendre la sensualité : cela est possible.

LA FORME

« Quel est, moines, l'attrait des formes ? Supposez qu'il y ait une jeune fille de caste noble, de caste brahmane, ou de la communauté des maîtres de foyer, âgée de quinze ou seize ans, ni trop grande, ni trop petite, ni trop maigre ni trop grasse, ni trop foncée ni trop pâle. Sa beauté et son charme seraient-ils à ce moment-là à leur summum ? »

« Oui, seigneur. »

« Quels que soient le plaisir et le bonheur qui apparaissent en dépendance de cette beauté et de ce charme, c'est là l'attrait des formes.

« Et quel est l'inconvénient de la forme ? Il y a le cas où l'on pourrait voir cette même femme plus tard, quand elle aurait quatre-vingts ans, quatre-vingt-dix ans, ou cent ans : âgée, la poutre

Extraits du Sutta piṭaka

maîtresse tordue, courbée en deux, soutenue par une canne, paralysée, misérable, les dents cassées, les cheveux gris, le cheveu rare, chauve, ridée, le corps couvert de taches. Que pensez-vous ? Sa beauté et son charme antérieurs auraient-ils disparu, et l'inconvénient serait-il apparu ?

« Oui, seigneur. »

« Ceci, moines, est l'inconvénient des formes.

« De plus, on pourrait voir cette même femme souffrante, en proie à la douleur, et gravement malade, allongée et souillée par sa propre urine et ses propres excréments, soulevée par certains, déposée par terre par d'autres. Que pensez-vous ? Sa beauté et son charme antérieurs auraient-ils disparu, et l'inconvénient serait-il apparu ?

« Oui, seigneur. »

« Ceci aussi, moines, est l'inconvénient des formes.

« De plus, on pourrait voir cette même femme – morte depuis un jour, deux jours, trois jours – sous la forme d'un cadavre jeté dans un charnier, gonflé, verdâtre, et suppurant. Que pensez-vous ? Sa beauté et son charme antérieurs auraient-ils disparu, et l'inconvénient serait-il apparu ? »

« Oui, seigneur. »

« Ceci aussi, moines, est l'inconvénient des formes.

« De plus, on pourrait voir cette même femme sous la forme d'un cadavre jeté dans un charnier, en train d'être mangé par des corbeaux, des vautours, et des faucons, par des chiens, des hyènes, et diverses autres créatures... un squelette recouvert de chair et de sang, lié par des tendons... un squelette sans chair mais encore recouvert de sang, lié par des tendons... un squelette sans chair ni sang, lié par des tendons... des os détachés de leurs tendons, dispersés dans toutes les directions – ici un os de la main, là un os du pied, ici un tibia, là un fémur, ici un os de la hanche, là un os du dos, ici une côte, là un os de la poitrine, ici un os de l'épaule, là un os du cou, ici un os de la mâchoire, là une dent, ici un crâne... les os

blanchis, un peu de la couleur de coquillages... entassés, vieux de plus d'un an... réduits en poudre. Que pensez-vous ? Sa beauté et son charme antérieurs auraient-ils disparu, et l'inconvénient serait-il apparu ? »

« Oui, seigneur. »

« Ceci aussi, moines, est l'inconvénient des formes.

« Et moines, quel est le moyen d'échapper aux formes ? La subjugation du désir-passion pour les formes, l'abandon du désir-passion pour les formes, c'est là le moyen d'échapper à la forme.

« Que n'importe quel contemplatif ou brahmane qui ne discerne pas, tel que cela est réellement, l'attrait des formes en tant qu'attrait, l'inconvénient des formes en tant qu'inconvénient, le moyen d'échapper aux formes en tant que moyen d'y échapper, puisse lui-même comprendre la sensualité ou puisse éveiller une autre personne à la vérité afin que, en accord avec ce qu'elle a pratiqué, elle puisse comprendre la sensualité : cela est impossible.

« Mais que n'importe quel contemplatif ou brahmane qui discerne, tel que cela est réellement, l'attrait des formes en tant qu'attrait, l'inconvénient des formes en tant qu'inconvénient, le moyen d'échapper aux formes en tant que moyen d'y échapper, puisse lui-même comprendre la forme ou puisse éveiller une autre personne à la vérité afin que, en accord avec ce qu'elle a pratiqué, elle puisse comprendre la forme : cela est possible.

LA SENSATION

« Quel est, moines, l'attrait des sensations ? Il y a le cas où un moine – tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités [mentales] malhabiles – entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. A ce moment-là, il n'a pas l'intention de provoquer sa propre affliction, l'affliction des autres, ou l'affliction des deux. Il ressent une sensation totalement non

Extraits du Sutta piṭaka

affligée. Le non-affligé, je vous le dis, est l'attrait le plus élevé des sensations.

« De plus, le moine, avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure... Avec la disparition du ravissement, il demeure équanime, avec *sati* et en attitude d'alerte, et il ressent le plaisir avec le corps. Il entre et demeure dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Etres nobles déclarent : 'Equanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance'... Avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l'allégresse et de la détresse – il entre et demeure dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur. À ce moment-là, il n'a pas l'intention de provoquer sa propre affliction, l'affliction des autres, ou l'affliction des deux. Il ressent une sensation totalement non affligée. Le non-affligé, je vous le dis, est l'attrait le plus élevé des sensations.

« Et quel est l'inconvénient des sensations ? Le fait que la sensation est inconstante, souffrance, sujette au changement : c'est là l'inconvénient des sensations.

« Et quel est le moyen d'échapper aux sensations ? La subjugation du désir-passion pour les sensations, l'abandon du désir-passion pour les sensations : c'est là le moyen d'échapper aux sensations.

« Que n'importe quel contemplatif ou brahmane qui ne discerne pas, tel que cela est réellement, l'attrait des sensations en tant qu'attrait, l'inconvénient des sensations en tant qu'inconvénient, le moyen d'échapper aux sensations en tant que moyen d'y échapper, puisse lui-même comprendre la sensation ou puisse éveiller une autre personne à la vérité afin que, en accord avec ce qu'elle a pratiqué, elle puisse comprendre la sensation : cela est impossible.

« Mais que n'importe quel contemplatif ou brahmane qui

discerne, tel que cela est réellement, l'attrait des sensations en tant qu'attrait, l'inconvénient des sensations en tant qu'inconvénient, le moyen d'échapper aux sensations en tant que moyen d'y échapper, puisse lui-même comprendre la sensation ou puisse éveiller une autre personne à la vérité afin que, en accord avec ce qu'elle a pratiqué, elle puisse comprendre la sensation : cela est possible. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

Cūḷa dukkhakkhandha sutta (MN 14)

La petite masse de souffrance

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Sakyans à Kapilavatthu, dans le Parc des banians. Alors Mahānāma le Sakyana alla vers le Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Cela fait maintenant longtemps, seigneur, que j'ai compris le *Dhamma* enseigné par le Béni de cette manière : 'L'avidité est une souillure de l'esprit ; l'aversion est une souillure de l'esprit ; l'illusion est une souillure de l'esprit.' Cependant, bien que j'aie compris que selon le *Dhamma* enseigné par le Béni, l'avidité est une souillure de l'esprit ; l'aversion est une souillure de l'esprit ; l'illusion est une souillure de l'esprit, il y a toutefois des moments où cette qualité de l'avidité envahit mon esprit et y demeure, où cette qualité de l'aversion envahit mon esprit et y demeure, où cette qualité de l'illusion envahit mon esprit et y demeure. La pensée suivante me vient alors à l'esprit : quelle est la qualité qui est non abandonnée en moi qui fait qu'il y a des moments où cette qualité de l'avidité envahit mon esprit et y demeure, où cette qualité de l'aversion envahit mon esprit et y demeure, où cette qualité de l'illusion envahit mon esprit et y demeure ? »

« Mahānāma, cette qualité même – la qualité de l'avidité, la qualité de l'aversion, la qualité de l'illusion – est ce qui est non abandonné en toi, et qui fait qu'il y a des moments où cette qualité envahit ton esprit et y demeure. Car si tu avais abandonné en toi cette qualité, tu ne vivrais pas la vie d'un maître de foyer et tu ne t'adonnerais pas à la sensualité. C'est parce que tu n'as pas abandonné en toi cette qualité que tu vis la vie d'un maître de foyer et que tu t'adonnes à la sensualité.

« Même si un disciple des Etres nobles a clairement vu, tel que cela est réellement, avec le discernement juste que la sensualité est source de beaucoup de souffrance, de beaucoup de désespoir, et

d'inconvénients encore plus grands, cependant – s'il n'est pas parvenu à un ravissement et un plaisir séparés de la sensualité, séparés des qualités malhabiles, ou à quelque chose de plus paisible que cela – il peut être tenté par la sensualité. Mais quand il a clairement vu avec le discernement juste, tel que cela est réellement, que la sensualité est source de beaucoup de souffrance, de beaucoup de désespoir, et d'inconvénients encore plus grands, et qu'il est parvenu à un ravissement et un plaisir séparés de la sensualité, séparés des qualités mentales malhabiles, ou à quelque chose de plus paisible que cela, il ne peut pas être tenté par la sensualité.

« Moi-même, avant mon Eveil par moi-même, quand j'étais encore un *bodhisatta* non éveillé, je vis, tel que cela est réellement, avec le discernement juste que la sensualité est source de beaucoup de souffrance, de beaucoup de désespoir, et d'inconvénients encore plus grands, mais tant que je ne fus pas parvenu à un ravissement et un plaisir séparés de la sensualité, séparés des qualités mentales malhabiles, ou à quelque chose de plus paisible que cela, je n'ai pas déclaré que je ne pouvais pas être tenté par la sensualité. Mais lorsque je vis, tel que cela est réellement, avec le discernement juste que la sensualité est source de beaucoup de souffrance, de beaucoup de désespoir, et d'inconvénients plus grands, et que je fus parvenu à un ravissement et un plaisir séparés de la sensualité, séparés des qualités mentales malhabiles, ou à quelque chose de plus paisible que cela, c'est à ce moment-là que j'ai déclaré que je ne pouvais pas être tenté par la sensualité.

« Quel est, Mahānāma, l'attrait de la sensualité ? Les cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes ? Les formes qui peuvent être connues via l'œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sons qui peuvent être connus via l'oreille... Les arômes qui peuvent être connus via le nez... Les saveurs qui peuvent être connues via la langue... Les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps –

Extraits du Sutta piṭaka

agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Quel que soit le plaisir ou la joie qui apparaît en dépendance de ces cinq cordes de la sensualité, c'est là l'attrait de la sensualité.

« Et quel est l'inconvénient de la sensualité ? Il y a le cas où, en raison de l'activité grâce à laquelle le membre d'un clan gagne sa vie – en vérifiant ou en faisant des comptes, ou en calculant, ou en labourant, ou en faisant du commerce, ou en s'occupant de bétail, ou avec le tir à l'arc, ou comme homme du roi, ou en pratiquant toute autre activité – il est confronté au froid, il est confronté à la chaleur, il est harcelé par les moustiques et les mouches, le vent et le soleil, et les choses rampantes, mourant de faim et de soif.

« Cet inconvénient dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« Si le membre du clan n'obtient pas la richesse alors qu'il travaille, s'évertue et fait un effort ainsi, il éprouve de la peine, est en chagrin et se lamente, frappe sa poitrine, devient désemparé : 'Mon travail est vain, mes efforts sont stériles !' Cet inconvénient aussi dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« Si le membre du clan obtient la richesse alors qu'il travaille, s'évertue et fait un effort ainsi, il fait l'expérience de la douleur et de la détresse en la protégeant : 'Comment faire pour que ni les rois ni les voleurs ne s'emparent de mon bien, pour que le feu ne le brûle pas, pour que l'eau ne l'emporte pas, pour que des héritiers haineux ne s'en emparent pas ?' Et alors qu'il garde et surveille ainsi son bien, les rois ou les voleurs s'en emparent, ou le feu le brûle, ou l'eau l'emporte, ou des héritiers haineux s'en emparent. Et il éprouve de la peine, est en chagrin et se lamente, frappe sa

poitrine, devient désespéré : ‘Ce qui était mien ne l’est plus !’ Cet inconvénient aussi dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« De plus, c’est avec la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité, que les rois se querellent avec les rois, les nobles avec les nobles, les brahmanes avec les brahmanes, les maîtres de foyer avec les maîtres de foyer, la mère avec l’enfant, l’enfant avec la mère, le père avec l’enfant, l’enfant avec le père, le frère avec le frère, la sœur avec la sœur, le frère avec la sœur, la sœur avec le frère, l’ami avec l’ami.

« De plus, au cours de leurs querelles, rixes, et disputes, ils s’attaquent les uns les autres avec les poings ou des mottes de terre ou des bâtons ou des couteaux, de sorte qu’ils encourent la mort ou une douleur mortelle. Cet inconvénient aussi dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« De plus, c’est avec la sensualité pour raison, la sensualité pour source... que [des hommes], prenant des épées et des boucliers, et bouclant arcs et carquois, vont à la charge, massés en double rang tandis que les flèches et les lances volent et que les épées étincellent ; et là ils sont blessés par des flèches et des lances, et leur tête est tranchée par des épées, de sorte qu’ils encourent la mort ou une douleur mortelle. Cet inconvénient aussi dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« De plus, c’est avec la sensualité pour raison, la sensualité pour source... que [des hommes], prenant des épées et des boucliers, et bouclant arcs et carquois, chargent des bastions aux parois

glissantes tandis que les flèches et les lances volent et que les épées étincellent ; et là ils sont éclaboussés par de la bouse de vache bouillante et écrasés sous de lourds poids, et leur tête est tranchée par des épées, de sorte qu'ils encourent la mort ou une douleur mortelle. Cet inconvénient aussi dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« De plus, c'est avec la sensualité pour raison, la sensualité pour source... que [des hommes] s'introduisent par les fenêtres, pillent et font du butin, commettent des vols, tendent des embuscades sur les routes, commettent l'adultère, et quand ils sont capturés, les rois les font torturer de diverses manières. Ils les font fouetter avec des fouets, frapper avec des cannes, frapper avec des bâtons ; ils leur font couper les mains, couper les pieds, couper les mains et les pieds ; ils leur font couper les oreilles, couper le nez, couper les oreilles et le nez ; ils les soumettent au 'pot à porridge,' au 'polissage du coquillage,' à la 'bouche de Rāhu', à la 'guirlande enflammée,' à la 'main embrasée,' au 'devoir de l'herbe,' à l' 'habit d'écorce,' à l' 'antilope en feu,' aux 'crochets à viande,' au 'gougeage des pièces de monnaie,' à la 'marinade dans la soude,' au 'pivot sur un pieu,' au 'lit roulé' ; ils les font éclabousser avec de l'huile bouillante, dévorer par des chiens, empaler vivants sur des pieux ; ils leur font couper la tête avec des épées, de sorte qu'ils encourent la mort ou une douleur mortelle. Cet inconvénient aussi dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« De plus, c'est avec la sensualité pour raison, la sensualité pour source... que [des hommes] s'engagent dans l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale. S'étant engagés dans l'inconduite corporelle, verbale, et mentale, à la brisure du corps, après la mort, ils réapparaissent sur le plan

d'existence de la privation, dans la mauvaise destination, sur les plans d'existence inférieurs, en enfer. Cet inconvénient aussi dans le cas de la sensualité, cette masse de souffrance visible ici-et-maintenant, a la sensualité pour raison, la sensualité pour source, la sensualité pour cause, la raison étant simplement la sensualité.

« Autrefois, Mahānāma, alors que je demeurais près de Rājagaha, au Pic du vautour, un certain nombre de *nigaṇṭhas* se trouvaient au Rocher noir sur les pentes de Isigili, pratiquant la station debout continue : rejetant les sièges, éprouvant des douleurs féroces, aiguës, intenses, dues à leurs efforts. Et donc, émergeant le soir de mon isolement, j'allai vers les *nigaṇṭhas* au Rocher noir sur les pentes de Isigili et, étant arrivé, je leur demandai : 'Pourquoi pratiquez-vous la station debout continue : rejetant les sièges, éprouvant des douleurs féroces, aiguës, intenses, dues à vos efforts ?' Lorsque j'eus dit ceci, les *nigaṇṭhas* me dirent : 'Ami, le *nigaṇṭha* Nāṭaputta¹³ est omniscient, omnivoyant, et déclare avoir la connaissance et la vision totales de la façon suivante : « Que je marche ou que je reste debout immobile, que je dorme ou que je sois éveillé, la connaissance et la vision sont constamment et continuellement établies en moi. » Il nous a dit : « *Nigaṇṭhas*, vous avez fait des actions mauvaises dans le passé. Epuisez-les avec ces austérités douloureuses. Et lorsque, dans le présent, vous vous retenez de telles actions en corps, en paroles, et en esprit, vous ne faites pas d'action mauvaise pour le futur. Ainsi, avec la destruction des vieilles actions à travers la mortification, et en ne faisant pas de nouvelles actions, rien ne sera projeté dans le futur. Sans projection dans le futur, l'action arrive à son terme. Avec la fin de l'action, la souffrance arrive à son terme. Avec la fin de la souffrance, la sensation arrive à son terme. Et avec le terme de la sensation, toute la souffrance sera épuisée. » Nous approuvons cela [cet enseignement], nous l'acceptons, et il nous satisfait.'

¹³ Nāṭaputta : nom du chef des jaïns (*nigaṇṭhas*) à l'époque du Bouddha, plus connu sous le nom de Mahāvīra.

Extraits du Sutta piṭaka

« Lorsqu'ils eurent dit ceci, je leur demandai : 'Mais, amis, savez-vous que vous avez existé dans le passé, que ce n'est pas le cas que vous n'avez pas existé dans le passé ?'

« 'Non, ami.'

« 'Et savez-vous que vous avez fait de mauvaises actions dans le passé, que ce n'est pas le cas que vous n'avez pas fait de mauvaises actions dans le passé ?'

« 'Non, ami.'

« 'Et savez-vous que vous avez fait telles et telles mauvaises actions dans le passé ?'

« 'Non, ami.'

« 'Et savez-vous que tant et tant de souffrance a été épuisée, ou que tant et tant de souffrance reste à épuiser, ou qu'avec l'épuisement de tant et tant de souffrance, toute souffrance sera épuisée ?'

« 'Non, ami.'

« 'Mais savez-vous ce qu'est l'abandon des qualités malhabiles et le fait de parvenir à des qualités habiles dans l'ici-et-maintenant ?'

« 'Non, ami.'

« 'Donc, amis, il me semble que vous ne savez pas que vous avez existé dans le passé, que ce n'est pas le cas que vous n'avez pas existé dans le passé ; vous ne savez pas que vous avez fait de mauvaises actions dans le passé, que ce n'est pas le cas que vous ne les avez pas faites ; vous ne savez pas que vous avez fait telles et telles mauvaises actions dans le passé ; vous ne savez pas que tant et tant de souffrance a été épuisée ; ou qu'il reste tant et tant de souffrance à épuiser, ou qu'avec l'épuisement de tant et tant de souffrance, toute souffrance sera épuisée ; vous ne savez pas ce qu'est l'abandon des qualités malhabiles et le fait de parvenir à des qualités habiles dans l'ici-et-maintenant. Ceci étant le cas, ceux qui dans le monde sont des meurtriers, des personnes aux mains couvertes de sang qui font des choses cruelles, lorsqu'elles

renaissent plus tard parmi les êtres humains, quittent la vie de foyer pour la vie sans foyer avec les *nigaṇṭhas*.’

« ‘Mais, ami Gotama, il n’est pas possible de parvenir au plaisir à travers le plaisir. On parvient au plaisir à travers la douleur. Car s’il était possible de parvenir au plaisir à travers le plaisir, alors le roi Seniya Bimbisāra de Magadha parviendrait au plaisir, étant donné qu’il vit dans un plaisir plus grand que vous, ami Gotama.’

« ‘Les vénérables *nigaṇṭhas* ont certainement dit cela inconsidérément et sans réfléchir... car à la place de ceci, il aurait fallu me demander : « Qui vit dans un plaisir plus grand : le roi Seniya Bimbisāra de Magadha ou maître Gotama ? »’

« ‘Oui, ami Gotama, nous avons dit cela inconsidérément et sans réfléchir... mais laissons cela de côté. Nous vous demandons maintenant, maître Gotama : qui vit dans le plaisir le plus grand : le roi Seniya Bimbisāra de Magadha ou le maître Gotama ?’

« ‘Dans ce cas, *nigaṇṭhas*, je vais vous interroger en retour. Répondez comme vous le souhaitez. Que pensez-vous ? Le roi Seniya Bimbisāra de Magadha peut-il – sans bouger son corps, sans prononcer un mot – demeurer sensible au plaisir sans mélange pendant sept jours et sept nuits ?’

« ‘Non, ami. »

« ‘... pendant six jours et six nuits... pendant cinq jours et cinq nuits... pendant un jour et une nuit ?’

« ‘Non, ami. »

« ‘Moi – sans bouger mon corps, sans prononcer un mot – je peux demeurer sensible au plaisir sans mélange pendant un jour et une nuit... pendant deux jours et deux nuits... pendant trois... quatre... cinq... six... sept jours et sept nuits. Donc, que pensez-vous ? Ceci étant le cas, qui demeure dans le plus grand plaisir : le roi Seniya Bimbisāra de Magadha ou moi ?’

« ‘Ceci étant le cas, maître Gotama demeure dans un plus grand plaisir que le roi Seniya Bimbisāra de Magadha.’ »

Extraits du Sutta piṭaka

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, Mahānāma le Sakyan se délecta des paroles du Béni.

Madhupiṇḍika sutta (MN 18)

La boule de miel

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Sakyans près de Kapilavatthu dans le Parc des banians. Tôt le matin, ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure, il entra dans Kapilavatthu pour les aumônes. Etant allé pour les aumônes à Kapilavatthu, après le repas, en rentrant de sa tournée d'aumônes, il alla à la Grande forêt pour y passer la journée. Pénétrant dans la Grande forêt, il s'assit au pied d'un massif de jeunes bambous pour y passer la journée.

Daṇḍapānin¹⁴ le Sakyan, qui errait, se promenait, alla aussi à la Grande forêt. Pénétrant dans la Grande forêt, il alla auprès du Béni qui était assis au pied d'un massif de jeunes bambous. Etant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il se tint debout sur un côté. Alors qu'il se tenait debout là, il dit au Béni : « Quelle est la doctrine du Contemplatif ? Que proclame-t-il ? »

« Le type de doctrine, ami, selon laquelle on ne se querelle pas continuellement avec qui que ce soit dans le cosmos avec ses *deva*, *māra* et *brahmā*, ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires ; le type de doctrine selon laquelle les perceptions n'obsèdent plus le brahmane qui demeure libre de la sensualité, libre de la perplexité, son incertitude tranchée, libre du désir ardent pour le devenir et le non-devenir. Telle est ma doctrine ; tel est ce que je proclame. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Daṇḍapānin le Sakyan – secouant la tête, tirant la langue, levant les sourcils de sorte que son front présentait trois plis – partit, s'appuyant sur son bâton.

¹⁴ Daṇḍapānin : « Bâton-à-la-main ».

Extraits du Sutta piṭaka

Le Béni, émergeant le soir de son isolement, alla au Parc des banians et, étant arrivé, il s'assit à un endroit qui avait été préparé. S'étant assis, il raconta aux moines ce qui s'était passé. Lorsqu'il l'eut raconté, un certain moine dit au Béni : « Seigneur, quel est le type de doctrine selon laquelle on ne se querelle pas continuellement avec qui que ce soit dans le cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires ; le type de doctrine selon laquelle les perceptions n'obsèdent plus le brahmane qui demeure libre de la sensualité, libre de la perplexité, son incertitude tranchée, libre du désir ardent pour le devenir et le non-devenir ? »

« Moines, si en ce qui concerne la cause par laquelle les perceptions et les catégories de l'objectification assaillent une personne, il n'y a là rien de quoi se délecter, à quoi faire bon accueil, ou demeurer attaché, alors c'est là le terme des obsessions de la passion, des obsessions de la résistance, des obsessions des vues, des obsessions de l'incertitude, des obsessions de l'orgueil, des obsessions de la passion pour le devenir, et des obsessions de l'ignorance. C'est là le terme de l'action de prendre des bâtons et des armes blanches, le terme des disputes, des querelles, des différends, des accusations, des paroles qui divisent, et des paroles fausses. C'est là où ces choses mauvaises, malhabiles cessent sans reste. » Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé se leva et entra dans son logis.

Peu après que le Béni fut parti, la pensée suivante vint à l'esprit des moines : « Cette brève déclaration que le Béni a faite, et après laquelle il est entré dans son logis sans en analyser la signification en détail – c'est-à-dire : 'Si en ce qui concerne la cause par laquelle les perceptions et les catégories de l'objectification assaillent une personne, il n'y a là rien de quoi se délecter... c'est là où ces choses mauvaises, malhabiles cessent sans reste' : qui pourrait analyser la signification non analysée en détail de cette brève déclaration ? » Puis la pensée suivante leur vint à l'esprit : « Le vénérable Mahā

Kaccāna est loué par le maître et estimé par ses compagnons avisés dans la vie sainte. Il est capable d'analyser la signification en détail non analysée de cette brève déclaration. Si nous allions auprès de lui et, étant arrivés, si nous le contre-questionnions sur ce sujet ? »

Et donc les moines allèrent auprès du vénérable Mahā Kaccāna et, étant arrivés, ils échangèrent des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations et de courtoisies amicales, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils lui dirent ce qui s'était passé, et ajoutèrent : « Analysez la signification de ceci, vénérable Mahā Kaccāna ! »

[Il répondit :] « Amis, c'est comme si un homme qui avait besoin de bois de cœur, qui errait à la recherche de bois de cœur – passant au pied d'un arbre dont le tronc possède du bois de cœur – imaginait qu'il faut chercher du bois de cœur dans les branches et les feuilles. Ainsi en va-t-il avec vous, qui – ayant négligé de questionner le Béni quand vous étiez en face de lui, le maître – imaginez que vous pouvez m'interroger sur ce sujet. Car pour savoir, le Béni sait ; pour voir, il voit. Il est l'Œil, il est la Connaissance, il est le *Dhamma*, il est Brahmā. Il est Celui-qui-parle, Celui-qui-proclame, Celui-qui-élucide-la-signification, Celui-qui-procure-le-Sans-mort, le Seigneur-du-*Dhamma*, le *Tathāgata*. C'est à ce moment-là que vous auriez dû le contre-questionner sur ce sujet. Quelle que soit la manière dont il aurait répondu, c'est ainsi que vous auriez dû vous en souvenir. »

« Oui, ami Kaccāna : pour savoir, le Béni sait ; pour voir, il voit. Il est l'Œil, il est la Connaissance, il est le *Dhamma*, il est Brahmā. Il est Celui-qui-parle, Celui-qui-proclame, Celui-qui-élucide-la-signification, Celui-qui-procure-le-Sans-mort, le Seigneur-du-*Dhamma*, le *Tathāgata*. C'est à ce moment-là que nous aurions dû le contre-questionner sur ce sujet. Quelle que soit la manière dont il aurait répondu, c'est ainsi que nous aurions dû nous en souvenir. Mais vous êtes loué par le maître et estimé par vos compagnons avisés dans la vie sainte. Vous êtes capable d'analyser la

Extraits du Sutta piṭaka

signification en détail non analysée de cette brève déclaration. Analysez la signification, vénérable Mahā Kaccāna, sans compliquer les choses ! »

« Dans ce cas, mes amis, écoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, ami, » lui répondirent les moines.

Le vénérable Mahā Kaccāna dit ceci : « Amis, en ce qui concerne la brève déclaration que le Béni a faite, et après laquelle il est entré dans son logis sans en analyser la signification en détail – c'est-à-dire : 'Si en ce qui concerne la cause par laquelle les perceptions et les catégories de l'objectification assaillent une personne, il n'y a là rien de quoi se délecter, à quoi faire bon accueil, ou demeurer attaché, alors c'est là le terme des obsessions de la passion, des obsessions de la résistance, des obsessions des vues, des obsessions de l'incertitude, des obsessions de l'orgueil, des obsessions de la passion pour le devenir, et des obsessions de l'ignorance. C'est là le terme de l'action de prendre des bâtons et des armes blanches, le terme des disputes, des querelles, des différends, des accusations, des paroles qui divisent, et des paroles fausses. C'est là où ces choses mauvaises, malhabiles cessent sans reste' – je comprends la signification détaillée être ceci :

« En dépendance de l'œil et des formes, la conscience visuelle apparaît. La rencontre des trois est le contact. Avec le contact comme condition préalable, il y a la sensation. Ce que l'on ressent, on le perçoit. Ce que l'on perçoit, on y pense. Ce à quoi on pense, on le complique. Avec pour cause ce qu'une personne complique, les perceptions et les catégories l'assaillent en ce qui concerne les formes passées, présentes et futures qui peuvent être connues via l'œil.

« En dépendance de l'oreille et des sons, la conscience auditive apparaît...

« En dépendance du nez et des arômes, la conscience olfactive apparaît...

« En dépendance de la langue et des saveurs, la conscience gustative apparaît...

« En dépendance du corps et des sensations tactiles, la conscience corporelle apparaît...

« En dépendance de l'intellect et des idées, la conscience intellectuelle apparaît. La rencontre des trois est le contact. Avec le contact comme condition préalable, il y a la sensation. Ce que l'on ressent, on le perçoit. Ce que l'on perçoit, on y pense. Ce à quoi on pense, on le complique. Avec pour cause ce qu'une personne complique, les perceptions et les catégories l'assaillent en ce qui concerne les formes passées, présentes et futures qui peuvent être connues via l'œil.

« Lorsqu'il y a l'œil, lorsqu'il y a les formes, lorsqu'il y a la conscience visuelle, il est possible de délinéer une délinéation du contact. Lorsqu'il y a une délinéation du contact, il est possible de délinéer une délinéation de la sensation. Lorsqu'il y a une délinéation de la sensation, il est possible de délinéer une délinéation de la perception. Lorsqu'il y a une délinéation de la perception, il est possible de délinéer une délinéation de la pensée. Lorsqu'il y a une délinéation de la pensée, il est possible de délinéer une délinéation d'être assailli par les perceptions et les catégories de l'objectification.

« Lorsqu'il y a l'oreille...

« Lorsqu'il y a le nez...

« Lorsqu'il y a la langue...

« Lorsqu'il y a le corps...

« Lorsqu'il y a l'intellect, lorsqu'il y a des idées, lorsqu'il y a la conscience intellectuelle il est possible de délinéer une délinéation du contact. Lorsqu'il y a une délinéation du contact, il est possible de délinéer une délinéation de la sensation. Lorsqu'il y a une délinéation de la sensation, il est possible de délinéer une délinéation de la perception. Lorsqu'il y a une délinéation de la

perception, il est possible de délinéer une délinéation de la pensée. Lorsqu'il y a une délinéation de la pensée, il est possible de délinéer une délinéation d'être assailli par les perceptions et les catégories de l'objectification.

« Lorsqu'il n'y a pas l'œil, lorsqu'il n'y a pas les formes, lorsqu'il n'y a pas la conscience visuelle, il est impossible de délinéer une délinéation du contact. Lorsqu'il n'y a pas une délinéation du contact, il est impossible de délinéer une délinéation de la sensation. Lorsqu'il n'y a pas une délinéation de la sensation, il est impossible de délinéer une délinéation de la perception. Lorsqu'il n'y a pas une délinéation de la perception, il est impossible de délinéer une délinéation de la pensée. Lorsqu'il n'y a pas une délinéation de la pensée, il est impossible de délinéer une délinéation d'être assailli par les perceptions et les catégories de l'objectification.

« Lorsqu'il n'y a pas l'oreille...

« Lorsqu'il n'y a pas le nez...

« Lorsqu'il n'y a pas la langue...

« Lorsqu'il n'y a pas le corps...

« Lorsqu'il n'y a pas l'intellect, lorsqu'il n'y a pas les idées, lorsqu'il n'y a pas la conscience intellectuelle, il est impossible de délinéer une délinéation du contact. Lorsqu'il n'y a pas une délinéation du contact, il est impossible de délinéer une délinéation de la sensation. Lorsqu'il n'y a pas une délinéation de la sensation, il est impossible de délinéer une délinéation de la perception. Lorsqu'il n'y a pas une délinéation de la perception, il est impossible de délinéer une délinéation de la pensée. Lorsqu'il n'y a pas une délinéation de la pensée, il est impossible de délinéer une délinéation d'être assailli par les perceptions et les catégories de l'objectification.

« En conséquence, en ce qui concerne la brève déclaration que le Béni a faite, et après laquelle il est entré dans son logis sans en

analyser la signification en détail – c’est-à-dire : ‘Si en ce qui concerne la cause par laquelle les perceptions et les catégories de l’objectification assaillent une personne, il n’y a là rien de quoi se délecter, à quoi faire bon accueil, ou demeurer attaché, alors c’est là le terme des obsessions de la passion, des obsessions de la résistance, des obsessions des vues, des obsessions de l’incertitude, des obsessions de l’orgueil, des obsessions de la passion pour le devenir, et des obsessions de l’ignorance. C’est là le terme de l’action de prendre des bâtons et des armes blanches, le terme des arguments, des querelles, des disputes, des accusations, des paroles qui divisent, et des paroles fausses. C’est là où ces choses mauvaises, malhabiles cessent sans reste’ – c’est ainsi que je comprends la signification détaillée. Amis, si vous le souhaitez, étant allés auprès du Béni, posez-lui une contre-question sur ce sujet. Quelle que soit la manière dont il répondra, c’est ainsi que vous devriez vous en souvenir. »

Alors les moines, se délectant des paroles du vénérable Mahā Kaccāna, et les approuvant, se levèrent et allèrent auprès du Béni. Etant arrivés, s’étant prosternés devant lui, ils s’assirent sur un côté. Alors qu’ils étaient assis là, ils lui dirent ce qui s’était passé après qu’il fut entré dans son logis, et terminèrent en disant : « Alors le vénérable Mahā Kaccāna a analysé la signification en utilisant ces mots, ces déclarations, ces expressions. »

« Mahā Kaccāna est sage, moines. C’est une personne qui possède un grand discernement. Si vous m’aviez interrogé, j’aurais répondu de la même manière. C’est ce qu’elle signifie, et c’est ainsi que vous devriez vous en souvenir. »

Lorsqu’il eut dit ceci, le vénérable Ānanda dit au Béni : « Seigneur, c’est comme si un homme – en proie à la faim, la faiblesse, et la soif – trouvait une boule de miel. Quelle que soit la partie qu’il goûterait, il trouverait en elle une saveur douce, délectable. De la même manière, quelle que soit l’occasion où un moine investiguerait la signification de ce discours sur le *Dhamma*

Extraits du Sutta piṭaka

avec son discernement, il trouverait la satisfaction, il trouverait la confiance. Quel est le nom de ce discours sur le *Dhamma* ? »

« Ānanda, tu peux te souvenir de ce discours sur le *Dhamma* comme celui du ‘Discours de la boule de miel.’ »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Ānanda se délecta des paroles du Béni.

Dvedhāvitakka sutta (MN 19)

Les pensées séparées en deux types

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattthī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il s'adressa au moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

« Moines, avant mon Eveil par moi-même, quand j'étais encore seulement un *bodhisatta* non éveillé, la pensée suivante me vint à l'esprit : 'Pourquoi est-ce que je ne sépare pas continuellement mes pensées en deux groupes ?' Et donc je mis d'un côté les pensées imprégnées de sensualité, les pensées imprégnées de malveillance, et les pensées imprégnées de nocivité ; et d'un autre côté les pensées imprégnées de renoncement, les pensées imprégnées de non-malveillance, et les pensées imprégnées de non-nocivité.

« Et alors que je demeurais ainsi vigilant, plein d'ardeur, et résolu, des pensées imprégnées de sensualité apparurent en moi. Je discernai que : 'Des pensées imprégnées de sensualité sont apparues en moi ; et cela conduit à ma propre affliction ou à l'affliction des autres ou à l'affliction des deux. Cela fait obstacle au discernement, favorise la contrariété, et ne conduit pas au Délitement.'

« Et lorsque je remarquai que cela conduit à ma propre affliction, elles diminuèrent. Et lorsque je remarquai que cela conduit à l'affliction des autres... à l'affliction des deux... que cela fait obstacle au discernement, favorise la contrariété, et ne conduit pas au Délitement, elles diminuèrent. Chaque fois que des pensées imprégnées de sensualité étaient apparues, je les abandonnais, je les détruisais, je les chassais, je les anéantissais, tout simplement.

« Et alors que je demeurais ainsi vigilant, plein d'ardeur, et résolu, des pensées imprégnées de malveillance apparurent en moi. Je discernai que : 'Des pensées imprégnées de malveillance sont

apparues en moi ; et cela conduit à ma propre affliction ou à l'affliction des autres ou à l'affliction des deux. Cela fait obstacle au discernement, favorise la contrariété, et ne conduit pas au Délitement.'

« Et lorsque je remarquai que cela conduit à ma propre affliction, elles diminuèrent. Et lorsque je remarquai que cela conduit à l'affliction des autres... à l'affliction des deux... que cela fait obstacle au discernement, favorise la contrariété, et ne conduit pas au Délitement, elles diminuèrent. Chaque fois que des pensées imprégnées de malveillance étaient apparues, je les abandonnais, je les détruisais, je les chassais, je les anéantissais, tout simplement.

« Et alors que je demeurais ainsi vigilant, plein d'ardeur, et résolu, des pensées imprégnées de nocivité apparurent en moi. Je discernai que : 'Des pensées imprégnées de nocivité sont apparues en moi ; et cela conduit à ma propre affliction ou à l'affliction des autres ou à l'affliction des deux. Cela fait obstacle au discernement, favorise la contrariété, et ne conduit pas au Délitement.'

« Et lorsque je remarquai que cela conduit à ma propre affliction, elles diminuèrent. Et lorsque je remarquai que cela conduit à l'affliction des autres... à l'affliction des deux... que cela fait obstacle au discernement, favorise la contrariété, et ne conduit pas au Délitement, elles diminuèrent. Chaque fois que des pensées imprégnées de nocivité étaient apparues, je les abandonnais, je les détruisais, je les chassais, je les anéantissais, tout simplement.

« Quel que soit l'objet qu'un moine poursuive continuellement en y pensant et en y réfléchissant, sa conscience incline vers cela. Si un moine poursuit continuellement des pensées imprégnées de sensualité, abandonnant les pensées imprégnées de renoncement, son esprit est courbé par ces pensées imprégnées de sensualité. Si un moine poursuit continuellement des pensées imprégnées de malveillance, abandonnant les pensées imprégnées de non-malveillance, son esprit est courbé par ces pensées imprégnées de malveillance. Si un moine poursuit continuellement des pensées

imprégnées de nocivité, abandonnant les pensées imprégnées de non-nocivité, son esprit est courbé par ces pensées imprégnées de nocivité.

« Tout comme au cours du dernier mois de la saison des pluies, pendant la saison de l'automne lorsque les récoltes mûrissent, un vacher surveille ses vaches : il les tapote, les pique, les contrôle, et les oriente avec un bâton dans une direction ou dans une autre. Pourquoi ? Parce qu'il prévoit qu'il serait fouetté ou emprisonné ou mis à l'amende ou blâmé publiquement à cause de cela [s'il laissait ses vaches errer parmi les récoltes]. De la même manière, je voyais d'avance dans les qualités malhabiles des inconvénients, une dégradation, et une souillure, et je voyais d'avance dans les qualités habiles des récompenses liées au renoncement, et qui favorisent la purification.

« Et alors que je demeurais ainsi vigilant, plein d'ardeur, et résolu, des pensées imprégnées de renoncement apparurent en moi. Je discernai que : 'Des pensées imprégnées de renoncement sont apparues en moi ; et cela ne conduit ni à ma propre affliction, ni à l'affliction des autres, ni à l'affliction des deux. Cela favorise le discernement, promeut l'absence de contrariété, et conduit au Délitement. Si je devais penser et réfléchir à cela même pendant une nuit...même pendant un jour... même pendant un jour et une nuit... je ne peux pas envisager qu'il en découlerait un quelconque danger, à part le fait que penser et réfléchir longtemps fatiguerait le corps. Lorsque le corps est fatigué, l'esprit est perturbé ; et un esprit perturbé est loin de la concentration.' En conséquence, j'affermis mon esprit à l'intérieur, l'établis, l'unifiai, et le concentrai. Pourquoi ? Afin que mon esprit ne soit pas perturbé.

« Et alors que je demeurais ainsi vigilant, plein d'ardeur, et résolu, des pensées imprégnées de non-malveillance apparurent en moi. Je discernai que : 'Des pensées imprégnées de non-malveillance sont apparues en moi ; et cela ne conduit ni à ma propre affliction, ni à l'affliction des autres, ni à l'affliction des

deux. Cela favorise le discernement, favorise l'absence de contrariété, et conduit au Délitement. Si je devais penser et réfléchir à cela même pendant une nuit... même pendant un jour... même pendant un jour et une nuit, je ne peux pas envisager qu'il en découlerait un quelconque danger, à part le fait que penser et réfléchir longtemps fatiguerait le corps. Lorsque le corps est fatigué, l'esprit est perturbé ; et un esprit perturbé est loin de la concentration.' En conséquence, j'affermis mon esprit à l'intérieur, l'établis, l'unifiai, et le concentrai. Pourquoi ? Afin que mon esprit ne soit pas perturbé.

« Et alors que je demeurais ainsi vigilant, plein d'ardeur, et résolu, des pensées imprégnées de non-nocivité apparurent en moi. Je discernai que : 'Des pensées imprégnées de non-nocivité sont apparues en moi ; et cela ne conduit ni à ma propre affliction, ni à l'affliction des autres, ni à l'affliction des deux. Cela favorise le discernement, favorise l'absence de contrariété, et conduit au Délitement. Si je devais penser et réfléchir à cela même pendant une nuit... même pendant un jour... même pendant un jour et une nuit, je ne peux pas envisager qu'il en découlerait un quelconque danger, à part le fait que penser et réfléchir longtemps fatiguerait le corps. Lorsque le corps est fatigué, l'esprit est perturbé ; et un esprit perturbé est loin de la concentration.' En conséquence, j'affermis mon esprit à l'intérieur, l'établis, l'unifiai, et le concentrai. Pourquoi ? Afin que mon esprit ne soit pas perturbé.

« Quoique ce soit qu'un moine poursuive continuellement en y pensant et en y réfléchissant, sa conscience incline vers cela. Si un moine poursuit continuellement des pensées imprégnées de renoncement, abandonnant les pensées imprégnées de sensualité, son esprit est courbé par ces pensées imprégnées de renoncement. Si un moine poursuit continuellement des pensées imprégnées de non-malveillance, abandonnant les pensées imprégnées de malveillance, son esprit est courbé par ces pensées imprégnées de non-malveillance. Si un moine poursuit continuellement des

pensées imprégnées de non-nocivité, abandonnant les pensées imprégnées de nocivité, son esprit est courbé par ces pensées imprégnées de non-nocivité.

« Tout comme au cours du dernier mois de la saison chaude, lorsque les récoltes ont été rassemblées dans le village, un vacher surveille ses vaches : alors qu’il se repose à l’ombre d’un arbre ou en plein air, il a simplement continuellement *sati* de ‘ces vaches.’ De la même manière, j’avais simplement continuellement *sati* de ‘ces qualités.’

« Une persévérance sans relâche fut suscitée en moi, et un *sati* non confus établi. Mon corps était calme et non stimulé, mon esprit concentré et un. Tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles, j’entrai et demurai dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l’isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l’évaluation. Avec l’apaisement des pensées dirigées et des évaluations, j’entrai et demurai dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l’unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l’évaluation – l’assurance intérieure. Avec la disparition du ravissement, je demurai équanime, avec *sati* et en attitude d’alerte, et je ressentis le plaisir avec le corps. J’entrai et demurai dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Etres nobles déclarent : ‘Equanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.’ Avec l’abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l’allégresse et de la détresse – j’entrai et demurai dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l’équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur.

« Lorsque l’esprit fut ainsi concentré, purifié, lumineux, immaculé, débarrassé de la souillure, souple, malléable, stable, et parvenu à l’imperturbabilité, je l’orientai vers la connaissance du souvenir de mes vies passées. Je me souvins de mes nombreuses vies passées, c’est-à-dire une naissance, deux... cinq... dix... cinquante, cent, mille, cent mille, de nombreux éons de contraction

cosmique, de nombreux éons d'expansion cosmique, de nombreux éons de contraction et d'expansion : 'Là, je portais tel nom, appartenais à tel clan, avais tel aspect. Telle était ma nourriture, telle fut mon expérience du plaisir et de la douleur, telle fut la fin de ma vie. Mourant, je réapparus là. Là aussi, je portais tel nom, appartenais à tel clan, avais tel aspect. Telle était ma nourriture, telle fut mon expérience du plaisir et de la douleur, telle fut la fin de ma vie. Mourant, je réapparus ici.' Je me souvins ainsi de mes multiples vies passées dans leurs modes et leurs détails.

« Ce fut là la première connaissance à laquelle je parvins au cours de la première veille de la nuit. L'ignorance fut détruite ; la connaissance apparut ; l'obscurité fut détruite ; la lumière apparut – comme cela se produit en celui qui est vigilant, plein d'ardeur, et résolu.

« Lorsque l'esprit fut ainsi concentré, purifié, lumineux, immaculé, débarrassé de la souillure, souple, malléable, stable, et parvenu à l'imperturbabilité, je l'orientai vers la connaissance de la mort et de la réapparition des êtres. Je vis – au moyen de l'œil divin, purifié et surpassant l'œil humain – les êtres mourir et réapparaître, et je discernai la façon dont ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur *kamma* : 'Ces êtres – qui avaient une mauvaise conduite en corps, en parole, et en esprit, qui injuriaient les Etres nobles, entretenaient des vues erronées et entreprenaient des actions sous l'influence de vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissaient sur le plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, dans les domaines inférieurs, en enfer. Mais ces êtres – qui avaient une bonne conduite en corps, en parole, et en esprit, qui n'injuriaient pas les Etres nobles, qui entretenaient des vues justes et entreprenaient des actions sous l'influence de vues justes – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissaient dans une bonne destination, dans un monde céleste.' Ainsi – au moyen de l'œil divin, purifié et surpassant l'œil humain – je vis les êtres mourir et

réapparaître, et je discernai la façon dont ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur *kamma*.

« Ce fut là la deuxième connaissance à laquelle je parvins au cours de la deuxième veille de la nuit. L'ignorance fut détruite ; la connaissance apparut ; l'obscurité fut détruite ; la lumière apparut – comme cela se produit en celui qui est vigilant, plein d'ardeur, et résolu.

« Lorsque l'esprit fut ainsi concentré, purifié, lumineux, immaculé, débarrassé de la souillure, souple, malléable, stable, et parvenu à l'imperturbabilité, je l'orientai vers la connaissance du terme des effluents. Je discernai, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance... Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance... Ceci, ce sont les effluents... Ceci, c'est l'origine des effluents... Ceci, c'est la cessation des effluents... Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation des effluents.' Mon cœur, connaissant ainsi, voyant ainsi, fut affranchi de l'effluent de la sensualité, affranchi de l'effluent du devenir, affranchi de l'effluent de l'ignorance. Avec l'affranchissement, il y eut la connaissance : 'Affranchi.' Je discernai que : 'La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien qui me ramènera à ce monde.'

« Ce fut là la troisième connaissance à laquelle je parvins au cours de la troisième veille de la nuit. L'ignorance fut détruite ; la connaissance apparut ; l'obscurité fut détruite ; la lumière apparut – comme cela se produit en celui qui est vigilant, plein d'ardeur, et résolu.

« Moines, supposez que dans un endroit sauvage boisé, il y ait un étang, en dépendance duquel vivrait une grande harde de cerfs ; et un certain homme apparaîtrait, qui ne désirerait pas leur bien, qui ne désirerait pas leur bien-être, qui ne désirerait pas qu'ils soient en sécurité. Il fermerait le passage sûr, bénéfique, qui conduit à leur

bonheur, et il ouvrirait un passage trompeur, installerait un leurre mâle, installerait un leurre femelle, et ainsi, plus tard, le malheur s'abattrait sur la grande harde de cerfs. Ensuite, supposez qu'un certain homme apparaisse devant cette même grande harde de cerfs, qui désirerait leur bien, qui désirerait leur bien-être, qui désirerait qu'ils soient en sécurité. Il ouvrirait le passage sûr, bénéfique, qui conduit à leur bonheur, et il fermerait le passage trompeur, enlèverait le leurre mâle, détruirait le leurre femelle, et ainsi, plus tard, la grande harde de cerfs croîtrait, augmenterait, et grandirait en nombre.

« J'ai fait cette comparaison afin que vous compreniez facilement la signification de cela. La signification est : 'le grand étang' est un terme pour désigner les plaisirs sensuels ; 'la grande harde de cerfs' est un terme pour désigner les êtres ; 'l'homme qui ne désirerait pas leur bien, qui ne désirerait pas leur bien-être, qui ne désirerait pas qu'ils soient en sécurité' est un terme pour désigner Māra, Celui-qui-est-mauvais ; 'le passage trompeur' est un terme pour désigner l'octuple voie erronée, c'est-à-dire la vue erronée, la résolution erronée, la parole erronée, l'action erronée, les moyens d'existence erronés, l'effort erroné, *sati* erroné, et la concentration erronée ; 'le leurre mâle' est un terme pour désigner la passion et le délice ; 'le leurre femelle' est un terme pour désigner l'ignorance ; 'l'homme qui désirerait leur bien, qui désirerait leur bien-être, qui désirerait qu'ils soient en sécurité' est un terme pour désigner le *Tathāgata*, Celui-qui-est-digne, Celui-qui-s'est-justement-éveillé-par-lui-même ; 'le passage sûr, bénéfique, qui conduit à leur bonheur' est un terme pour désigner la Noble octuple voie, c'est-à-dire la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, et la Concentration juste.

« Ainsi, moines, j'ai ouvert le passage sûr, le passage bénéfique, fermé le passage trompeur, enlevé le leurre mâle, détruit le leurre femelle. Ce qu'un maître devrait faire – recherchant le bien-être de

ses disciples – cela je l’ai fait pour vous. Là-bas, il y a des endroits où s’asseoir au pied des arbres, là-bas, il y a des constructions vides. Pratiquez les *jhāna*, moines. Ne soyez pas sans vigilance. N’ayez pas plus tard de remords. C’est là notre message. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

Vitakkasaṅḥāna sutta (MN 20)

Relâcher les pensées

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattḥī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il s'adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Lorsqu'un moine est déterminé à se consacrer à l'esprit supérieur, il y a cinq thèmes auxquels il devrait porter son attention aux moments appropriés. Quels sont ces cinq thèmes ?

« Il y a le cas où des pensées mauvaises, malhabiles – liées au désir, à l'aversion, ou à l'illusion – apparaissent chez un moine alors qu'il se réfère et porte son attention à un thème particulier. Il devrait alors porter son attention à un autre thème, différent de celui-là, lié à ce qui est habile. Lorsqu'il se consacre à cet autre thème, différent de celui-là, lié à ce qui est habile, alors ces pensées mauvaises, malhabiles – liées au désir, à l'aversion, ou à l'illusion – sont abandonnées et diminuent. Avec leur abandon, il stabilise son esprit à l'intérieur, l'établit, l'unifie, et le concentre. Tout comme un charpentier habile ou son apprenti utiliserait une petite cheville pour chasser, faire sortir, et retirer une grande cheville ; de la même manière, si des pensées mauvaises, malhabiles – liées au désir, à l'aversion, ou à l'illusion – apparaissent chez un moine alors qu'il se réfère et porte son attention à un thème particulier, alors il devrait se consacrer à un autre thème, différent de celui-là, lié à ce qui est habile. Lorsqu'il se consacre à cet autre thème, différent de celui-là, lié à ce qui est habile, alors, ces pensées mauvaises, malhabiles – liées au désir, à l'aversion, ou à l'illusion – sont abandonnées et diminuent. Avec leur abandon, il stabilise son esprit à l'intérieur, l'établit, l'unifie, et le concentre.

« Si des pensées mauvaises, malhabiles – liées au désir, à l'aversion, ou à l'illusion – apparaissent encore chez le moine alors

qu'il porte son attention à cet autre thème, lié à ce qui est habile, alors il devrait examiner attentivement les inconvénients de ces pensées : 'Ces pensées sont vraiment malhabiles, ces pensées sont blâmables, ces pensées ont pour résultat la souffrance.' Lorsqu'il examine attentivement les inconvénients de ces pensées, ces pensées mauvaises, malhabiles – liées au désir, à l'aversion, ou à l'illusion – sont abandonnées et diminuent. Avec leur abandon, il stabilise son esprit à l'intérieur, l'établit, l'unifie, et le concentre. Tout comme une jeune femme – ou un jeune homme – qui aime les ornements, serait horrifié, humilié et dégoûté si la carcasse d'un serpent ou d'un chien ou d'un être humain était suspendue à son cou ; de la même manière, si des pensées mauvaises, malhabiles – liées au désir, à l'aversion, ou à l'illusion – apparaissent encore chez le moine alors qu'il se consacre à cet autre thème, lié à ce qui est habile, alors il devrait examiner attentivement les inconvénients de ces pensées : 'Ces pensées sont vraiment malhabiles, ces pensées sont blâmables, ces pensées ont pour résultat la souffrance.' Lorsqu'il examine attentivement les inconvénients de ces pensées, ces pensées mauvaises, malhabiles – liées au désir, à l'aversion, ou à l'illusion – sont abandonnées et diminuent. Avec leur abandon, il stabilise son esprit à l'intérieur, l'établit, l'unifie, et le concentre.

« Si des pensées mauvaises, malhabiles – liées au désir, à l'aversion, ou à l'illusion – apparaissent encore chez le moine alors qu'il examine attentivement les inconvénients de ces pensées, alors il ne devrait pas prêter attention à ces pensées. Lorsqu'il ne prête pas attention à ces pensées, ces pensées mauvaises, malhabiles sont abandonnées et diminuent. Avec leur abandon, il stabilise son esprit à l'intérieur, l'établit, l'unifie, et le concentre. Tout comme un homme qui posséderait une bonne vue, qui ne voudrait pas voir les formes qui apparaîtraient dans son champ visuel, fermerait les yeux ou détournerait son regard ; de la même manière, si des pensées mauvaises, malhabiles – liées au désir, à l'aversion, ou à l'illusion – apparaissent encore chez le moine alors qu'il examine attentivement les inconvénients de ces pensées, il ne devrait pas

prêter attention à ces pensées. Lorsqu'il ne prête pas attention à ces pensées, ces pensées mauvaises, malhabiles sont abandonnées et diminuent. Avec leur abandon, il stabilise son esprit à l'intérieur, l'établit, l'unifie, et le concentre.

« Si des pensées mauvaises, malhabiles – liées au désir, à l'aversion, ou à l'illusion – apparaissent encore chez le moine alors qu'il ne prête pas attention à ces pensées, alors il devrait porter son attention au relâchement de la fabrication des pensées en ce qui concerne ces pensées-là. Lorsqu'il porte son attention au relâchement de la fabrication des pensées en ce qui concerne ces pensées-là, ces pensées mauvaises, malhabiles sont abandonnées et diminuent. Avec leur abandon, il stabilise son esprit à l'intérieur, l'établit, l'unifie, et le concentre. Tout comme cette pensée viendrait à l'esprit d'un homme qui marche vite : 'Pourquoi est-ce que je marche vite ? Pourquoi est-ce que je ne marche pas lentement ?' Et donc il marche lentement. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Pourquoi est-ce que je marche lentement ? Pourquoi est-ce que je ne reste pas debout immobile ?' Et donc il reste debout immobile. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Pourquoi est-ce que je reste debout immobile ? Pourquoi est-ce que je ne m'assieds pas ?' Et donc il s'assied. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Pourquoi est-ce que je reste assis ? Pourquoi est-ce que je ne m'allonge pas ?' Et donc il s'allonge. De cette manière, abandonnant une position grossière, il en adopte une plus raffinée. De la même manière, si des pensées mauvaises, malhabiles – liées au désir, à l'aversion, ou à l'illusion – apparaissent encore chez le moine alors qu'il ne prête pas attention à ces pensées-là, alors il devrait porter son attention au relâchement de la fabrication des pensées en ce qui concerne ces pensées-là. Lorsqu'il porte son attention au relâchement de la fabrication des pensées en ce qui concerne ces pensées-là, ces pensées mauvaises, malhabiles sont abandonnées et diminuent. Avec leur abandon, il stabilise son esprit à l'intérieur, l'établit, l'unifie, et le concentre.

« Si des pensées mauvaises, malhabiles – liées au désir, à l'aversion, ou à l'illusion – apparaissent encore chez le moine alors qu'il porte son attention au relâchement de la fabrication des pensées en ce qui concerne ces pensées-là, alors – les dents serrées et la langue appuyée contre le palais – il devrait forcer, terrasser, et écraser son esprit à l'aide de sa conscience. Lorsque – les dents serrées et la langue appuyée contre le palais – il force, terrasse, et écrase son esprit à l'aide de sa conscience, ces pensées mauvaises, malhabiles sont abandonnées et diminuent. Avec leur abandon, il stabilise son esprit à l'intérieur, l'établit, l'unifie, et le concentre. Tout comme un homme fort, saisissant un homme plus faible par la tête ou la gorge ou les épaules, le forcerait, le terrasserait, et l'écraserait ; de la même manière, si des pensées mauvaises, malhabiles – liées au désir, à l'aversion, ou à l'illusion – apparaissent encore chez le moine alors qu'il porte son attention au relâchement de la fabrication des pensées en ce qui concerne ces pensées-là, alors – les dents serrées et la langue appuyée contre le palais – il devrait forcer, terrasser, et écraser son esprit à l'aide de sa conscience. Lorsque – les dents serrées et la langue appuyée sur le palais – il force, terrasse, et écrase son esprit à l'aide de sa conscience, ces pensées mauvaises, malhabiles sont abandonnées et diminuent. Avec leur abandon, il stabilise son esprit à l'intérieur, l'établit, l'unifie, et le concentre.

« Lorsqu'un moine... se consacrant à un autre thème... examinant attentivement les inconvénients de ces pensées-là... ne prêtant pas attention à ces pensées-là... porte son attention au relâchement de la fabrication des pensées en ce qui concerne ces pensées-là, forçant, terrassant, et écrasant son esprit à l'aide de sa conscience... stabilise son esprit à l'intérieur, l'établit, l'unifie, et le concentre, alors on dit de lui qu'il est un moine qui maîtrise les voies de la pensée. Il pense toute pensée qu'il veut penser, et ne pense pas toute pensée qu'il ne veut pas penser. Il a tranché le désir ardent, rejeté les entraves, et – à travers la compréhension juste de l'orgueil – est parvenu au terme de la souffrance. »

Extraits du Sutta piṭaka

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

Alagaddūpama sutta (MN 22)

La parabole du serpent d'eau

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī, dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. En cette même occasion, ce point de vue mauvais¹⁵ était apparu chez le moine Ariṭṭha, qui appartenait auparavant au groupe des tueurs de vautours : « De la façon dont je comprends le *Dhamma* enseigné par le Béni, selon moi, les actions à propos desquelles le Béni dit que ce sont des actions qui provoquent l'obstruction quand on s'y adonne, ne sont pas de véritables obstructions. » Un grand nombre de moines entendirent : « On dit que ce point de vue mauvais est apparu chez le moine Ariṭṭha, qui appartenait auparavant au groupe des tueurs de vautours : 'De la façon dont je comprends le *Dhamma* enseigné par le Béni, les actions à propos desquelles le Béni dit que ce sont des actions qui provoquent l'obstruction quand on s'y adonne, ne sont pas de véritables obstructions.' » Et donc ils allèrent auprès du moine Ariṭṭha, qui appartenait auparavant au groupe des tueurs de vautours et, étant arrivés, lui dirent : « Est-il vrai, ami Ariṭṭha, que ce point de vue mauvais est apparu chez toi : 'De la façon dont je comprends le *Dhamma* enseigné par le Béni, les actions à propos desquelles le Béni dit que ce sont des actions qui provoquent l'obstruction quand on s'y adonne, ne sont pas de véritables obstructions' ? »

« Oui, c'est vrai, amis. Je comprends le *Dhamma* enseigné par le Béni, et les actions à propos desquelles le Béni dit que ce sont des actions qui provoquent l'obstruction quand on s'y adonne, ne sont pas de véritables obstructions. »

Alors ces moines, désirant arracher à ce point de vue mauvais le moine Ariṭṭha, qui appartenait auparavant au groupe des tueurs de

¹⁵ Point de vue mauvais : *diṭṭhigata*. Le terme « *diṭṭhigata* » peut aussi être traduit par « point de vue erroné ».

vautours, le questionnèrent en tous sens et le réprimandèrent, disant : « Ne dis pas cela, ami Ariṭṭha. Ne dénature pas les paroles du Béni, car ce n'est pas une bonne chose de dénaturer les paroles du Béni. Le Béni ne dirait pas une telle chose. De nombreuses manières, ami, le Béni a décrit les actions qui provoquent l'obstruction, et quand on s'y adonne, elles sont de véritables obstructions. Le Béni a dit que les plaisirs sensuels procurent peu de satisfaction, beaucoup de souffrance, beaucoup de désespoir, et des inconvénients encore plus grands. Le Béni a comparé les plaisirs sensuels à une chaîne d'os, qui procurent beaucoup de souffrance, beaucoup de désespoir, et des inconvénients encore plus grands. Le Béni a comparé les plaisirs sensuels à un morceau de chair... à une torche faite d'herbe... à une fosse remplie de braises... à un rêve... à des marchandises empruntées... aux fruits d'un arbre... au couperet et au billot d'un boucher... à des épées et des lances... à une tête de serpent : qui procurent beaucoup de souffrance, beaucoup de désespoir, et des inconvénients encore plus grands. » Et cependant, bien qu'il fût questionné dans tous les sens et réprimandé par ces moines, le moine Ariṭṭha, qui appartenait auparavant au groupe des tueurs de vautours, par entêtement et attachement à ce point de vue mauvais, continua à insister, disant : « Oui, c'est vrai, amis. Je comprends le *Dhamma* enseigné par le Béni, et les actions à propos desquelles le Béni dit que ce sont des actions qui provoquent l'obstruction quand on s'y adonne, ne sont pas de véritables obstructions. »

Et donc, lorsque les moines furent incapables d'arracher à ce point de vue mauvais le moine Ariṭṭha, qui appartenait auparavant au groupe des tueurs de vautours, ils allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils lui dirent ce qui s'était passé.

Alors le Béni dit à un certain moine : « Viens, moine. En mon nom, appelle le moine Ariṭṭha, qui appartenait auparavant au groupe des tueurs de vautours, disant : 'Le maître t'appelle, ami Ariṭṭha.' »

« Oui, seigneur, » répondit le moine et, étant allé auprès du moine Ariṭṭha, qui appartenait auparavant au groupe des tueurs de vautours, il dit : « Le maître t'appelle, ami Ariṭṭha. »

« Bien, ami, » répondit le moine Ariṭṭha, qui appartenait auparavant au groupe des tueurs de vautours. Puis il alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Est-il vrai, Ariṭṭha, que ce point de vue mauvais est apparu chez toi : 'De la façon dont je comprends le *Dhamma* enseigné par le Béni, les actions à propos desquelles le Béni dit que ce sont des actions qui provoquent l'obstruction quand on s'y adonne, ne sont pas de véritables obstructions' ? »

« Oui, c'est vrai, seigneur. Je comprends le *Dhamma* enseigné par le Béni, et les actions à propos desquelles le Béni dit que ce sont des actions qui provoquent l'obstruction quand s'y adonne, ne sont pas de véritables obstructions. »

« Homme sans valeur, par l'intermédiaire de qui as-tu compris ce *Dhamma* que j'enseigne de cette manière ? Homme sans valeur, n'ai-je pas décrit de nombreuses manières les actions qui provoquent l'obstruction ? Et quand on s'y adonne, elles sont de véritables obstructions. J'ai dit que les plaisirs sensuels procurent peu de satisfaction, beaucoup de souffrance, beaucoup de désespoir, et des inconvénients encore plus grands. J'ai comparé les plaisirs sensuels à une chaîne d'os, qui procurent beaucoup de souffrance, beaucoup de désespoir, et des inconvénients encore plus grands. J'ai comparé les plaisirs sensuels à un morceau de chair... à une torche faite d'herbe... à une fosse remplie de braises... à un rêve... à des marchandises empruntées... aux fruits d'un arbre... au couperet et au billot d'un boucher ... à des épées et des lances... à une tête de serpent : qui procurent beaucoup de souffrance, beaucoup de désespoir, et des inconvénients encore plus grands. Mais toi, homme sans valeur, parce que tu as saisi de façon erronée [le *Dhamma*], tu as dénaturé mes paroles, tu t'es également fait du

Extraits du Sutta piṭaka

mal, et tu as accumulé beaucoup de démérite sur toi-même, qui conduira à ton malheur et à ta souffrance à long terme. »

Puis le Béni dit aux moines : « Que pensez-vous, moines ? Ce moine Ariṭṭha, qui appartenait auparavant au groupe des tueurs de vautours, fait-il preuve d'une étincelle de discernement en ce qui concerne ce *Dhamma* et *Vinaya* ? »

« Comment cela serait-il possible, seigneur ? Non, seigneur. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, le moine Ariṭṭha, qui appartenait auparavant au groupe des tueurs de vautours, demeura silencieux, honteux, assis avec les épaules qui tombaient, la tête baissée, abattu, en mal de mots.

Alors le Béni, voyant que le moine Ariṭṭha, qui appartenait auparavant au groupe des tueurs de vautours, demeurait silencieux, honteux, assis avec les épaules qui tombaient, la tête baissée, abattu, en mal de mots, lui dit : « Homme sans valeur, on se souviendra de toi à cause de ton point de vue mauvais. Je vais questionner les moines sur ce sujet. »

Puis le Béni s'adressa aux moines : « Moines, comprenez-vous aussi le *Dhamma* que j'enseigne de la même manière que le moine Ariṭṭha, qui appartenait auparavant au groupe des tueurs de vautours, le fait quand, saisissant de façon erronée [le *Dhamma*], il dénature mes paroles, se fait également du mal, et accumule beaucoup de démérite sur lui-même ? »

« Non, seigneur, car le Béni nous a de nombreuses manières décrit les actions qui provoquent l'obstruction, et qui, quand on s'y adonne, sont de véritables obstructions. Le Béni a dit que les plaisirs sensuels procurent peu de satisfaction, beaucoup de souffrance, beaucoup de désespoir, et des inconvénients encore plus grands. Le Béni a comparé les plaisirs sensuels à une chaîne d'os, qui procurent beaucoup de souffrance, beaucoup de désespoir, et des inconvénients encore plus grands. Le Béni a comparé les plaisirs sensuels à un morceau de chair... à une torche faite d'herbe... à une fosse remplie de braises... à un rêve... à des

marchandises empruntées... aux fruits d'un arbre... au couperet et au billot d'un boucher ... à des épées et des lances... à une tête de serpent : qui procurent beaucoup de souffrance, beaucoup de désespoir, et des inconvénients encore plus grands. »

« Moines, c'est une bonne chose que vous comprenez le *Dhamma* que j'enseigne de cette manière, car je vous ai de nombreuses manières décrit les actions qui provoquent l'obstruction, et qui, quand on s'y adonne, sont de véritables obstructions. J'ai dit que les plaisirs sensuels procurent peu de satisfaction, beaucoup de souffrance, beaucoup de désespoir, et des inconvénients encore plus grands. J'ai comparé les plaisirs sensuels à une chaîne d'os, qui procurent beaucoup de souffrance, beaucoup de désespoir, et des inconvénients encore plus grands. J'ai comparé les plaisirs sensuels à un morceau de chair... à une torche faite d'herbe... à une fosse remplie de braises... à un rêve... à des marchandises empruntées... aux fruits d'un arbre... au couperet et au billot d'un boucher... à des épées et des lances... à une tête de serpent : qui procurent beaucoup de souffrance, beaucoup de désespoir, et des inconvénients encore plus grands. Mais ce moine Ariṭṭha, qui appartenait auparavant au groupe des tueurs de vautours, ayant saisi de façon erronée [le *Dhamma*], a dénaturé mes paroles, s'est fait également du mal, et a accumulé beaucoup de démérite sur lui-même, et cela conduira cet homme sans valeur à son malheur et à sa souffrance à long terme. Car il n'est pas possible qu'une personne s'adonne aux plaisirs sensuels sans passion sensuelle, sans perception sensuelle, sans pensée sensuelle.

LA PARABOLE DU SERPENT D'EAU

« Moines, il y a le cas où certains hommes sans valeur étudient le *Dhamma* : les dialogues, les récits en prose et en vers mélangés, les explications, les vers, les exclamations spontanées, les citations, les histoires de naissance, les événements étonnants, les sessions de

question-réponse¹⁶. Ayant étudié le *Dhamma*, ils ne cernent pas la signification de ces *dhamma*¹⁷ avec leur discernement. N'ayant pas cerné la signification de ces *dhamma* avec leur discernement, ils ne parviennent pas à un point de vue commun. Ils étudient le *Dhamma* à la fois pour attaquer les autres et pour se défendre au cours d'un débat. Ils n'atteignent pas le but pour lequel [les gens] étudient le *Dhamma*. Saisissant de façon erronée ces *dhamma*, cela les conduira à leur malheur et à leur souffrance à long terme. Pourquoi ? Parce qu'ils saisissent de façon erronée ces *dhamma*.

« Supposez qu'il y ait un homme qui a besoin d'un serpent d'eau, qui recherche un serpent d'eau, qui erre à la recherche d'un serpent d'eau. Il verrait un grand serpent d'eau et le saisirait par les anneaux ou par la queue. Le serpent d'eau, se retournant, le mordrait à la main, au bras, ou à n'importe quel autre membre, et à cause de cela il souffrirait la mort ou éprouverait des souffrances mortelles. Pourquoi ? Parce qu'il aurait saisi le serpent d'eau de façon erronée. De la même manière, il y a le cas où certains hommes sans valeur étudient le *Dhamma*... Ayant étudié le *Dhamma*, ils ne cernent pas la signification de ces *dhamma* avec leur discernement. N'ayant pas cerné la signification de ces *dhamma* avec leur discernement, ils ne parviennent pas à un point de vue commun. Ils étudient le *Dhamma* à la fois pour attaquer les autres et pour se défendre au cours d'un débat. Ils n'atteignent pas le but pour lequel [les gens] étudient le *Dhamma*. Leur compréhension erronée de ces *dhamma* les conduira à leur malheur et à leur souffrance à long terme. Pourquoi ? Parce qu'ils comprennent de façon erronée les *dhamma*.

¹⁶ Les dialogues, les récits en prose et en vers mélangés, les explications, les vers, les exclamations spontanées, les citations, les histoires de naissance, les événements étonnants, les sessions de question-réponse : il s'agit du classement le plus ancien des enseignements du Bouddha.

¹⁷ Ces *dhamma* : la forme plurielle de *dhamma*, avec une minuscule, signifie ici « enseignements », alors qu'elle signifie habituellement « phénomènes ».

« Mais il y a aussi le cas où certains membres d'un clan étudient le *Dhamma*... Ayant étudié le *Dhamma*, ils cernent la signification de ces *dhamma* avec leur discernement. Ayant cerné la signification de ces *dhamma* avec leur discernement, ils parviennent à un point de vue commun. Ils n'étudient pas le *Dhamma* pour attaquer les autres ou pour se défendre au cours d'un débat. Ils atteignent le but pour lequel [les gens] étudient le *Dhamma*. Saisissant de façon correcte ces *dhamma*, cela les conduira à leur bien-être et à leur bonheur à long terme. Pourquoi ? Parce qu'ils saisissent de façon correcte ces *dhamma*.

« Supposez qu'il y ait un homme qui a besoin d'un serpent d'eau, qui recherche un serpent d'eau, qui erre à la recherche d'un serpent d'eau. Il verrait un grand serpent d'eau et l'immobiliserait au sol avec un bâton fourchu. L'ayant immobilisé au sol avec un bâton fourchu, il le saisirait fermement par le cou. Alors, quelle que soit la façon dont le serpent d'eau enroulerait ses anneaux autour de sa main, de son bras, ou de l'un de ses membres, il ne souffrirait à cause de cela ni la mort ni n'éprouverait de souffrances mortelles. Pourquoi ? Parce qu'il aurait saisi le serpent d'eau de façon correcte. De la même manière, il y a le cas où certains membres d'un clan étudient le *Dhamma*... Ayant étudié le *Dhamma*, ils cernent la signification de ces *dhamma* avec leur discernement. Ayant cerné la signification de ces *dhamma* avec leur discernement, ils parviennent à un point de vue commun. Ils n'étudient le *Dhamma* ni pour attaquer les autres ni pour se défendre au cours d'un débat. Ils atteignent le but pour lequel les gens étudient le *Dhamma*. Saisissant de façon correcte ces *dhamma*, cela les conduira à leur bien-être et à leur bonheur à long terme. Pourquoi ? Parce qu'ils saisissent de façon correcte ces *dhamma*.

« En conséquence, moines, lorsque vous comprenez la signification de mes déclarations, c'est de cette façon que vous devriez vous en souvenir. Mais lorsque vous ne comprenez pas la signification de mes déclarations, vous devriez m'interroger ou

interroger des moines expérimentés sur-le-champ.

LA PARABOLE DU RADEAU

« Moines, je vais vous enseigner le *Dhamma* comparé à un radeau, qui sert à traverser, pas à s'y accrocher. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondirent les moines au Béni.

Le Béni dit : « Supposez qu'un homme voyage sur un chemin. Il verrait une grande étendue d'eau¹⁸, avec la rive proche incertaine et périlleuse, la rive éloignée sûre et libre de tout péril, mais il n'y aurait ni bac ni pont pour passer d'une rive à l'autre. La pensée suivante lui viendrait à l'esprit : 'Voilà une grande étendue d'eau, avec la rive proche incertaine et périlleuse, la rive éloignée sûre et libre de tout péril, mais il n'y a ni bac ni pont pour passer d'une rive à l'autre. Si je rassemblais de l'herbe, des brindilles, des branches, et des feuilles, et que je les attache ensemble pour faire un radeau, je pourrais traverser en sécurité jusqu'à l'autre rive en utilisant le radeau, en faisant un effort avec mes mains et mes pieds. Puis l'homme, ayant rassemblé de l'herbe, des brindilles, des branches, et des feuilles et, ayant attaché le tout pour faire un radeau, traverserait en sécurité jusqu'à l'autre rive en utilisant le radeau, en faisant un effort avec ses mains et ses pieds. Ayant traversé jusqu'à l'autre rive, il pourrait penser : 'Comme ce radeau m'a été utile ! Car c'est en utilisant ce radeau, en faisant un effort avec mes mains et mes pieds, que j'ai pu traverser en sécurité jusqu'à l'autre rive. Pourquoi, l'ayant hissé sur ma tête, ou le transportant sur mon dos, n'irais-je pas avec là où j'ai envie d'aller ?' Que pensez-vous, moines ? En faisant cela, l'homme ferait-il ce qu'il faut faire avec

¹⁸ Une grande étendue d'eau : le flot de la sensualité, le flot du devenir, le flot des vues, le flot de l'ignorance. La rive proche : l'identification à un soi. La rive éloignée : le Délitement. Le radeau : la Noble octuple voie. Faire un effort avec les mains et les pieds : stimuler la persévérance.

le radeau ? »

« Non, seigneur. »

« Et qu'est-ce que l'homme devrait faire afin de faire ce qu'il faut faire avec le radeau ? Il y a le cas où un homme, ayant traversé, penserait : 'Comme ce radeau m'a été utile ! Car c'est en utilisant le radeau, en faisant un effort avec mes mains et mes pieds, que j'ai pu traverser en sécurité jusqu'à l'autre rive. Pourquoi, l'ayant tiré sur la terre ferme, ou le laissant dans l'eau, n'irais-je pas là où j'ai envie d'aller ?' En faisant ceci, il ferait ce qu'il faut faire avec le radeau. De la même manière, moines, je vous ai enseigné le *Dhamma* comparé à un radeau, qui sert à traverser, pas à s'y accrocher. Comprenant le *Dhamma* que j'ai enseigné en le comparant au radeau, vous devriez abandonner même les *dhamma*, sans parler des non-*dhamma*. »

SIX POINTS DE VUE

« Moines, il y a ces six points de vue. Quels sont ces six points de vue ? Il y a le cas où une personne ordinaire non instruite – qui n'a pas de respect pour les Êtres nobles, qui n'est pas bien versée ou disciplinée dans leur *Dhamma* ; qui n'a pas de respect pour les personnes intègres, qui n'est pas bien versée ou disciplinée dans leur *Dhamma* – considère à propos de la forme : 'C'est moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis.'

« Elle considère à propos de la sensation : 'C'est moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis.'

« Elle considère à propos de la perception : 'C'est moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis.'

« Elle considère à propos des fabrications : 'C'est moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis.'

« Elle considère à propos de ce qui est vu, entendu, senti, connu, ce à quoi on est parvenu, ce qui est recherché, examiné par l'intellect : 'C'est moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis.'

Extraits du Sutta piṭaka

« Elle considère à propos du point de vue – ‘Ce cosmos est le soi. Après la mort, ce « je » sera constant, permanent, éternel, non sujet au changement. Je demeurerai comme cela éternellement’ : ‘C’est moi, c’est mon soi, c’est ce que je suis.’

« Et puis il y a le cas où un disciple bien instruit des Etres nobles – qui a du respect pour les Etres nobles, qui est bien versé et discipliné dans leur *Dhamma* ; qui a du respect pour les personnes intègres, qui est bien versé et discipliné dans leur *Dhamma*, considère à propos de la forme : ‘Ce n’est pas moi, ce n’est pas mon soi, ce n’est pas ce que je suis.’

« Il considère à propos de la sensation : ‘Ce n’est pas moi, ce n’est pas mon soi, ce n’est pas ce que je suis.’

« Il considère à propos de la perception : ‘Ce n’est pas moi, ce n’est pas mon soi, ce n’est pas ce que je suis.’

« Il considère à propos des fabrications : ‘Ce n’est pas moi, ce n’est pas mon soi, ce n’est pas ce que je suis.’

« Il considère à propos de ce qui est vu, entendu, senti, connu, ce à quoi on est parvenu, ce qui est recherché, examiné par l’intellect : ‘Ce n’est pas moi, ce n’est pas mon soi, ce n’est pas ce que je suis.’

« Il considère à propos du point de vue – ‘Ce cosmos est le soi. Après la mort, ce « je » sera constant, permanent, éternel, non sujet au changement. Je demeurerai comme cela éternellement’ : ‘Ce n’est pas moi, ce n’est pas mon soi, ce n’est pas ce que je suis.’

« Voyant les choses ainsi, il n’est pas agité à propos de ce qui n’est pas présent. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, un certain moine lui dit : « Seigneur, est-il possible qu’il y ait agitation à propos de ce qui n’est pas présent extérieurement ? »

« Cela est possible, moine, » dit le Béni. « Il y a le cas où quelqu’un pense : ‘Oh, ceci était mien ! Oh, ce qui était mien n’est plus ! Oh, puisse-t-il être mien ! Oh, je ne peux pas l’obtenir !’ Il est en chagrin et est tourmenté, pleure, frappe sa poitrine, et délire.

C'est ainsi qu'il y a agitation à propos de ce qui n'est pas présent extérieurement. »

« Mais, seigneur, est-il possible qu'il y ait non-agitation à propos de ce qui n'est pas présent extérieurement ? »

« Cela est possible, moine, » dit le Béni. « Il y a le cas où quelqu'un ne pense pas : 'Oh, ceci était mien ! Oh, ce qui était mien n'est plus ! Oh, puisse-t-il être mien ! Oh, je ne peux pas l'obtenir !' Il n'est pas en chagrin, n'est pas tourmenté, ne pleure pas, ne frappe pas sa poitrine, ou ne délire pas. C'est ainsi qu'il y a non-agitation à propos de ce qui n'est pas présent extérieurement. »

AGITATION ET NON-AGITATION

« Mais, seigneur, est-il possible qu'il y ait agitation à propos de ce qui n'est pas présent intérieurement ? »

« Cela est possible, moine, » dit le Béni. « Il y a le cas où quelqu'un a ce point de vue : 'Ce cosmos est le soi. Après la mort, ce « je » sera constant, permanent, éternel, non sujet au changement. Je demeurerai comme cela éternellement'. Il entend un *tathāgata* ou un disciple d'un *tathāgata* qui enseigne le *Dhamma* pour l'élimination de tous les points de vue, tous les préjugés, toutes les inclinaisons, et obsessions ; pour la pacification de toutes les fabrications ; pour l'abandon de toutes les acquisitions ; le terme du désir ardent ; la dépassion ; la cessation ; le Délitement. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Ainsi, il est possible que je sois annihilé ! Ainsi, il est possible que je périsse ! Ainsi, il est possible que je n'existe plus ! Il est en chagrin et est tourmenté, pleure, frappe sa poitrine, et délire. C'est ainsi qu'il y a agitation à propos de ce qui n'est pas présent intérieurement. »

« Mais, seigneur, est-il possible qu'il y ait non-agitation à propos de ce qui n'est pas présent intérieurement ? »

« Cela est possible, moine, » dit le Béni. « Il y a le cas où quelqu'un n'a pas ce point de vue : 'Ce cosmos est le soi. Après la

Extraits du Sutta piṭaka

mort, ce « je » sera constant, permanent, éternel, non sujet au changement. Je demeurerai comme cela éternellement.' Il entend un *tathāgata* ou un disciple d'un *tathāgata* qui enseigne le *Dhamma* pour l'élimination de tous les points de vue, tous les préjugés, toutes les inclinaisons, et obsessions ; pour la pacification de toutes les fabrications ; pour l'abandon de toutes les acquisitions ; le terme du désir ardent ; la dépassion ; la cessation ; le Déliement. La pensée suivante ne lui vient pas à l'esprit : 'Ainsi, il est possible que je sois annihilé ! Ainsi, il est possible que je périsse ! Ainsi, il est possible que je n'existe plus ! Il n'est pas en chagrin, n'est pas tourmenté, ne pleure pas, ne frappe pas sa poitrine, ou ne délire pas. C'est ainsi qu'il y a non-agitation à propos de ce qui n'est pas présent intérieurement. »

« Moines, ce serait une bonne chose pour vous de posséder cette chose, dont la possession serait constante, permanente, éternelle, non sujette au changement, qui demeurerait comme cela éternellement. Mais voyez-vous cette chose, dont la possession serait constante, permanente, éternelle, non sujette au changement, qui demeurerait comme cela éternellement ? »

« Non, seigneur. »

ABANDONNER LES POSSESSIONS ET LES POINTS DE VUE

« Très bien, moines. Moi non plus, je ne peux pas envisager l'existence d'une chose, dont la possession serait constante, permanente, éternelle, non sujette au changement, qui demeurerait comme cela éternellement.

« Moines, ce serait une bonne chose pour vous de vous agripper à cet agrippement à une doctrine du soi, qui, si on s'y agrippait, ne donnerait pas naissance à la peine, à la lamentation, au chagrin, et au désespoir. Mais voyez-vous un agrippement à une doctrine du soi, qui, si on s'y agrippait, ne donnerait pas naissance à la peine, à la lamentation, au chagrin, et au désespoir ? »

« Non, seigneur. »

« Très bien, moines. Moi non plus, je ne peux pas envisager l'existence d'un agrippement à une doctrine du soi, qui, si on s'y agrippait, ne donnerait pas naissance à la peine, à la lamentation, au chagrin, et au désespoir.

« Moines, ce serait une bonne chose pour vous de pouvoir vous appuyer sur un point de vue, qui, si on s'appuyait dessus, ne donnerait pas naissance à la peine, à la lamentation, au chagrin, et au désespoir. Mais voyez-vous un point de vue, qui, si on s'appuyait dessus, ne donnerait pas naissance à la peine, à la lamentation, au chagrin, et au désespoir ? »

« Non, seigneur. »

« Très bien, moines. Moi non plus, je ne peux pas envisager l'existence d'un point de vue, qui, si on s'appuyait dessus, ne donnerait pas naissance à la peine, à la lamentation, au chagrin, et au désespoir.

« Moines, là où il y a un soi, y aurait-il [la pensée :] 'appartient à mon soi' ? »

« Oui, seigneur. »

« Ou, moines, là où il y a ce qui appartient au soi, y aurait-il [la pensée :] 'mon soi' ? »

« Oui, seigneur. »

« Moines, là où un soi ou ce qui appartient au soi n'est pas considéré comme une vérité ou une réalité, alors le point de vue – 'Ce cosmos est le soi. Après la mort, ce « je » sera constant, permanent, éternel, non sujet au changement. Je demeurerai comme cela éternellement' – n'est-il pas entièrement et complètement l'enseignement d'un idiot ? »

« Que cela pourrait-il être d'autre, seigneur ? C'est là entièrement et complètement l'enseignement d'un idiot. »

« Que pensez-vous, moines ? La forme est-elle constante ou

Extraits du Sutta piṭaka

inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise, ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis’ ? »

« Non, seigneur. »

« ... La sensation est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. » ...

« ... La perception est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. » ...

« ... Les fabrications sont-elles constantes ou inconstantes ? »

« Inconstantes, seigneur. » ...

« Que pensez-vous, moines ? La conscience est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise, ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis’ ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, moines, toute forme quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : toute forme doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute sensation quelle qu’elle soit...

« Toute perception quelle qu'elle soit...

« Toute fabrication quelle qu'elle soit...

« Toute conscience quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : toute conscience doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.

« Voyant [les choses] ainsi, le disciple instruit des Etres nobles devient désenchanté d’avec la forme, désenchanté d’avec la sensation, désenchanté d’avec la perception, désenchanté d’avec les fabrications, désenchanté d’avec la conscience. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l’affranchissement, il y a la connaissance : ‘Affranchi.’ Il discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien qui me ramènera à ce monde.’

« Ceci, moines, est ce que l’on appelle un moine qui a rejeté la barre transversale, dont le fossé a été comblé, dont le pilier a été arraché, dont le verrou a été tiré, un Etre noble à la bannière abaissée, au fardeau déposé à terre, désentravé.

« Et de quelle manière un moine est-il quelqu’un qui a rejeté la barre transversale ? Il y a le cas où un moine a abandonné l’ignorance, sa racine détruite, rendue pareille à une souche de palmier, privée des conditions de développement, non destinée à une future apparition. C’est de cette manière qu’un moine est quelqu’un qui a rejeté la barre transversale.

« Et de quelle manière un moine est-il quelqu’un dont le fossé a été comblé ? Il y a le cas où un moine a abandonné l’errance en direction de la naissance, qui conduit à plus de devenir, sa racine détruite, rendue pareille à une souche de palmier, privée des conditions de développement, non destinée à une future apparition. C’est de cette manière qu’un moine est quelqu’un dont le fossé a été comblé.

« Et de quelle manière un moine est-il quelqu'un dont le pilier a été arraché ? Il y a le cas où un moine a abandonné le désir ardent, sa racine détruite, rendu pareil à une souche de palmier, privé des conditions de l'existence, non destiné à une future apparition. C'est de cette manière qu'un moine est quelqu'un dont le pilier a été arraché.

« Et de quelle manière un moine est-il quelqu'un dont le verrou a été tiré ? Il y a le cas où un moine a abandonné les cinq entraves inférieures, leur racine détruite, rendues pareilles à une souche de palmier, privées des conditions de développement, non destinées à une future apparition. C'est de cette manière qu'un moine est quelqu'un dont le verrou a été tiré.

« Et de quelle manière un moine est-il quelqu'un dont la bannière a été abaissée, au fardeau déposé à terre, désentravé ? Il y a le cas où un moine a abandonné l'orgueil 'Je suis', sa racine détruite, rendu pareil à une souche de palmier, privé des conditions de développement, non destiné à une future apparition. C'est de cette manière qu'un moine est quelqu'un dont la bannière a été abaissée, au fardeau déposé à terre, désentravé.

« Et quand les *deva*, en compagnie d'Indra, de Brahmā, et de Pajāpati recherchent un moine dont l'esprit est ainsi affranchi, ils ne peuvent pas trouver que : 'La conscience du *tathāgata* dépend de ceci.' Pourquoi ? Il est impossible de suivre la trace d'un *tathāgata* même dans l'ici-et-maintenant.

« Parlant de cette manière, enseignant de cette manière, certains contemplatifs et brahmanes ont dénaturé mes paroles de façon erronée, vainement, faussement, sans s'appuyer sur des faits, en disant : 'Gotama le contemplatif est quelqu'un qui induit les gens en erreur. Il déclare l'annihilation, la destruction, l'extermination de l'être existant.' Mais étant donné que je ne suis pas cela, étant donné que je ne dis pas cela, ces contemplatifs et brahmanes ont donc dénaturé mes paroles de façon erronée, vainement, faussement, sans s'appuyer sur des faits, en disant : 'Gotama le

contemplatif est quelqu'un qui induit les gens en erreur. Il déclare l'annihilation, la destruction, l'extermination de l'être.'

« Avant, comme maintenant, moines, je déclare seulement la souffrance et la cessation de la souffrance. Et si d'autres personnes insultent, injurient, raillent, importunent, et harcèlent pour cela le *Tathāgata*, il n'éprouve aucune haine, aucun ressentiment, aucune insatisfaction au fond de son cœur à cause de cela. Et si d'autres personnes honorent, respectent, révèrent, et vénèrent pour cela le *Tathāgata*, il n'éprouve aucune joie, aucun bonheur, aucun transport de joie à cause de cela. Et si d'autres personnes honorent, respectent, révèrent, et vénèrent pour cela le *Tathāgata*, il pense : 'Ils me rendent hommage par rapport à ce qui a déjà été pleinement compris.'

« En conséquence, moines, si d'autres personnes vous insultent, injurient, raillent, importunent, et harcèlent également, vous ne devriez éprouver aucune haine, aucun ressentiment, aucune insatisfaction au fond de votre cœur à cause de cela. Et si d'autres personnes vous honorent, respectent, révèrent, et vénèrent également, vous ne devriez éprouver aucune joie, aucun transport de joie à cause de cela. Et si d'autres personnes vous honorent, respectent, révèrent, et vénèrent, vous devriez penser : 'Ils nous rendent hommage par rapport à ce qui a déjà été pleinement compris.'

« En conséquence, moines, tout ce qui n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme. Et qu'est-ce qui n'est pas vôtre ? La forme n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme. La sensation n'est pas vôtre... La perception n'est pas vôtre... Les fabrications... La conscience n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme.

« Que pensez-vous, moines ? Si une personne rassemblait ou brûlait ou faisait ce qu'elle a envie de faire avec de l'herbe, des

brindilles, des branches et des feuilles ici dans le Bois de Jeta, cette pensée vous viendrait-elle à l'esprit : 'C'est nous que cette personne rassemble ou brûle, ou fait avec ce qu'elle a envie de faire' ? »

« Non, seigneur. Pourquoi ? Parce que ces choses ne sont pas notre soi, et elles n'appartiennent pas à notre soi non plus. »

« De la même manière, moines, tout ce qui n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme. Et qu'est-ce qui n'est pas vôtre ? La forme n'est pas vôtre... La sensation n'est pas vôtre... La perception... Les fabrications... La conscience n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme.

LE DHAMMA BIEN PROCLAME

« Le *Dhamma* ainsi bien proclamé par moi est clair, ouvert, évident, dépouillé d'oripeaux. Dans le *Dhamma* ainsi bien proclamé par moi – clair, ouvert, évident, dépouillé d'oripeaux – il n'y a pas pour ces moines qui sont des *arahant* – dont les effluents sont arrivés à leur terme, qui ont atteint l'accomplissement, fait la tâche, déposé le fardeau à terre, qui sont parvenus au but véritable, qui ont totalement détruit l'entrave du devenir, et qui sont affranchis à travers la connaissance juste – de cycle [futur] de manifestation. C'est de cette façon que le *Dhamma* ainsi bien proclamé par moi est clair, ouvert, évident, dépouillé d'oripeaux.

« Dans le *Dhamma* ainsi bien proclamé par moi – clair, ouvert, évident, dépouillé d'oripeaux – ces moines qui ont abandonné les cinq entraves inférieures sont des *anāgāmi*, destinés à apparaître spontanément [dans les Demeures pures] et là y être totalement déliés, et à ne jamais revenir de ce monde. C'est de cette façon que le *Dhamma* ainsi bien proclamé par moi est clair, ouvert, évident, dépouillé d'oripeaux.

« Dans le *Dhamma* ainsi bien proclamé par moi – clair, ouvert,

évident, dépouillé d'oripeaux – ces moines qui ont abandonné les trois [premières] entraves, avec l'atténuation de la passion, de l'aversion, et de l'illusion, sont tous des *sakadāgāmī* qui, en revenant seulement une fois de plus dans ce monde, mettront un terme à la souffrance. C'est de cette façon que le *Dhamma* ainsi bien proclamé par moi est clair, ouvert, évident, dépouillé d'oripeaux.

« Dans le *Dhamma* ainsi bien proclamé par moi – clair, ouvert, évident, dépouillé d'oripeaux – ces moines qui ont abandonné les trois [premières] entraves, sont tous des *sotāpanna*, certains, plus jamais destinés aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Eveil par soi-même. C'est de cette façon que le *Dhamma* ainsi bien proclamé par moi est clair, ouvert, évident, dépouillé d'oripeaux.

« Dans le *Dhamma* ainsi bien proclamé par moi – clair, ouvert, évident, dépouillé d'oripeaux – ces moines qui sont des disciples du *Dhamma* et des disciples de la conviction¹⁹ sont tous en route pour l'Eveil par soi-même. C'est de cette façon que le *Dhamma* ainsi bien proclamé par moi est clair, ouvert, évident, dépouillé d'oripeaux.

« Dans le *Dhamma* ainsi bien proclamé par moi – clair, ouvert, évident, dépouillé d'oripeaux – ces moines qui possèdent un degré [suffisant] de conviction en moi, un degré [suffisant] d'amour pour moi, sont tous en route pour le paradis. C'est de cette façon que le *Dhamma* ainsi bien proclamé par moi est clair, ouvert, évident, dépouillé d'oripeaux. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

¹⁹ Des disciples du *Dhamma* et des disciples de la conviction : ces deux expressions désignent apparemment des personnes qui suivent la voie qui conduit au premier des quatre niveaux de l'Eveil, l'état de *sotāpanna*, l'entrée-dans-le-courant, mais qui n'ont pas encore atteint le fruit de cet état.

SAM̐YUTTA NIKĀYA

Le recueil des discours reliés

Ogha-taraṇa sutta (SN 1.1)

Franchir le flot

Ainsi ai-je entendu. En une occasion le Béni séjournait près de Sāvattḥī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Alors une certaine *devatā*, à la dernière extrémité de la nuit, son rayonnement extrême illuminant entièrement le Bois de Jeta, alla auprès du Béni.

Etant arrivée près de lui, s'étant prosternée devant lui, elle se tint debout sur un côté. Alors qu'elle se tenait là debout, elle lui dit : « Dites-moi, cher sire, comment vous avez traversé le flot. »

« J'ai franchi le flot sans forcer, sans rester sur place. »

« Mais comment, cher sire, avez-vous franchi le flot sans forcer, sans rester sur place ? »

« Quand je forçais, j'étais emporté. Quand je restais sur place, je coulais. Et donc j'ai franchi le flot sans forcer, sans rester sur place. »

« Enfin je vois un brahmane, totalement délié, qui, sans forcer, sans rester sur place a franchi l'agrippement au monde. »

Voilà ce que dit la *devatā*. Le maître approuva. Se rendant compte que : « Le maître a approuvé ce que j'ai dit, » elle se prosterna devant lui, fit une circumambulation en le laissant sur la droite, puis disparut en cet endroit même.

Appaṭivīditā sutta (SN 1.7)

Se tenant debout sur un côté, un *devatā* s'adressa au Béni avec ces vers :

« Ceux qui ne comprennent pas les phénomènes,
qui peuvent être menés par les enseignements des autres :
ils sont endormis ; ils ne se sont pas éveillés.
Il est temps qu'ils s'éveillent. »

Le Bouddha

« Ceux qui comprennent clairement les phénomènes,
ne peuvent pas être menés par les enseignements des autres.
Ils se sont éveillés à travers la connaissance juste,
ils vont – en harmonie – parmi ceux qui ne sont pas en
harmonie. »

Manakāma sutta (SN 1.9)

Friand de l'orgueil

Se tenant debout sur un côté, un *devatā* s'adressa au Béni avec ces vers :

« Ici, celui qui est friand de l'orgueil ne peut pas être dompté,
il n'y a pas de sagesse pour celui qui est sans concentration.
Celui qui demeure seul dans un lieu sauvage sans être vigilant
n'ira pas au-delà du royaume de la mort. »

Extraits du Sutta piṭaka

Le Bouddha

« Abandonnant l'orgueil, son esprit bien concentré,
pleinement conscient, partout affranchi,
celui qui demeure seul dans un lieu sauvage en étant vigilant :
il ira au-delà du royaume de la mort. »

Arañña sutta (SN 1.10)

Les lieux sauvages

Se tenant debout sur un côté, un *devatā* s'adressa au Béni avec ces vers :

« Vivant dans des lieux sauvages,
demeurant en paix, demeurant chastes,
prenant seulement un repas par jour :
pourquoi leurs visages sont-ils aussi radieux et sereins ? »

Le Bouddha

« Ils ne sont pas en peine à propos du passé, n'aspirent pas à l'avenir.

Ils se maintiennent en vie avec ce qui est présent.

C'est pour cela que leurs visages sont radieux et sereins.

C'est parce qu'ils aspirent à l'avenir,

c'est parce qu'ils sont en peine à propos du passé,

que les idiots dépérissent,

comme un roseau frais qui a été coupé. »

Āditta sutta (SN 1.41)

En feu

Ainsi ai-je entendu. En une occasion le Béni séjournait près de Sāvattī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Alors une certaine *devatā*, à la dernière extrémité de la nuit, son rayonnement extrême illuminant entièrement le Bois de Jeta, alla auprès du Béni. Etant arrivée près de lui, s'étant prosternée devant lui, elle se tint debout sur un côté. Alors qu'elle se tenait là debout, elle prononça ces vers en présence du Béni.

« Quand une maison brûle,
le récipient sauvé est celui qui sera utile,
pas celui laissé là à brûler.
Ainsi, quand le monde brûle
avec le vieillissement et la mort,
on devrait sauver [sa richesse] en donnant :
ce qui est donné est bien sauvé.
Ce qui est donné porte ses fruits
sous forme de bonheur.
Ce qui n'est pas donné ne porte pas de fruits :
les voleurs ou des rois l'emportent ;
il est brûlé par le feu ou perdu.
Puis à la fin, on quitte son corps et ses possessions.
Sachant cela,
la personne sage jouit de ses possessions et donne.
Ayant joui et donné en accord avec ses moyens,
sans blâme,
elle va vers l'état céleste. »

Kindada sutta (SN 1.42)

En donnant quoi...

Un deva

« En donnant quoi est-on quelqu'un qui donne la force ?
En donnant quoi est-on quelqu'un qui donne la beauté ?
En donnant quoi est-on quelqu'un qui donne l'aisance ?
En donnant quoi est-on quelqu'un qui donne la vision ?
En donnant quoi est-on quelqu'un qui donne tout ?
Ayant été interrogé, expliquez-moi ceci s'il vous plaît. »

Le Bouddha

« En donnant de la nourriture on est quelqu'un qui donne la force.
En donnant des vêtements on est quelqu'un qui donne la beauté.
En donnant un véhicule on est quelqu'un qui donne l'aisance.
En donnant une lampe on est quelqu'un qui donne la vision.
Et celui qui donne un logis est quelqu'un qui donne tout.
Mais celui qui enseigne le *Dhamma* est quelqu'un qui fait le don
du Sans-mort. »

Jarā sutta (SN 1.51)

La vieillesse

Un deva

« Qu'est-ce qui est bon jusqu'à la vieillesse ?
Qu'est-ce qui est bon quand il est établi ?
Qu'est-ce qui est le trésor des êtres humains ?

Qu'est-ce que les voleurs peuvent dérober difficilement ? »

Le Bouddha

« La vertu est bonne jusqu'à la vieillesse.

La conviction est bonne quand elle est établie.

Le discernement est le trésor des êtres humains.

Le mérite est ce que les voleurs peuvent dérober difficilement. »

Jana sutta (SN 1.55)

Engendré

Un deva

« Qu'est-ce qui engendre une personne ?

Qu'est-ce qui court dans tous les sens ?

Qu'est-ce qui se précipite en direction de l'errance ?

Qu'est-ce qui est notre plus grand danger ? »

Le Bouddha

« Le désir ardent est ce qui engendre une personne.

Notre esprit est ce qui court dans tous les sens.

Un être se précipite en direction de l'errance.

La souffrance est notre plus grand danger. »

Icchā sutta (SN 1.69)

Le désir

Un deva

« Par quoi le monde est-il assujetti ?
Avec la subjugation de quoi est-il libéré ?
Avec l'abandon de quoi
tous les liens sont-ils tranchés ? »

Le Bouddha

« Avec le désir le monde est assujetti.
Avec la subjugation du désir il est libéré.
Avec l'abandon du désir
tous les liens sont tranchés. »

Uttara sutta (SN 2.19)

Près de Rājagaha. Alors qu'il se tenait debout sur un côté, Uttara, le fils d'un *deva*, prononça ces vers en présence du Béni :

« La vie est balayée,
trois fois rien, sa durée.
Pour celui qui est balayé par le vieillissement
il n'existe aucun refuge.
Percevant ce danger de la mort,
on devrait faire des actes méritoires

qui apportent le bonheur. »

Le Bouddha

« La vie est balayée,
trois fois rien, sa durée.
Pour celui qui est balayé par le vieillissement
il n'existe aucun refuge.
Percevant ce danger de la mort,
celui qui recherche la paix
devrait abandonner les appâts du monde. »

Piya sutta (SN 3.4)

Les êtres chers

Près de Sāvathī. Alors qu'il était assis sur un côté, le roi Pasenadi Kosala dit au Béni : « Juste à l'instant, seigneur, alors que j'étais seul, dans l'isolement, ces pensées sont apparues dans ma conscience : 'Qui sont ceux qui sont chers à eux-mêmes, et qui sont ceux qui ne sont pas chers à eux-mêmes ?' Puis j'ai pensé : 'Ceux qui s'engagent dans l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, et l'inconduite mentale ne sont pas chers à eux-mêmes. Bien qu'ils puissent dire : « Je suis cher à moi-même, » ils ne sont cependant pas chers à eux-mêmes. Pourquoi ? De leur propre chef, ils agissent envers eux-mêmes comme un ennemi agirait envers un ennemi ; ils ne sont ainsi pas chers à eux-mêmes. Mais ceux qui s'engagent dans une bonne conduite corporelle, une bonne conduite verbale, et une bonne conduite mentale sont chers à eux-mêmes. Bien qu'ils puissent dire : « Je ne suis pas cher à moi-même, » ils sont cependant chers à eux-mêmes. Pourquoi ? De leur propre chef, ils agissent envers eux-mêmes comme un être cher agirait envers un être cher ; ils sont ainsi chers à eux-mêmes.' »

Extraits du Sutta piṭaka

« C'est ainsi que sont les choses, grand roi ! C'est ainsi que sont les choses ! Ceux qui s'engagent dans l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, et l'inconduite mentale ne sont pas chers à eux-mêmes. Bien qu'ils puissent dire : 'Je suis cher à moi-même,' ils ne sont cependant pas chers à eux-mêmes. Pourquoi ? De leur propre chef, ils agissent envers eux-mêmes comme un ennemi agirait envers un ennemi ; ils ne sont ainsi pas chers à eux-mêmes. Mais ceux qui s'engagent dans une bonne conduite corporelle, une bonne conduite verbale, et une bonne conduite mentale sont chers à eux-mêmes. Bien qu'ils puissent dire : 'Je ne suis pas cher à moi-même,' ils sont cependant chers à eux-mêmes. Pourquoi ? De leur propre chef, ils agissent envers eux-mêmes comme un être cher agirait envers un être cher ; ils sont ainsi chers à eux-mêmes. »

Voilà ce que dit le Béné. Ayant dit ceci, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Si vous êtes cher à vous-même,
alors ne vous enchaînez pas à ce qui est mal,
car celui qui commet un méfait
ne peut pas facilement obtenir le bonheur.

Quand Celui-qui-met-un-terme²⁰ se saisit de vous,
lorsque vous abandonnez l'état humain,
qu'est-ce qui est véritablement vôtre ?
Qu'emportez-vous avec vous ?
Qu'est-ce qui vous suit
comme une ombre
qui ne vous quitte jamais ?

²⁰ Celui-qui-met-un-terme : *antaka*. Un des noms de Māra.

A la fois le mérite et le mal
que vous faites ici en tant que mortel :
c'est cela qui est véritablement vôtre,
ce que vous emportez avec vous quand vous partez ;
c'est ce qui vous suit
comme une ombre qui ne vous quitte jamais.
En conséquence, faites ce qui est admirable,
pour que cela s'accumule pour une vie future.
Les actes méritoires sont ce qui soutient les êtres
quand ils apparaissent dans l'autre monde. »

AṄGUTTARA NIKĀYA

Le recueil des discours numériques

Ekadhamma sutta (AN 1.21–30, 39–40)

Une seule chose

21. « Je n'envisage pas une seule chose qui, quand elle est non développée, est aussi inutile que l'esprit. L'esprit, quand il est non développé, est inutile. »

22. « Je n'envisage pas une seule chose qui, quand elle est développée, est aussi utile que l'esprit. L'esprit, quand il est développé, est utile. »

23. « Je n'envisage pas une seule chose qui, quand elle est non développée, conduit à autant de grande nocivité que l'esprit. L'esprit, quand il est non développé, conduit à une grande nocivité. »

24. « Je n'envisage pas une seule chose qui, quand elle est développée, conduit à autant de grands bienfaits que l'esprit. L'esprit, quand il est développé, conduit à de grands bienfaits. »

25. « Je n'envisage pas une seule chose qui, quand elle est non développée et non apparente, conduit à autant de grande nocivité que l'esprit. L'esprit, quand il est non développé et non apparent, conduit à une grande nocivité. »

26. « Je n'envisage pas une seule chose qui, quand elle est développée et apparente, conduit à autant de grands bienfaits que l'esprit. L'esprit, quand il est développé et apparent, conduit à de grands bienfaits. »

27. « Je n'envisage pas une seule chose qui, quand elle est non développée et non cultivée, conduit à autant de grande nocivité que l'esprit. L'esprit, quand il est non développé et non cultivé, conduit à une grande nocivité. »

28. « Je n'envisage pas une seule chose qui, quand elle est développée et cultivée, conduit à autant de grands bienfaits que l'esprit. L'esprit, quand il est développé et cultivé, conduit à de

grands bienfaits. »

29. « Je n'envisage pas une seule chose qui, quand elle est non développée et non cultivée, conduit à autant de souffrance que l'esprit. L'esprit, quand il est non développé et non cultivé, conduit à la souffrance. »

30. « Je n'envisage pas une seule chose qui, quand elle est développée et cultivée, conduit à autant de bonheur que l'esprit. L'esprit, quand il est développé et cultivé, conduit au bonheur. »

39. « Je n'envisage pas une seule chose qui, quand elle est non domptée, non gardée, non protégée, sans retenue, conduit à autant de grande nocivité que l'esprit. L'esprit, quand il est non dompté, non gardé, non protégé, sans retenue, conduit à une grande nocivité. »

40. « Je n'envisage pas une seule chose qui, quand elle est domptée, gardée, protégée, retenue, conduit à autant de grands bienfaits que l'esprit. L'esprit, quand il est dompté, gardé, retenu, conduit à de grands bienfaits. »

Lahu-parivaṭṭa sutta (AN 1.49)

Prompt à changer

« Je n'envisage pas une seule chose aussi prompte à changer que l'esprit. Il est si prompt qu'il n'existe pas de comparaison pour sa promptitude à changer. »

Bahujanahitāya sutta (AN 1.140–141)

Pour le bénéfice de nombreuses personnes

« Moines, tous les moines qui expliquent le non-*Dhamma* en tant que non-*Dhamma* pratiquent pour le bien-être de nombreuses personnes, pour le bonheur de nombreuses personnes, pour le bénéfice de nombreuses personnes, pour le bien-être et le bonheur des êtres humains et des *deva*. Ils accumulent beaucoup de mérite et aident ce *Dhamma* véritable à demeurer. »

« Moines, tous les moines qui expliquent le *Dhamma* en tant que *Dhamma* pratiquent pour le bien-être de nombreuses personnes, pour le bonheur de nombreuses personnes, pour le bénéfice de nombreuses personnes, pour le bien-être et le bonheur des êtres humains et des *deva*. Ils accumulent beaucoup de mérite et aident ce *Dhamma* véritable à demeurer. »

Kusal’akusala sutta (AN 2.19)

Habile et malhabile

« Abandonnez ce qui est malhabile, moines. Il est possible d’abandonner ce qui est malhabile. S’il n’était pas possible d’abandonner ce qui est malhabile, je ne vous dirais pas : ‘Abandonnez ce qui est malhabile.’ Mais parce qu’il est possible d’abandonner ce qui est malhabile, je vous dis : ‘Abandonnez ce qui est malhabile.’ Si cet abandon de ce qui est malhabile favorisait la nocivité et la douleur, je ne vous dirais pas : ‘Abandonnez ce qui est malhabile.’ Mais parce que cet abandon de ce qui est malhabile favorise le bien-être et le bonheur, je vous dis : ‘Abandonnez ce qui est malhabile.’

« Développez ce qui est habile, moines. Il est possible de

développer ce qui est habile. S’il n’était pas possible de développer ce qui est habile, je ne vous dirais pas : ‘Développez ce qui est habile.’ Mais parce qu’il est possible de développer ce qui est habile, je vous dis : ‘Développez ce qui est habile.’ Si ce développement de ce qui est habile favorisait la nocivité et la douleur, je ne vous dirais pas : ‘Développez ce qui est habile.’ Mais parce que ce développement de ce qui est habile favorise le bien-être et le bonheur, je vous dis : ‘Développez ce qui est habile.’ »

Abhāsita sutta (AN 2.23)

Ce qui n’a pas été dit

« Moines, les deux types de personnes suivantes calomnient le *Tathāgata*. Quels sont ces deux types de personnes ? Celle qui explique ce qui n’a pas été dit ou prononcé par le *Tathāgata* comme ayant été dit ou prononcé par le *Tathāgata*. Et celle qui explique ce qui a été dit ou prononcé par le *Tathāgata* comme n’ayant pas été dit ou prononcé par le *Tathāgata*. Ce sont là les deux types de personnes qui calomnient le *Tathāgata*. »

Kataññu sutta (AN 2.31–32)

La gratitude

« Moines, je vais vous enseigner quel est le niveau d’une personne non intègre et le niveau d’une personne intègre. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Quel est le niveau d’une personne non intègre ?

Extraits du Sutta piṭaka

Une personne non intègre est ingrate, non reconnaissante. Cette ingratitude, ce manque de reconnaissance est quelque chose qui est loué par les personnes mauvaises. C'est entièrement le niveau des personnes non intègres. Une personne intègre est reconnaissante. Cette gratitude, cette reconnaissance est quelque chose qui est loué par les personnes bonnes. C'est entièrement le niveau des personnes intègres. »

« Je vous le dis, moines, il y a deux types de personnes auxquelles il n'est pas facile de rendre ce qu'on leur doit. Quels sont ces deux types de personnes ? Votre mère et votre père. Même si vous deviez porter votre mère sur une épaule et votre père sur l'autre épaule pendant cent ans, et que vous deviez vous occuper d'eux en les oignant, en les massant, en les lavant, et en frictionnant leurs membres, et qu'ils déféqueraient et urineraient là, vous ne leur rendriez pas ainsi ce que vous leur devez. Si vous établissiez votre mère et votre père dans la souveraineté absolue sur cette grande terre, regorgeant des sept trésors, vous ne leur rendriez pas ainsi ce que vous leur devez. Pourquoi ? Une mère et un père font beaucoup de choses pour leurs enfants. Ils prennent soin d'eux, ils les nourrissent, ils les introduisent dans ce monde. Mais quiconque éveille sa mère et son père qui ne croient pas, les installe et les établit dans la conviction ; éveille sa mère et son père qui ne sont pas vertueux, les installe et les établit dans la vertu ; éveille sa mère et son père qui sont avares, les installe et les établit dans la générosité ; éveille sa mère et son père qui sont idiots, les installe et les établit dans le discernement : dans cette mesure il leur rend ce qu'il leur doit. »

Kaṇḍarāyana sutta (AN 2.37)

En une occasion, le vénérable Mahā Kaccāna séjournait près de Madhura dans la forêt de Gundā. Alors Kaṇḍarāyana le brahmane alla vers Mahā Kaccāna, et lorsqu'il fut arrivé, il échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Mahā Kaccāna :

« J'ai entendu dire, maître Kaccāna, que : 'Kaccāna le contemplatif ne lève pas ses mains en signe de respect devant les brahmanes âgés, vénérables – avancés en âge, arrivés au dernier stade de leur vie – et qu'il ne se lève pas non plus pour les accueillir, ni pour leur offrir un endroit où s'asseoir.' Attendu que vous ne levez pas vos mains en signe de respect devant les brahmanes âgés, vénérables – avancés en âge, arrivés au dernier stade de leur vie – et que vous ne vous levez pas non plus pour les accueillir, ni pour leur offrir un endroit où s'asseoir, ceci n'est tout simplement pas correct, maître Kaccāna. »

« Brahmane, le Béni – Celui-qui-connaît, Celui-qui-voit, digne-et-justement-éveillé-par-lui-même – a déclaré quel est le niveau de celui qui est vénérable et le niveau de celui qui est un jeunot. Même si on est vénérable – âgé de quatre-vingts, quatre-vingt-dix, cent ans – si on se livre à la sensualité, que l'on vit au milieu de la sensualité, que l'on brûle de la fièvre des sens, que l'on est dévoré par les pensées sensuelles, et que l'on recherche ardemment la sensualité, alors on est considéré simplement comme un jeune idiot, pas un ancien.

« Mais si l'on est un jeunot, juvénile – une jeune personne aux cheveux noirs qui possède les bénédictions de la jeunesse au premier stade de la vie – et que cependant on ne se livre pas à la sensualité, que l'on ne vit pas au milieu de la sensualité, que l'on ne brûle pas de la fièvre des sens, que l'on n'est pas dévoré par les

pensées sensuelles, et que l'on ne recherche pas ardemment la sensualité, alors on est considéré comme un ancien qui est sage. »

Lorsque ceci eut été dit, Kaṇḍarāyana le brahmane se leva, arrangea sa robe du haut sur une de ses épaules, et se prosterna au pied des moines qui étaient des jeunots, [disant :] « Vous, sires, êtes ceux qui sont vénérables, qui sont au niveau de ceux qui sont vénérables. Nous sommes les jeunots, au niveau de ceux qui sont des jeunots. »

« Magnifique, maître Kaccāna ! Magnifique. Tout comme si on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière maître Kaccāna a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse maître Kaccāna se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé prendre refuge à compter de ce jour, pour la vie. »

Lakkhaṇa sutta (AN 3.2)

Caractérisé (par l'action)

« Moines, un idiot se caractérise par ses actions. Une personne sage se caractérise par ses actions. C'est à travers les activités de notre vie que notre discernement brille.

« Une personne qui possède les trois choses suivantes doit être considérée comme une personne idiote. Quelles sont ces trois choses ? L'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale.

« Une personne qui possède ces trois choses doit être reconnue comme une personne idiote.

« Une personne qui possède les trois choses suivantes doit être considérée comme une personne sage. Quelles sont ces trois choses ? La bonne conduite corporelle, la bonne conduite verbale, la bonne conduite mentale.

« Une personne qui possède ces trois choses doit être considérée comme une personne sage.

« En conséquence, moines, vous devriez vous entraîner ainsi : ‘Nous éviterons les trois choses qui, lorsqu’on les possède, font que l’on est considéré comme une personne idiote. Nous nous engageons à faire et à observer les trois choses qui, lorsqu’on les possède, font que l’on est considéré comme une personne sage.’ C’est de cette façon que vous devriez vous entraîner. »

Gilāna sutta (AN 3.22)

Les personnes malades

« On peut trouver ces trois types de personnes malades dans le monde. Quels sont ces trois types de personnes ?

« Il y a le cas de la personne malade qui – qu’elle reçoive ou non de la nourriture appropriée, qu’elle reçoive ou non des médicaments appropriés, qu’elle reçoive ou non des soins convenables – ne se remettra pas de la maladie. Il y a le cas de la personne malade qui – qu’elle reçoive ou non de la nourriture appropriée, qu’elle reçoive ou non des médicaments appropriés, qu’elle reçoive ou non des soins convenables – se remettra de la maladie. Il y a le cas de la personne malade qui se remettra de la maladie si elle reçoit de la nourriture appropriée, des médicaments appropriés, et des soins convenables, mais pas si elle n’en reçoit pas.

Extraits du Sutta piṭaka

« C'est parce qu'il y a le cas de la personne malade qui se remettra de la maladie si elle reçoit de la nourriture appropriée, des médicaments appropriés, et des soins convenables – mais pas si elle n'en reçoit pas – que la nourriture pour les malades a été autorisée, que les médicaments pour les malades ont été autorisés, que les soins pour les malades ont été autorisés. Et c'est parce qu'il y a ce type de personne malade que les autres types de personnes malades doivent être également soignées [au cas où celles-ci auraient véritablement besoin de tels soins et qu'elles pourraient en bénéficier].

« On peut trouver ces trois types de personnes malades dans le monde.

« De la même manière, on peut trouver les trois types de personnes suivantes – comme les trois types de personnes malades – dans le monde. Quels sont ces trois types de personnes ?

« Il y a le cas de la personne qui – qu'elle ait l'occasion de voir ou non le *Tathāgata*, qu'elle ait l'occasion d'entendre ou non le *Dhamma* et le *Vinaya* proclamés par le *Tathāgata* – ne parviendra pas à la légitimité, à la justesse des qualités habiles. Il y a le cas d'une personne qui – qu'elle ait l'occasion de voir ou non le *Tathāgata*, qu'elle ait l'occasion d'entendre ou non le *Dhamma* et le *Vinaya* proclamés par le *Tathāgata* – parviendra à la légitimité, à la justesse des qualités habiles. Il y a le cas de la personne qui parviendra à la légitimité, à la justesse des qualités habiles si elle a l'occasion de voir le *Tathāgata* et si elle a l'occasion d'entendre le *Dhamma* et le *Vinaya* proclamés par le *Tathāgata*, mais pas si elle n'en a pas l'occasion.

« C'est parce qu'il y a le cas de la personne qui parviendra à la légitimité, à la justesse des qualités habiles si elle a l'occasion de voir le *Tathāgata* et si elle a l'occasion d'entendre le *Dhamma* et le *Vinaya* proclamés par le *Tathāgata* – mais pas si elle n'en a pas l'occasion – que l'enseignement du *Dhamma* a été autorisé. Et c'est parce qu'il y a ce type de personne que le *Dhamma* doit être

également enseigné aux autres types de personnes [au cas où elles auraient véritablement besoin de l'enseignement et qu'elles pourraient en bénéficier].

« On peut trouver ces trois types de personnes, comme les trois types de personnes malades, dans le monde. »

Sukhamāla sutta (AN 3.39)

Le raffinement

« Moines, je vivais dans le raffinement, le raffinement suprême, le raffinement total. Mon père avait même fait construire des bassins de lotus dans notre palais : un bassin où des lotus rouges fleurissaient, un bassin où des lotus blancs fleurissaient, un bassin où des lotus bleus fleurissaient, tout cela pour moi. Je n'utilisais pas de bois de santal qui ne vînt de Kāsi. Mon turban provenait de Kāsi, tout comme ma tunique, mes vêtements du bas, et mon vêtement du haut. Un parasol blanc était maintenu au-dessus de moi jour et nuit pour me protéger du froid, de la chaleur, de la poussière, de la saleté, et de la rosée.

« J'avais trois palais : un palais pour la saison froide, un palais pour la saison chaude, un palais pour la saison des pluies. Pendant les quatre mois de la saison des pluies, le soin de me distraire était confié exclusivement à des musiciens femmes, et je ne sortis pas une seule fois du palais. Alors que les esclaves, les travailleurs et les serviteurs dans les demeures des autres sont nourris avec de la soupe de lentilles et des brisures de riz, dans la demeure de mon père, les serviteurs, les travailleurs et les personnes attachées à notre suite étaient nourris avec du blé, du riz, et de la viande.

« Bien que je possédasse une pareille fortune, un raffinement aussi total, la pensée suivante me vint à l'esprit : 'Quand une personne ordinaire, non instruite, sujette au vieillissement, qui n'est

pas au-delà du vieillissement, en voit une autre qui est âgée, elle est rebutée, honteuse, et dégoûtée, oubliant qu'elle aussi est sujette au vieillissement, qu'elle n'est pas au-delà du vieillissement. Et si moi – qui suis sujet au vieillissement, qui ne suis pas au-delà du vieillissement – je devais être rebuté, honteux, et dégoûté en voyant une autre personne qui est âgée, cela ne serait pas approprié de ma part.' Lorsque je remarquai ceci, l'intoxication [typique] d'une personne jeune vis-à-vis de la jeunesse me quitta entièrement.

« Bien que je possédasse une pareille fortune, un tel raffinement aussi total, la pensée suivante me vint à l'esprit : 'Quand une personne ordinaire, non instruite, sujette à la maladie, qui n'est pas au-delà de la maladie, en voit une autre qui est malade, elle est rebutée, honteuse, et dégoûtée, oubliant qu'elle aussi est sujette à la maladie, qu'elle n'est pas au-delà de la maladie. Et si moi – qui suis sujet à la maladie, qui ne suis pas au-delà de la maladie – je devais être rebuté, honteux, et dégoûté, en voyant une personne qui est malade, cela ne serait pas approprié de ma part.' Lorsque je remarquai ceci, l'intoxication d'une personne en bonne santé vis-à-vis de la bonne santé me quitta entièrement.

« Bien que je possédasse une pareille fortune, un raffinement aussi total, la pensée suivante me vint à l'esprit : 'Quand une personne ordinaire, non instruite, elle-même sujette à la mort, qui n'est pas au-delà de la mort, en voit une autre qui est morte, elle est rebutée, honteuse, et dégoûtée, oubliant qu'elle aussi est sujette à la mort, qu'elle n'est pas au-delà de la mort. Et si moi – qui suis sujet à la mort, qui ne suis pas au-delà de la mort – je devais être rebuté, honteux, et dégoûté en voyant une autre personne qui est morte, cela ne serait pas approprié de ma part.' Lorsque je remarquai ceci, l'intoxication d'une personne vivante vis-à-vis de la vie me quitta entièrement.

« Moines, il y a ces trois formes d'intoxication. Quelles sont ces trois formes d'intoxication ? L'intoxication vis-à-vis de la jeunesse, l'intoxication vis-à-vis de la santé, l'intoxication vis-à-vis de la vie.

« Intoxiquée vis-à-vis de la jeunesse, une personne ordinaire, non instruite s’engage dans l’inconduite corporelle, l’inconduite verbale, l’inconduite mentale. S’étant engagée dans l’inconduite corporelle, l’inconduite verbale, l’inconduite mentale, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur le plan d’existence de la privation, dans la mauvaise destination, sur les plans d’existence inférieurs, en enfer.

« Intoxiquée vis-à-vis de la santé, une personne ordinaire, non instruite s’engage dans l’inconduite corporelle, l’inconduite verbale, l’inconduite mentale. S’étant engagée dans l’inconduite corporelle, l’inconduite verbale, l’inconduite mentale, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur le plan d’existence de la privation, dans la mauvaise destination, sur les plans d’existence inférieurs, en enfer.

« Intoxiquée vis-à-vis de la vie, une personne ordinaire, non instruite s’engage dans l’inconduite corporelle, l’inconduite verbale, l’inconduite mentale. S’étant engagée dans l’inconduite corporelle, l’inconduite verbale, l’inconduite mentale, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur le plan d’existence de la privation, dans la mauvaise destination, sur les plans d’existence inférieurs, en enfer.

« Intoxiqué vis-à-vis de la jeunesse, un moine quitte l’entraînement et retourne à la vie inférieure. Intoxiqué vis-à-vis de la santé, un moine quitte l’entraînement et retourne à la vie inférieure. Intoxiqué vis-à-vis de la vie, un moine quitte l’entraînement et retourne à la vie inférieure. »

‘Sujettes à la naissance,
sujettes au vieillissement,
sujettes à la mort,
les personnes ordinaires
sont rebutées par celles qui souffrent

Extraits du Sutta piṭaka

de ce à quoi elles sont sujettes.
Et si je devais être rebuté
par les êtres sujets à ces choses,
cela ne serait pas approprié de ma part,
vivant comme elles le font.’

En maintenant cette attitude
– connaissant le *Dhamma*,
sans acquisitions –
je vainquis toute intoxication
vis-à-vis de la santé, de la jeunesse, et de la vie,
comme un de ceux qui voit
le renoncement comme la sécurité.

L’énergie apparut en moi,
je vis clairement le Déliement.
Maintenant, je suis incapable
de me livrer aux plaisirs sensuels.
Suivant la vie sainte,
je ne reviendrai pas en arrière.

KHUDDAKA NIKĀYA

Le recueil des discours courts

KHUDDAKA NIKĀYA | Khuddakapāṭha

Saraṇagamana (Khp 1)

Aller prendre refuge

Je vais prendre refuge auprès du Bouddha.

Je vais prendre refuge auprès du *Dhamma*.

Je vais prendre refuge auprès du *Saṅgha*.

Une deuxième fois, je vais prendre refuge auprès du Bouddha.

Une deuxième fois, je vais prendre refuge auprès du *Dhamma*.

Une deuxième fois, je vais prendre refuge auprès du *Saṅgha*.

Une troisième fois, je vais prendre refuge auprès du Bouddha.

Une troisième fois, je vais prendre refuge auprès du *Dhamma*.

Une troisième fois, je vais prendre refuge auprès du *Saṅgha*.

Dasa sikkhāpada (Khp 2)

Les dix règles d'entraînement

Je m'engage à suivre la règle d'entraînement de m'abstenir d'ôter la vie.

Je m'engage à suivre la règle d'entraînement de m'abstenir de voler.

Je m'engage à suivre la règle d'entraînement de m'abstenir d'avoir des relations sexuelles.

Je m'engage à suivre la règle d'entraînement de m'abstenir de dire des mensonges.

Extraits du Sutta piṭaka

Je m'engage à suivre la règle d'entraînement de m'abstenir de consommer des boissons alcoolisées et des drogues qui conduisent à la non-vigilance.

Je m'engage à suivre la règle d'entraînement de m'abstenir de manger au mauvais moment²¹.

Je m'engage à suivre la règle d'entraînement de m'abstenir de danser, de chanter, d'écouter de la musique, et de regarder des spectacles.

Je m'engage à suivre la règle d'entraînement de m'abstenir de porter des guirlandes, et d'utiliser des parfums et des cosmétiques.

Je m'engage à suivre la règle d'entraînement de m'abstenir d'utiliser des sièges et des lits élevés et luxueux.

Je m'engage à suivre la règle d'entraînement de m'abstenir d'accepter de l'or et de l'argent.

Dvattimsākāra (Khp 3)

Les trente-deux parties

Dans ce corps, il y a :
les cheveux, les poils,
les ongles, les dents, la peau,
la chair, les tendons,
les os, la moelle,
la rate, le cœur, le foie,
les membranes, les reins, les poumons,
le gros intestin, le petit intestin,
la nourriture, les fèces,

²¹ Manger au mauvais moment : manger après midi et avant l'aube.

la bile, les glaires, la lymphe, le sang,
la sueur, la graisse, les larmes, le sébum,
la salive, les mucosités, la synovie, l'urine,
la cervelle dans le crâne.

Sāmaṇera pañhā (Khp 4)

Les questions du novice

Qu'est-ce qui est un ?

Tous les êtres ont besoin de nourriture²² pour subsister.

Qu'est-ce qui est deux ?

Le nom-et-forme.

Qu'est-ce qui est trois ?

Les trois types de sensations.

Qu'est-ce qui est quatre ?

Les Quatre nobles vérités.

Qu'est-ce qui est cinq ?

Les cinq agrégats.

Qu'est-ce qui est six ?

Les six médias sensoriels internes.

Qu'est-ce qui est sept ?

Les sept facteurs de l'Éveil.

Qu'est-ce qui est huit ?

La Noble octuple voie.

Qu'est-ce qui est neuf ?

²² Nourriture : *āhāra*. Le terme *āhāra* peut aussi être traduit dans ce contexte par « nutriment ».

Extraits du Sutta piṭaka

Les neufs demeures pour les êtres²³.

Qu'est-ce qui est dix ?

Lorsque l'on possède dix qualités, on est appelé un *arahant*.

Maṅgala sutta (Khp 5)

Les choses auspicieuses

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Alors une certaine *devatā*, à la dernière extrémité de la nuit, son rayonnement extrême illuminant entièrement le Bois de Jeta, s'approcha du Béni. Etant arrivée, s'étant prosternée devant lui, elle resta debout sur un côté. Alors qu'elle restait debout là, elle s'adressa à lui avec ces vers :

« De nombreux *deva* et êtres humains
pensent à ce qui est auspiceux,
désirant le bien-être.
Dites-moi, alors,
quelle est la chose auspiceuse la plus élevée. »

Le Bouddha

« Ne pas fréquenter les idiots,
fréquenter les sages,
rendre hommage à ceux qui sont dignes d'hommage :
voilà la chose auspiceuse la plus élevée.

²³ Les neufs demeures pour les êtres : les sept endroits où s'établit la conscience, et les deux dimensions. Cf. DN 15.

Vivre dans un pays convenable,
avoir fait des actes méritoires dans le passé,
se comporter correctement :
voilà la chose auspiciouse la plus élevée.
Une connaissance vaste, l'habileté,
la discipline bien maîtrisée,
des paroles agréables :
voilà la chose auspiciouse la plus élevée.

Le soutien à sa mère et à son père,
l'assistance à son épouse et à ses enfants,
la constance dans son travail :
voilà la chose auspiciouse la plus élevée.

La générosité, vivre dans la rectitude,
l'assistance aux membres de sa famille,
des actes qui sont sans blâme :
voilà la chose auspiciouse la plus élevée.

Eviter le mal, s'abstenir du mal ;
se retenir de prendre des produits intoxicants,
être vigilant en ce qui concerne les qualités mentales :
voilà la chose auspiciouse la plus élevée.

Le respect, l'humilité,
le contentement, la gratitude,
entendre le *Dhamma* en des moments opportuns :
voilà la chose auspiciouse la plus élevée.

Extraits du Sutta piṭaka

La patience, l'obéissance,
voir des contemplatifs,
parler du *Dhamma* en des moments opportuns :
voilà la chose auspiciouse la plus élevée.

L'austérité, le célibat,
voir les Quatre nobles vérités,
réaliser le Déliement :
voilà la chose auspiciouse la plus élevée.

Un esprit qui, quand il est touché
par les conditions mondaines,
ne vacille pas, est sans peine,
immaculé, en sécurité :
voilà la chose auspiciouse la plus élevée.

Quand les gens agissent ainsi,
ils sont partout invaincus,
ils vont partout en sécurité :
voilà ce qui est pour eux la chose auspiciouse la plus élevée. »

Ratana sutta (Khp 6)

Les trésors

Quels que soient les esprits qui se sont rassemblés ici,
– sur terre, dans le ciel –
puissiez-vous tous être heureux et bien écouter ce que je dis.

Ainsi, esprits, devriez-vous tous être attentifs.
Faites preuve de bienveillance envers les êtres humains.
Jour et nuit, ils apportent des offrandes,
alors, étant vigilants, protégez-les.

Quelle que soit la richesse qui existe – ici ou au-delà –
quel que soit le trésor exquis qui existe dans les paradis,
cela n'égale pas, pour nous, le *Tathāgata*.
Ceci, aussi, est un trésor exquis qui se trouve dans le Bouddha.
Par cette vérité, puisse le bien-être régner.

Le Sans-mort exquis – le terme, la dépassion –
découverts par le sage des Sakyans en concentration :
il n'existe rien qui égale ce *Dhamma*.
Ceci, aussi, est un trésor exquis qui se trouve dans le *Dhamma*.
Par cette vérité, puisse le bien-être régner.

Ce que l'excellent Eveillé a exalté comme étant pur,
et appelé la concentration de la connaissance directe :
on ne peut trouver rien qui égale cette concentration.
Ceci, aussi, est un trésor exquis qui se trouve dans le *Dhamma*.

Extraits du Sutta piṭaka

Par cette vérité, puisse le bien-être régner.

Les huit types de personnes – les quatre paires –²⁴

louées par ceux qui sont en paix :

elles, les disciples de Celui-qui-est-bien-allé, méritent des offrandes.

Ce qui leur est donné apporte de grands fruits.

Ceci, aussi, est un trésor exquis dans le *Dhamma*.

Par cette vérité, puisse le bien-être régner.

Ceux qui, avec ferveur, l'esprit ferme,

se consacrent au message de Gotama,

lorsqu'ils atteignent leur but, plongent dans le Sans-mort,

jouissant librement de la libération qu'ils ont obtenue.

Ceci, aussi, est un trésor exquis qui se trouve dans le *Saṅgha*.

Par cette vérité, puisse le bien-être régner.

Un pilier d'Indra²⁵, planté dans la terre,

que même les quatre vents ne peuvent pas faire trembler :

²⁴ Les huit types de personnes – les quatre paires : les huit types de personnes sont les huit types qui forment les quatre paires suivantes : 1) la personne qui est sur la voie de l'état de *sotāpanna*, l'entrée-dans-le-courant – le premier des quatre niveaux de l'Eveil –, et la personne qui fait l'expérience du fruit de l'entrée-dans-le-courant ; 2) la personne qui est sur la voie de l'état de *sakadāgāmi*, le retour-unique – le deuxième niveau de l'Eveil –, et la personne qui fait l'expérience du fruit du retour-unique ; 3) la personne qui est sur la voie de l'état d'*anāgāmi*, le non-retour – le troisième niveau de l'Eveil –, et la personne qui fait l'expérience du fruit du non-retour ; 4) la personne qui est sur la voie de l'état d'*arahant* – le quatrième niveau de l'Eveil –, et la personne qui fait l'expérience du fruit de l'état d'*arahant*.

²⁵ Pilier d'Indra : un haut pilier en bois dur planté à l'entrée d'un village.

ceci, je vous le dis, est semblable à la personne intègre
qui – ayant compris les Nobles vérités – voit.
Ceci, aussi, est un trésor exquis dans le *Saṅgha*.
Par cette vérité, puisse le bien-être régner.

Ceux qui ont vu clairement les Nobles vérités
bien enseignées par Celui-dont-le-discernement-est-profond
– quel que soit ce qui [plus tard] pourrait les rendre non
vigilants –
ils ne renaîtront pas une huitième fois.
Ceci, aussi, est un trésor exquis dans le *Saṅgha*.
Par cette vérité, puisse le bien-être régner.

Au moment d’atteindre la vision²⁶, on abandonne trois choses :
les vues concernant l’identification à un soi, l’incertitude,
et tout attachement aux habitudes et aux pratiques.
On est complètement affranchi des quatre états de la privation,
et incapable de commettre les six grandes fautes²⁷.
Ceci, aussi, est un trésor exquis dans le *Saṅgha*.
Par cette vérité, puisse le bien-être régner.

Quelle que soit la mauvaise action que l’on puisse faire
– avec le corps, les paroles, ou l’esprit –

²⁶ Vision : la première vision directe du *Dhamma*, lors de l’atteinte de l’état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l’Eveil.

²⁷ Les six grandes fautes : *chaccābhiṭṭhānāni*. Tuer sa mère ; tuer son père ; tuer un *arahant* ; blesser un *bouddha* ; provoquer un schisme dans le *Saṅgha* ; choisir un autre maître suprême que le Bouddha. Selon AN 5.129, les cinq premières fautes conduisent en enfer immédiatement après la mort.

Extraits du Sutta piṭaka

on ne peut pas la cacher : ceci est une incapacité qui est attribuée à celui qui a vu la Voie.

Ceci, aussi, est un trésor exquis dans le *Saṅgha*.

Par cette vérité, puisse le bien-être régner.

Comme un bosquet formé d'arbres dont le sommet est en fleurs
le premier mois de la chaleur de l'été,

tel est le *Dhamma* prééminent qu'il a enseigné,
pour le plus grand bénéfice, qui conduit au Délitement.

Ceci, aussi, est un trésor exquis dans le Bouddha.

Par cette vérité, puisse le bien-être régner.

Suprême,

prééminent par la connaissance, prééminent par le don,
prééminent par ce qu'il a apporté, insurpassé,

il a enseigné le *Dhamma* prééminent.

Ceci, aussi, est un trésor exquis dans le Bouddha.

Par cette vérité, puisse le bien-être régner.

Ce qui est vieux est épuisé, il n'y aura plus de renaissance.

Leur esprit est dépassionné vis-à-vis du devenir futur,
ils sont sans semence, sans désir de croître,

eux les sages, s'éteignent comme cette flamme.

Ceci, aussi, est un trésor exquis dans le *Saṅgha*.

Par cette vérité, puisse le bien-être régner.

Quels que soient les esprits qui se sont rassemblés ici,

– sur terre, dans le ciel – rendons hommage au Bouddha,

au *Tathāgata* vénéré par les *deva* et les êtres humains.
Puisse le bien-être régner.

Quels que soient les esprits qui se sont rassemblés ici,
– sur terre, dans le ciel – rendons hommage au *Dhamma*,
au *Tathāgata* vénéré par les *deva* et les êtres humains.
Puisse le bien-être régner.

Quels que soient les esprits qui se sont rassemblés ici,
– sur terre, dans le ciel – rendons hommage au *Saṅgha*,
et au *Tathāgata* vénéré par les *deva* et les êtres humains.
Puisse le bien-être régner.

KHUDDAKA NIKĀYA | Udāna

Visākhā sutta (Ud 2.9)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī au Monastère de l'est, le palais de la mère de Migāra. Et en cette même occasion, Visākhā, la mère de Migāra, avait des affaires à traiter avec le roi Pasenadi Kosala qui ne se réglèrent pas comme elle l'aurait voulu. Donc, en milieu de journée, elle alla auprès du Béni, et étant arrivée près de lui, s'étant prosternée devant lui, elle s'assit sur un côté. Alors qu'elle était assise là, le Béni lui dit : « Visākhā, d'où viens-tu au milieu de la journée ? »

« Juste à l'instant, seigneur, j'avais des affaires à traiter avec le roi Pasenadi Kosala qui ne se sont pas réglées comme je l'aurais voulu. »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Toute sujétion aux autres est souffrance.

Toute indépendance est félicité.

Ce qui est détenu en commun apporte la souffrance,
car les liens sont difficiles à surmonter.

Kāḷigodha sutta (Ud 2.10)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Anupiyā dans le Bois des manguiers. Et en cette même occasion, le vénérable Bhaddiya, le fils de Kāḷigodhā, alors qu’il allait dans un lieu sauvage, vers le pied d’un arbre, ou vers un édifice vide, s’exclamait de façon répétée : « Quelle félicité ! Quelle félicité ! »

Un grand nombre de moines entendirent le vénérable Bhaddiya, le fils de Kāḷigodhā, alors qu’il allait dans un lieu sauvage, vers le pied d’un arbre, ou vers une construction vide, s’exclamer de façon répétée : « Quelle félicité ! Quelle félicité ! » et en l’entendant, la pensée suivante leur vint à l’esprit : « Cela ne fait pas de doute que le vénérable Bhaddiya, le fils de Kāḷigodhā n’apprécie pas de mener la vie sainte, car quand il était un maître de foyer, il connaissait la félicité de la royauté, de sorte que maintenant, y repensant quand il va dans un lieu sauvage, vers le pied d’un arbre, ou vers un édifice vide, il s’exclame de façon répétée : ‘Quelle félicité ! Quelle félicité !’ »

Et donc ils allèrent auprès du Béni, et étant arrivés près de lui, s’étant prosternés devant lui, ils s’assirent sur un côté. Alors qu’ils étaient assis là, ils lui dirent : « Le vénérable Bhaddiya, le fils de Kāḷigodhā, seigneur, quand il va dans un lieu sauvage, vers le pied d’un arbre, ou vers une construction vide, s’exclame de façon répétée : ‘Quelle félicité ! Quelle félicité !’ Il n’y a pas de doute que le vénérable Bhaddiya, n’apprécie pas de mener la vie sainte, car quand il était un maître de foyer, il connaissait la félicité de la royauté, de sorte que maintenant, en y repensant quand il va dans un lieu sauvage, vers le pied d’un arbre, ou vers une construction vide, il s’exclame de façon répétée : ‘Quelle félicité ! Quelle félicité !’ »

Alors le Béni dit à un certain moine : « Viens, moine. En mon nom, appelle Bhaddiya, en disant : ‘Le maître t’appelle, ami Bhaddiya.’ »

Répondant : « Oui, seigneur, » au Béni, le moine alla auprès du vénérable Bhaddiya, le fils de Kāḷigodhā, et étant arrivé il lui dit : « Le maître t'appelle, ami Bhaddiya. »

Répondant : « Bien, mon ami, » au moine, le vénérable Bhaddiya, le fils de Kāḷigodhā, alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Est-il vrai, Bhaddiya que – en allant dans un lieu sauvage, vers le pied d'un arbre, ou vers une construction vide – tu t'exclames de façon répétée : 'Quelle félicité ! Quelle félicité !' ? »

« Oui, seigneur. »

« Quelle raison as-tu à l'esprit pour que – quand tu vas dans un lieu sauvage, vers le pied d'un arbre, ou vers une construction vide – tu t'exclames de façon répétée : 'Quelle félicité ! Quelle félicité !' ? »

« Avant, seigneur, quand j'étais un maître de foyer, demeurant dans la félicité de la royauté, j'avais des gardes postés à l'intérieur et à l'extérieur des appartements royaux, à l'intérieur et à l'extérieur de la cité, à l'intérieur et à l'extérieur de la campagne. Mais bien que je fusse ainsi gardé, ainsi protégé, je demeurais dans la crainte – agité, méfiant, et avec la peur. Mais maintenant, quand je vais seul dans un lieu sauvage, vers le pied d'un arbre, ou vers une construction vide, je demeure sans crainte, non agité, confiant, et sans peur – non concerné, non perturbé, vivant des dons des autres, avec mon esprit comme un cerf sauvage. C'est la raison que j'ai à l'esprit et qui fait que – quand je vais dans un lieu sauvage, vers le pied d'un arbre, ou vers une construction vide – je m'exclame de façon répétée : 'Quelle félicité ! Quelle félicité !' »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Celui dans le cœur duquel
il n'y a pas d'agitation,

Extraits du Sutta piṭaka

et qui a surmonté le devenir et le non-devenir,
celui qui est au-delà de la peur,
dans la félicité, sans peine aucune,
il est un de ceux que les *deva* ne peuvent voir.

Kamma sutta (Ud 3.1)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d’Anāthapiṇḍika. Et en cette même occasion, un certain moine était assis non loin du Béni, les jambes croisées, le corps bien droit, supportant des douleurs violentes, aiguës et sévères, qui étaient le résultat d’un vieux *kamma* – avec *sati*, en attitude d’alerte, sans souffrir. Le Béni le vit assis non loin, supportant des douleurs violentes, aiguës et sévères, qui étaient le résultat d’un vieux *kamma* – avec *sati*, en attitude d’alerte, sans être perturbé par elles.

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s’exclama en cette occasion :

Pour le moine qui a laissé tout *kamma* derrière lui,
secouant la poussière du passé,
ferme, non possessif, Tel,
il n’y a aucune raison d’en parler à quiconque.

Nanda sutta (Ud 3.2)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattihī dans le Bois de Jeta, le monastère d’Anāthapiṇḍika. Et en cette même occasion, le vénérable Nanda – le frère du Béni, le fils de sa tante maternelle – annonça à un grand nombre de moines : « Je n’apprécie pas de mener la vie sainte, mes amis. Je ne peux pas continuer à mener la vie sainte. Abandonnant l’entraînement, je vais retourner à la vie ordinaire. »

Alors un certain moine alla auprès du Béni et, étant arrivé, s’étant prosterné devant lui, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, le vénérable Nanda – le frère du Béni, le fils de sa tante maternelle – a annoncé à un grand nombre de moines : ‘Je n’apprécie pas de mener la vie sainte, mes amis. Je ne peux pas continuer à mener la vie sainte. Abandonnant l’entraînement, je vais retourner à la vie ordinaire.’ »

Alors le Béni dit à un certain moine : « Viens, moine. En mon nom, appelle Nanda, en disant : ‘Le maître t’appelle, ami Nanda.’ »

Répondant : « Oui, seigneur, » au Béni, le moine alla auprès du vénérable Nanda. Etant arrivé, il lui dit : « Le maître t’appelle, ami Nanda. »

Répondant : « Bien, ami, » au moine, le vénérable Nanda alla auprès du Béni et, étant arrivé, s’étant prosterné devant lui, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, le Béni lui dit : « Est-il vrai, Nanda, que tu as annoncé à un grand nombre de moines : ‘Je n’apprécie pas de mener la vie sainte, mes amis. Je ne peux pas continuer à mener la vie sainte. Abandonnant l’entraînement, je vais retourner à la vie ordinaire’ ? »

« Oui, seigneur. »

« Mais pourquoi, Nanda, n’apprécies-tu pas de mener la vie sainte ? Pourquoi ne peux-tu pas continuer à mener la vie sainte ? Pourquoi, abandonnant l’entraînement, vas-tu retourner à la vie

ordinaire ? »

« Seigneur, alors que je quittais la maison, une fille des Sakyans – la Belle du pays – m’a regardé, les cheveux à demi défaits, et m’a dit : ‘Dépêche-toi de revenir, maître.’ En repensant à cela, je n’apprécie pas de mener la vie sainte. Je ne peux pas continuer à mener la vie sainte. Abandonnant l’entraînement, je vais retourner à la vie ordinaire. »

Alors, prenant le vénérable Nanda par le bras – comme un homme fort pourrait fléchir son bras étendu ou étendre son bras plié – le Béni disparut du Bois de Jeta et réapparut parmi les *deva* des trente-trois²⁸. En cette occasion, environ cinq cents nymphes aux pieds de colombe étaient venues servir Sakka²⁹, le chef des *deva*. Le Béni dit au vénérable Nanda : « Nanda, vois-tu ces cinq cents nymphes aux pieds de colombe ? »

« Oui, seigneur. »

« Que penses-tu, Nanda ? Qui est plus jolie, plus belle, plus charmante : la fille des Sakyans, la Belle du pays, ou ces cinq cents nymphes aux pieds de colombe ? »

« Seigneur, comparée à ces cinq cents nymphes aux pieds de colombe, la fille des Sakyans, la Belle du pays, est pareille à un singe cautérisé dont les oreilles et le nez auraient été coupés. Elle ne compte pas. Elle ne leur arrive pas à la cheville. Il n’y a pas de comparaison possible. Les cinq cents nymphes aux pieds de colombe sont plus jolies, plus belles, plus charmantes. »

« Alors réjouis-toi, Nanda. Réjouis-toi ! Je me porte garant que tu obtiendras les cinq cents nymphes aux pieds de colombe. »

« Si le Béni se porte garant que j’obtiendrai les cinq cents nymphes aux pieds de colombe, j’apprécierai de mener la vie sainte

²⁸ *Deva* des trente-trois : *tāvatiṃsa deva*. Le deuxième niveau des plans d’existence célestes.

²⁹ Sakka : le roi des *deva* des trente-trois, un autre nom d’Indra.

sous l'autorité du Béni. »

Puis, prenant le vénérable Nanda par le bras – comme un homme fort pourrait fléchir son bras étendu ou étendre son bras plié – le Béni disparut de la compagnie des *deva* des trente-trois et réapparut au Bois de Jeta. Les moines entendirent dire : « On raconte que le vénérable Nanda – le frère du Béni, le fils de sa tante maternelle – mène la vie sainte pour obtenir des nymphes. On raconte que le Béni s'est porté garant qu'il obtiendra cinq cents nymphes aux pieds de colombe. »

Après cela, les moines qui étaient les compagnons du vénérable Nanda s'adressèrent à lui comme ils l'auraient fait avec un domestique et une personne qui aurait été achetée : « On raconte que le vénérable Nanda est un domestique. On raconte que le vénérable Nanda a été acheté. Il mène la vie sainte pour obtenir des nymphes. Le Béni est son garant pour qu'il obtienne cinq cents nymphes aux pieds de colombe. »

Alors le vénérable Nanda, humilié, honteux, et dégoûté de ce que les moines qui étaient ses compagnons s'adressaient à lui comme ils l'auraient fait avec un domestique et une personne qui aurait été achetée – partit demeurer seul, isolé, vigilant, plein d'ardeur, et résolu. Il atteignit en peu de temps le but suprême de la vie sainte pour lequel les membres d'un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le réalisant par lui-même dans l'ici-et-maintenant, et il y demeura. Il sut que : « La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien d'autre à faire dans ce monde. »

Et ainsi le vénérable Nanda devint un autre *arahant*.

Alors une certaine *devatā*, à la dernière extrémité de la nuit, son rayonnement extrême illuminant entièrement le Bois de Jeta, s'approcha du Béni. Etant arrivée, s'étant prosternée devant lui, elle se tint debout sur un côté. Alors qu'elle se tenait debout là, elle dit au Béni : « Seigneur, le vénérable Nanda – le frère du Béni, le fils de sa tante maternelle – à travers le terme des effluents, a atteint

l'affranchissement de la conscience et l'affranchissement par le discernement libres des effluents, les connaissant et les réalisant directement par lui-même dans l'ici-et-maintenant, et il y demeure. » Et dans l'esprit du Béni, la connaissance suivante apparut : « Nanda, à travers le terme des effluents, a atteint l'affranchissement de la conscience et l'affranchissement par le discernement libres des effluents, les connaissant et les réalisant directement par lui-même dans l'ici-et-maintenant, et il y demeure. »

Lorsque la nuit fut passée, le vénérable Nanda alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, au sujet du fait que le Béni soit mon garant pour que j'obtienne cinq cents nymphes aux pieds de colombe : je libère le Béni de cette promesse. »

« Nanda, ayant vu ce qui se passait dans ta conscience avec ma propre conscience, je me suis rendu compte que : 'Nanda, à travers le terme des effluents, a atteint l'affranchissement de la conscience et l'affranchissement par le discernement libres des effluents, les connaissant et les réalisant directement par lui-même dans l'ici-et-maintenant, et il y demeure.' Et une *devatā* m'a informé que : 'Le vénérable Nanda, à travers le terme des effluents, a atteint l'affranchissement de la conscience et l'affranchissement par le discernement libres des effluents, les connaissant et les réalisant directement par lui-même dans l'ici-et-maintenant, et il y demeure.' Quand ton esprit, à travers le terme des effluents, a été affranchi des effluents, j'ai alors été affranchi de cette promesse. »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Celui qui est sorti du borbier de la sensualité,
qui a écrasé l'épine de la sensualité,
qui a atteint le terme de l'illusion :

ce moine n'est perturbé ni par les plaisirs ni par les douleurs.

Juñha sutta (Ud 4.4)

Eclairé par la lune

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Et en cette même occasion, le vénérable Sāriputta et le vénérable Mahā Moggallāna demeuraient dans la Grotte du pigeon. Par une nuit éclairée par la lune, le vénérable Sāriputta – la tête nouvellement rasée – était assis en plein air, ayant atteint un certain niveau de concentration.

En cette occasion, deux *yakkha* compagnons volaient du nord vers le sud pour quelque affaire ou autre. Ils virent le vénérable Sāriputta – la tête nouvellement rasée – assis en plein air. En le voyant, le premier *yakkha* dit au second : « J'ai envie de donner un coup sur la tête à ce contemplatif. »

Lorsqu'il eut dit cela, le second *yakkha* dit au premier : « Cela suffit, mon cher ami. Ne lève pas la main sur le contemplatif. C'est un contemplatif éminent, qui possède un grand pouvoir et une grande force. »

Une deuxième fois, le premier *yakkha* dit au second : « J'ai envie de donner un coup sur la tête à ce contemplatif. »

Une deuxième fois, le second *yakkha* dit au premier : « Cela suffit, mon cher ami. Ne touche pas le contemplatif. C'est un contemplatif éminent, qui possède un grand pouvoir et une grande force. »

Une troisième fois, le premier *yakkha* dit au second : « J'ai envie de donner un coup sur la tête à ce contemplatif. »

Une troisième fois, le second *yakkha* dit au premier : « Cela suffit,

Extraits du Sutta piṭaka

mon cher ami. Ne touche pas le contemplatif. C'est un contemplatif éminent, qui possède un grand pouvoir et une grande force. »

Le premier *yakkha*, ignorant le second *yakkha*, donna un coup sur la tête au vénérable Sāriputta. Avec ce coup, il aurait pu renverser un éléphant mesurant six ou huit coudées de hauteur, ou fendre en deux un grand rocher. Mais immédiatement, le *yakkha* – hurlant : « Je brûle ! Je brûle ! » – tomba dans le Grand enfer.

Le vénérable Moggallāna – avec son œil divin, pur et surpassant l'œil humain – vit le *yakkha* donner un coup sur la tête du vénérable Sāriputta. Voyant ceci, il alla auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivé, lui dit : « J'espère que tu vas bien, ami Sāriputta. J'espère que tu te sens bien. J'espère que tu ne ressens aucune douleur. »

« Je vais bien, ami Moggallāna. Je me sens bien. Mais j'ai un léger mal de tête. »

« Comme cela est merveilleux, ami Sāriputta ! Comme cela est prodigieux ! Comme ton pouvoir et ta force sont grands ! Juste à l'instant, un *yakkha* t'a donné un coup sur la tête. Ce coup était si fort qu'il aurait pu renverser un éléphant mesurant six ou huit coudées de hauteur, ou fendre en deux un grand rocher. Mais tout ce que tu dis, c'est : 'Je vais bien, ami Moggallāna. Je me sens bien. Mais j'ai un léger mal de tête' ! »

« Comme cela est merveilleux, ami Moggallāna ! Comme cela est prodigieux ! Comme ton pouvoir et ta force sont grands ! Là où tu as vu à l'instant un *yakkha*, je n'ai même pas vu un tourbillon de poussière ! »

Le Béni – avec la propriété de l'ouïe divine, pure et surpassant l'ouïe humaine – entendit ces deux grands êtres converser ainsi. Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Celui dont l'esprit est pareil à un rocher,
qui ne tremble pas,

qui est dépassionné vis-à-vis des choses
qui suscitent la passion,
qui est non agité par les choses
qui suscitent l'agitation :
pour celui dont l'esprit est ainsi développé,
d'où pourrait lui venir la souffrance ?

Upasena Vaṅgantaputta sutta (Ud 4.9)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Et en cette même occasion, alors que le vénérable Upasena Vaṅgantaputta était seul dans l'isolement, les pensées suivantes apparurent dans sa conscience : « Quel gain, quel gain véritable est-ce pour moi que mon maître soit le Béni, digne et justement éveillé par lui-même ; que j'aie quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer pour suivre un *Dhamma* et *Vinaya* bien enseignés ; que mes compagnons dans la vie sainte soient vertueux et possèdent des qualités admirables ; que j'aie pleinement observé les préceptes ; que mon esprit soit unifié et bien concentré ; que je sois un *arahant*, dont les effluents sont arrivés à leur terme ; que j'aie un grand pouvoir et une grande force. Heureuse a été ma vie ; heureuse sera ma mort. »

Alors le Béni, comprenant avec sa conscience ces pensées qui étaient apparues dans la conscience du vénérable Upasena Vaṅgantaputta, s'exclama en cette occasion :

Il ne regrette pas
ce que sa vie a été,

Extraits du Sutta piṭaka

n'est pas en peine
au moment de la mort,
si – ayant atteint l'illumination –
il a vu cet état.
Il n'est pas en chagrin,
au milieu du chagrin.

Pour celui qui a détruit
le désir ardent pour le devenir
– le moine dont l'esprit est en paix –
la naissance et l'errance
sont arrivées à leur terme total.
Il n'y a plus pour lui de nouveau devenir.

Sāriputta sutta (Ud 4.10)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette même occasion, le vénérable Sāriputta était assis non loin du Béni – les jambes croisées, le corps bien droit – pensant à la paix qui régnait en lui. Le Béni vit le vénérable Sāriputta assis non loin de lui – les jambes croisées, le corps bien droit – pensant à la paix qui régnait en lui.

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Pour le moine dont l'esprit est paisible, en paix,
qui a tranché le désir ardent,

la naissance et l'errance
sont totalement terminées.
Il est libéré des liens de Māra.

Rājan sutta (Ud 5.1)

Le roi

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī, dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette même occasion, le roi Pasenadi Kosala était allé avec la reine Mallikā dans la partie haute du palais. Il lui dit : « Mallikā, y a-t-il quelqu'un qui te soit plus cher que toi-même ? »

« Non, grand roi. Il n'y a personne qui me soit plus cher que moi-même. Et qu'en est-il pour vous, grand roi ? Y a-t-il quelqu'un qui vous soit plus cher que vous-même ? »

« Non, Mallikā. Il n'y a personne qui me soit plus cher que moi-même. »

Ensuite, le roi sortit du palais, alla voir le Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Il y a un instant, j'étais allé avec la reine Mallikā dans la partie haute du palais, et je lui ai demandé : 'Mallikā, y a-t-il quelqu'un qui te soit plus cher que toi-même ?' »

« Lorsque je lui eus dit ceci, elle m'a dit : 'Non, grand roi. Il n'y a personne qui me soit plus cher que moi-même. Et qu'en est-il pour vous, grand roi ? Y a-t-il quelqu'un qui vous soit plus cher que vous-même ?' »

« Lorsqu'elle eut dit ceci, je lui ai dit : 'Non, Mallikā. Il n'y a personne qui me soit plus cher que moi-même.' »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Extraits du Sutta piṭaka

Cherchant dans toutes les directions avec votre conscience, vous ne trouverez personne qui vous soit plus cher que vous-même.

De la même manière,

les autres sont profondément chers à eux-mêmes.

En conséquence, vous ne devriez pas faire de mal aux autres, si vous vous aimez.

KHUDDAKA NIKĀYA | Itivuttaka

Lobha sutta (Iti 1)

L'avidité

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu : « Abandonnez une chose, moines, et je vous garantis l'état d'*anāgāmi*. Quelle est cette chose ? L'avidité est cette chose, moines. Abandonnez cette chose, et je vous garantis l'état d'*anāgāmi*. » Voilà la signification de ce que le Béni a dit. Et c'est donc au sujet de ceci que cela a été dit.

L'avidité avec laquelle les êtres
vont vers une mauvaise destination, convoitant :
c'est parce qu'ils connaissent correctement cette avidité,
que ceux qui voient clairement lâchent prise.
Lâchant prise, ils ne reviennent jamais dans ce monde.

Ceci aussi est la signification de ce qui a été dit par le Béni, ainsi ai-je entendu.

Dosa sutta (Iti 2)

L'aversion

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Abandonnez une chose, moines, et je vous garantis l'état d'*anāgāmī*. Quelle est cette chose ? L'aversion est cette chose, moines. Abandonnez cette chose, et je vous garantis l'état d'*anāgāmī*. »

L'aversion avec laquelle les êtres
vont vers une mauvaise destination, irrités :
c'est parce qu'ils connaissent correctement cette aversion,
que ceux qui voient clairement lâchent prise.
Lâchant prise, ils ne reviennent jamais dans ce monde.

Ceci aussi est la signification de ce qui a été dit par le Béni, ainsi ai-je entendu.

Moha sutta (Iti 3)

L'illusion

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Abandonnez une chose, moines, et je vous garantis l'état d'*anāgāmī*. Quelle est cette chose ? L'illusion est cette chose, moines. Abandonnez cette chose, et je vous garantis l'état d'*anāgāmī*. »

L'illusion avec laquelle les êtres

vont vers une mauvaise destination, confus :
c'est parce qu'ils connaissent correctement cette illusion,
que ceux qui voient clairement lâchent prise.
Lâchant prise, ils ne reviennent jamais dans ce monde.

Ceci aussi est la signification de ce qui a été dit par le Béni, ainsi ai-je entendu.

Kodha sutta (Iti 4)

La colère

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Abandonnez une chose, moines, et je vous garantis l'état d'*anāgāmi*. Quelle est cette chose ? La colère est cette chose, moines. Abandonnez cette chose, et je vous garantis l'état d'*anāgāmi*. »

La colère avec laquelle les êtres
vont vers une mauvaise destination, enragés :
c'est parce qu'ils connaissent correctement cette colère,
que ceux qui voient clairement lâchent prise.
Lâchant prise, ils ne reviennent jamais dans ce monde.

Ceci aussi est la signification de ce qui a été dit par le Béni, ainsi ai-je entendu.

Makkha sutta (Iti 5)

Le mépris

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Abandonnez une chose, moines, et je vous garantis l'état d'*anāgāmi*. Quelle est cette chose ? Le mépris est cette chose, moines. Abandonnez cette chose, et je vous garantis l'état d'*anāgāmi*. »

Le mépris avec lequel les êtres
vont vers une mauvaise destination, méprisants :
c'est parce qu'ils connaissent correctement ce mépris,
que ceux qui voient clairement lâchent prise.
Lâchant prise, ils ne reviennent jamais dans ce monde.

Ceci aussi est la signification de ce qui a été dit par le Béni, ainsi ai-je entendu.

Māna sutta (Iti 6)

L'orgueil

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Abandonnez une chose, moines, et je vous garantis l'état d'*anāgāmi*. Quelle est cette chose ? L'orgueil est cette chose, moines. Abandonnez cette chose, et je vous garantis l'état d'*anāgāmi*. »

L'orgueil avec lequel les êtres

vont vers une mauvaise destination, fiers :
c'est parce qu'ils connaissent correctement cet orgueil,
que ceux qui voient clairement lâchent prise.
Lâchant prise, ils ne reviennent jamais dans ce monde.

Ceci aussi est la signification de ce qui a été dit par le Béni, ainsi ai-je entendu.

Sabbapariññā sutta (Iti 7)

Comprendre le Tout

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, celui qui n'a pas connu pleinement ni compris pleinement le Tout³⁰, dont l'esprit n'a pas été purifié de la passion pour cela, qui ne l'a pas abandonné, est incapable de mettre un terme à la souffrance. Mais celui qui a connu pleinement et compris pleinement le Tout, dont l'esprit a été purifié de la passion pour cela, qui l'a abandonné, est capable de mettre un terme à la souffrance. »

Celui qui connaît le Tout sous tous ses aspects,
qui est non agité par la passion,
où que ce soit,
ayant compris le Tout,
il a vaincu toute souffrance.

³⁰ Le Tout : *sabba*. Les six sens (la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, et l'idéation) ainsi que leurs objets respectifs. Il couvre tous les aspects de l'expérience, mais n'inclut pas le *nibbāna*.

Ceci aussi est la signification de ce qui a été dit par le Béni, ainsi ai-je entendu.

Mānapariññā sutta (Iti 8)

Comprendre l'orgueil

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, celui qui n'a pas connu pleinement ni compris pleinement l'orgueil, dont l'esprit n'a pas été purifié de la passion pour cela, qui ne l'a pas abandonné, est incapable de mettre un terme à la souffrance. Mais celui qui a connu pleinement et compris pleinement l'orgueil, dont l'esprit a été purifié de la passion pour cela, qui l'a abandonné, est capable de mettre un terme à la souffrance. »

Les êtres humains sont possédés par l'orgueil,
ligotés par l'orgueil,
se délectent du devenir.
Ne comprenant pas l'orgueil,
ils renaissent sans cesse.
Mais ceux qui, lâchant prise de l'orgueil,
sont, avec sa destruction, affranchis,
conquérant ainsi le lien de l'orgueil,
ils ont vaincu tous les liens.

Ceci aussi est la signification de ce qui a été dit par le Béni, ainsi ai-je entendu.

Lobhapariññā sutta (Iti 9)

Comprendre l'avidité

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, celui qui n'a pas connu pleinement ni compris pleinement l'avidité, qui n'a pas détaché son esprit de cela et qui n'a pas lâché prise de cela, est incapable de mettre un terme à la souffrance. Mais celui qui a connu pleinement et compris pleinement l'avidité, qui a détaché son esprit de cela, qui a lâché prise de cela, est capable de mettre un terme à la souffrance. »

L'avidité avec laquelle les êtres
vont vers une mauvaise destination, convoitant :
c'est parce qu'ils connaissent correctement cette avidité,
que ceux qui voient clairement lâchent prise.
Lâchant prise, ils ne reviennent jamais dans ce monde.

Ceci aussi est la signification de ce qui a été dit par le Béni, ainsi ai-je entendu.

Dosapariññā sutta (Iti 10)

Comprendre l'aversion

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, celui qui n'a pas connu pleinement ni compris pleinement l'aversion, dont l'esprit n'a pas été purifié de la passion pour cela, qui ne l'a pas abandonnée, est incapable de mettre un terme à la souffrance. Mais celui qui a connu pleinement et compris pleinement l'aversion, dont l'esprit a été purifié de la passion pour

Extraits du Sutta piṭaka

cela, qui l'a abandonnée, est capable de mettre un terme à la souffrance. »

L'aversion avec laquelle les êtres
vont vers une mauvaise destination, irrités :
c'est parce qu'ils connaissent correctement cette aversion,
que ceux qui voient clairement lâchent prise.
Lâchant prise, ils ne reviennent jamais dans ce monde.

Ceci aussi est la signification de ce qui a été dit par le Béni, ainsi ai-je entendu.

Mohapariññā sutta (Iti 11)

Comprendre l'illusion

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, celui qui n'a pas connu pleinement ni compris pleinement l'illusion, dont l'esprit n'a pas été purifié de la passion pour cela, qui ne l'a pas abandonnée, est incapable de mettre un terme à la souffrance. Mais celui qui a connu pleinement et compris pleinement l'illusion, dont l'esprit a été purifié de la passion pour cela, qui l'a abandonnée, est capable de mettre un terme à la souffrance. »

L'illusion avec laquelle les êtres
vont vers une mauvaise destination, confus :
c'est parce qu'ils connaissent correctement cette illusion,
que ceux qui voient clairement lâchent prise.

Lâchant prise, ils ne reviennent jamais dans ce monde.

Ceci aussi est la signification de ce qui a été dit par le Béni, ainsi ai-je entendu.

Kodhapariññā sutta (Iti 12)

Comprendre la colère

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, celui qui n'a pas connu pleinement ni compris pleinement la colère, dont l'esprit n'a pas été purifié de la passion pour cela, qui ne l'a pas abandonnée, est incapable de mettre un terme à la souffrance. Mais celui qui a connu pleinement et compris pleinement la colère, dont l'esprit a été purifié de la passion pour cela, qui l'a abandonnée, est capable de mettre un terme à la souffrance. »

La colère avec laquelle les êtres
vont vers une mauvaise destination, enragés :
c'est parce qu'ils connaissent correctement cette colère,
que ceux qui voient clairement lâchent prise.
Lâchant prise, ils ne reviennent jamais dans ce monde.

Ceci aussi est la signification de ce qui a été dit par le Béni, ainsi ai-je entendu.

Makkhapariññā sutta (Iti 13)

Comprendre le mépris

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, celui qui n'a pas connu pleinement ni compris pleinement le mépris, dont l'esprit n'a pas été purifié de la passion pour cela, qui ne l'a pas abandonné, est incapable de mettre un terme à la souffrance. Mais celui qui a connu pleinement et compris pleinement le mépris, dont l'esprit a été purifié de la passion pour cela, qui l'a abandonné, est capable de mettre un terme à la souffrance. »

L'orgueil avec lequel les êtres
vont vers une mauvaise destination, fiers :
c'est parce qu'ils connaissent correctement cet orgueil,
que ceux qui voient clairement lâchent prise.
Lâchant prise, ils ne reviennent jamais dans ce monde.

Ceci aussi est la signification de ce qui a été dit par le Béni, ainsi ai-je entendu.

Avijjā nīvaraṇa sutta (Iti 14)

L'empêchement de l'ignorance

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, je n'envisage pas un autre empêchement – à cause duquel les êtres errent et transmigrent pendant un long, long temps – tel que l'empêchement de l'ignorance. Empêchés par l'empêchement de l'ignorance, les gens errent et transmigrent

pendant un long, long temps. »

Nullle autre chose n’empêche autant les êtres
– faisant qu’ils errent, jour et nuit –
que l’empêchement de l’illusion.
Mais ceux qui, lâchant prise de l’illusion,
font éclater la masse de l’obscurité,
n’errent plus avant.
On ne peut trouver leur cause.

Taṇhāsamyojana sutta (Iti 15)

L’entrave du désir ardent

Ceci a été dit par le Béni, dit par l’*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, je n’envisage aucune autre entrave – à cause de laquelle
les êtres errent et transmigrent pendant un long, long temps – telle
que l’entrave du désir ardent. Entravés par l’entrave du désir ardent,
les êtres ainsi liés errent et transmigrent pendant un long, long
temps. »

Avec le désir ardent comme compagnon,
un être erre pendant un long, long temps.
Ni dans cet état ici, ni autre part
il ne va au-delà de l’errance.
Connaissant cet inconvénient
– que le désir ardent produit la souffrance –
libre du désir ardent, sans s’agripper,
avec *sati*,
le moine vit la vie de celui qui mendie.

Paṭhama sekha sutta (Iti 16) (1)

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, en ce qui concerne les facteurs internes, je n'envisage aucun autre facteur tel que l'attention appropriée qui fasse autant pour un moine qui est un *sekha*, qui n'a pas encore atteint la perfection, mais qui demeure résolu en ce qui concerne la sécurité insurpassée vis-à-vis de la servitude. Un moine qui a l'attention appropriée abandonne ce qui est malhabile et développe ce qui est habile.

L'attention appropriée, en tant que qualité
d'un moine qui est un *sekha* :
rien d'autre ne fait autant
pour atteindre le but le plus excellent.
Un moine, s'efforçant de façon appropriée,
atteint le terme de la souffrance.

Paduṭṭhacitta sutta (Iti 20)

L'esprit corrompu

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, il y a le cas où une certaine personne a un esprit corrompu. Ayant compris cet esprit avec [ma] conscience, je discerne que : 'Si cette personne devait mourir à cet instant, alors, comme si elle devait être emportée, elle serait ainsi placée en enfer.' Pourquoi ? Parce que son esprit est corrompu. C'est à cause d'un esprit corrompu qu'il y a des cas où des êtres – à la brisure du corps, après la mort – réapparaissent sur le plan d'existence de la

privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. »

Connaissant le cas
d'une personne qui a un esprit corrompu,
Celui-qui-est-éveillé a expliqué sa signification
en présence des moines.
Si cette personne devait mourir à cet instant,
elle réapparaîtrait en enfer
parce que son esprit est corrompu
– comme si elle devait être emportée
et placée là.
C'est à cause d'un esprit corrompu
que les êtres vont vers une mauvaise destination.

Pasannacitta sutta (Iti 21)

L'esprit clair

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, il y a le cas où une certaine personne a l'esprit clair. Ayant compris cet esprit avec [ma] conscience, je discerne que : 'Si cette personne devait mourir à cet instant, alors comme si elle devait être emportée, elle serait ainsi placée au paradis.' Pourquoi ? Parce que son esprit est clair. C'est à cause d'un esprit clair qu'il y a des cas où des êtres – à la brisure du corps, après la mort – réapparaissent dans un monde céleste. »

Connaissant le cas
d'une personne qui a l'esprit clair,

Extraits du Sutta piṭaka

Celui-qui-est-éveillé a expliqué sa signification
en présence des moines.

Si cette personne devait mourir à cet instant,
elle réapparaîtrait au paradis
parce que son esprit est clair
– comme si elle devait être emportée
et placée là.

C'est à cause d'un esprit clair
que les êtres vont vers une bonne destination.

Atṭhipuñja sutta (Iti 24)

Le tas d'os

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, si une seule personne devait errer et transmigration pendant
un éon, elle laisserait derrière elle une chaîne d'os, un tas d'os, un
amoncellement d'os, aussi grands que ce Mont Vepulla, pour autant
qu'il y ait quelqu'un pour les ramasser et qu'ils ne soient pas
détruits. »

L'accumulation des os d'une seule personne
pendant un éon

serait un amoncellement égal à la montagne.

Ainsi parla le Grand voyant.

Il déclara qu'il s'agissait du grand Mont Vepulla

situé au nord du Pic du vautour

dans les montagnes des Magadhans.

Mais lorsque cette personne voit avec le discernement juste

les Quatre nobles vérités
– la souffrance, la cause de la souffrance,
la transcendance de la souffrance,
et la Noble octuple voie,
le chemin qui conduit au terme de la souffrance –
ayant erré sept fois au plus,
alors, avec le terme de toutes les entraves,
elle met un terme à la souffrance.

Musāvāda sutta (Iti 25)

Le mensonge

Ceci a été dit par le Béni, dit par l’*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, pour la personne qui transgresse une certaine chose, je
vous le dis, il n’y a pas de mauvaise action qu’elle ne commettra
pas. Quelle est cette certaine chose ? Ceci : dire un mensonge
délibéré. »

La personne qui ment,
qui transgresse cette certaine chose,
transcendant sa préoccupation pour le monde au-delà :
il n’y a aucun mal qu’elle ne puisse commettre.

Dāna sutta (Iti 26)

Le don

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, si les êtres connaissaient, ainsi que je les connais, les résultats du don et du partage, ils ne mangeraient pas sans avoir donné, et la tache de l'avarice ne submergerait pas leur esprit non plus. Même si c'était leur dernier morceau, leur dernière bouchée, ils ne mangeraient pas sans avoir partagé, s'il y avait quelqu'un pour recevoir leur don. Mais parce que les êtres ne connaissent pas, ainsi que je les connais, les résultats du don et du partage, ils mangent sans avoir donné. La tache de l'avarice submerge leur esprit. »

Si les êtres connaissaient
ce que le Grand voyant a dit :
comment le résultat du partage
est aussi fructueux,
alors, subjuguant la tache de l'avarice
avec une conscience éclairée,
ils donneraient au moment opportun
aux Êtres nobles,
là où un don est très fructueux.
Ayant offert de la nourriture
comme offrande à ceux qui sont dignes d'offrandes,
nombreux sont les donateurs qui,
lorsqu'ils quittent l'état humain,
vont au paradis.
Là, ils se réjouissent, jouissant des plaisirs sensuels.
Sans égoïsme, ils ont leur part du résultat du partage.

Mettābhāvanā sutta (Iti 27)

Le développement de la bienveillance

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu :
« Moines, tous les motifs pour faire des actions méritoires qui conduisent à une apparition spontanée [au paradis] n'égalent pas un seizième de l'affranchissement de la conscience à travers la bienveillance. La bienveillance – les surpassant – brille, resplendit, et éblouit.

« Tout comme le rayonnement de toutes les étoiles n'égale pas un seizième du rayonnement de la lune, lorsque la lune – les surpassant – brille, resplendit, et éblouit ; de la même manière, tous les motifs pour faire des actions méritoires qui conduisent à une apparition spontanée [au paradis] n'égalent pas un seizième de l'affranchissement de la conscience à travers la bienveillance. La bienveillance – les surpassant – brille, resplendit, et éblouit.

« Tout comme pendant le dernier mois de la saison des pluies, en automne, lorsque le ciel est clair et sans nuages, le soleil, lorsqu'il monte dans le ciel, vainc l'espace immergé dans l'obscurité, brille, resplendit, et éblouit ; de la même manière, tous les motifs pour faire des actions méritoires qui conduisent à une apparition spontanée [au paradis] n'égalent pas un seizième de l'affranchissement de la conscience à travers la bienveillance. La bienveillance – les surpassant – brille, resplendit, et éblouit.

« Tout comme lors du dernier stade de la nuit, l'étoile du matin brille, resplendit, et éblouit ; de la même manière, tous les motifs pour faire des actions méritoires qui conduisent à une apparition spontanée [au paradis] n'égalent pas un seizième de l'affranchissement de la conscience à travers la bienveillance. La bienveillance – les surpassant – brille, resplendit, et éblouit. »

Lorsque l'on développe – ayant *sati* –

Extraits du Sutta piṭaka

la bienveillance sans limite,
les entraves sont complètement usées,
en voyant le terme des acquisitions.
Si avec un esprit non corrompu,
vous éprouvez de la bienveillance
ne serait-ce que pour un seul être,
grâce à cela, vous devenez habile.
Mais un Être noble génère
un esprit de compassion
envers tous les êtres,
une abondance de mérite.

Les Voyants royaux, qui conquièrent la terre,
fourmillante d'êtres,
allaient, faisant des sacrifices :
le sacrifice du cheval, le sacrifice humain,
les rites de l'eau, les rites du *soma*,
et le sans-limite³¹,
mais ceux-ci n'égalent pas un seizième
d'un esprit bien développé de bienveillance
– tout comme toutes les constellations
n'égalent pas un seizième du rayonnement de la Lune.

Celui qui ne tue, ni n'incite les autres à tuer,
qui ne conquiert, ni n'incite les autres à conquérir,
avec de la bienveillance envers tous les êtres,

³¹ Le sacrifice du cheval, le sacrifice humain, les rites de l'eau, les rites du *soma*,
et le « sans-limite » : des sacrifices védiques.

il n'éprouve pas d'hostilité pour qui que ce soit.

KHUDDAKA NIKĀYA | Sutta nipāta

Pabbajjā sutta (Sn 3.1)

Quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer

Quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer, voilà ce que je vais louer,

comment Celui-qui-a-des-yeux quitta la vie de foyer pour la vie sans foyer,

comment il réfléchit, et choisit de quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer.

« La vie de famille est étouffante,
le domaine de la poussière,
alors que quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer,
c'est le grand air. »

Voyant ceci,
il quitta la vie de foyer pour la vie sans foyer.

En quittant la vie de foyer pour la vie sans foyer,
il abandonna les mauvaises actions corporelles.
Abandonnant aussi l'inconduite verbale,
il purifia ses moyens d'existence.

Puis, lui, le Bouddha, alla à Rājagaha,
la forteresse de montagne des Magadhans,

Extraits du Sutta piṭaka

et il y fit sa tournée d'aumônes,
portant les marques prééminentes.

Le roi Bimbisāra

le vit depuis son palais,
et en le voyant, consommé en marques³²,
il dit ceci :

« Regardez-le, sires.

Comme il est beau, majestueux, pur !

Comme son comportement est parfait !

Avec *sati*, les yeux baissés,

regardant seulement à une longueur de charrue devant lui.

Il ne ressemble pas à quelqu'un
qui appartient à une lignée inférieure :
que les messagers royaux se dépêchent
d'aller voir où ira ce moine. »

Eux – les messagers envoyés –
le suivirent.

« Où ce moine ira-t-il ?

Où sera sa demeure ? »

Comme il allait de maison en maison
– complètement maître de lui,

³² Consommé en marques : qui possède les trente-deux marques, ou caractéristiques physiques, principales d'un grand homme.

les portes de ses sens protégées,
avec *sati*, en attitude d’alerte –
son bol se remplit rapidement.
Puis, lui, le sage,
ayant terminé sa tournée d’aumônes,
quitta la ville,
se dirigeant vers le Mont Paṇḍava.

« C’est là que doit se trouver sa demeure. »
Le voyant aller vers sa demeure,
trois messagers s’assirent,
tandis qu’un autre retournait informer le roi.

« Ce moine, majesté,
est assis au flanc du Mont Paṇḍava dans une grotte,
pareil à un tigre, à un taureau,
à un lion. »

Entendant les paroles du messenger,
le noble roi guerrier
partit immédiatement en char royal
pour le Mont Paṇḍava.
Allant avec le char aussi loin que cela était possible,
le noble roi guerrier descendit ensuite du char,
monta à pied,
et, étant arrivé, il s’assit.
Assis là,

Extraits du Sutta piṭaka

il échangea des salutations courtoises,
et après des salutations amicales,
il dit ceci :

« Vous êtes jeune, un jeunot,
au premier stade de la jeunesse,
consommé en taille et en teint,
pareil à un noble guerrier de naissance.
Vous auriez l’air magnifique
à l’avant-garde d’une armée,
à la tête d’un escadron d’éléphants.
Je vous offre la richesse : profitez-en.
Je vous demande quelle est votre naissance : informez-moi. »

« Droit devant, majesté, sur les contreforts de l’Himalaya,
se trouve un pays consommé en énergie et en richesse,
habité par les Kosalans :
solaires de par leur clan, Sakyans de par leur naissance.
C’est cette lignée que j’ai quittée pour la vie sans foyer,
mais pas dans l’espoir de la sensualité.
Voyant le danger qu’il y a dans la sensualité
– et le renoncement comme la sécurité –
je vais de l’avant, faisant un effort.
C’est dans cela que mon cœur se délecte. »

Salla sutta (Sn 3.8)

La flèche

Sans signe, inconnue

– ici, la vie des mortels –

est difficile, courte,

liée à la douleur.

Car il n'existe aucun moyen,

pour ceux qui sont nés,

d'éviter la mort.

Tous les êtres sont sujets à la mort,

même s'ils atteignent un âge avancé.

Comme des fruits mûrs

qui menacent de tomber,

de même pour les mortels, une fois nés,

le danger constant est la mort.

Tout comme les récipients d'argile fabriqués par un potier

finissent tous brisés,

de même la vie va vers la mort.

Jeunes et vieux,

sots et sages :

tous sont sous l'emprise de la mort ;

tous ont la mort pour terme.

Ceux qui sont vaincus par la mort,

partis pour l'autre monde :

le père ne peut pas protéger le fils,

ni les proches, un parent.

Extraits du Sutta piṭaka

Voyez : alors même que les proches regardent,
gémissant bruyamment,
les mortels sont tour à tour conduits
comme les vaches à l'abattoir.
Alors que le monde est affligé
par le vieillissement et la mort,
les êtres éclairés, connaissant les conditions mondaines,
ne sont pas en chagrin.
On ne connaît pas le chemin
par lequel il vient ou il part :
ne voyant ni l'une ni l'autre de ses extrémités,
on se lamente en vain.
Si, en se lamentant,
– confus, se faisant du mal –
on pouvait gagner quelque chose,
celui qui est prudent le ferait aussi.
Mais ce n'est pas par les pleurs et le chagrin
que l'on obtient la paix de la conscience.
La douleur apparaît encore plus.
Le corps est blessé.
On maigrit, pâlit,
se faisant du mal soi-même.
Ce n'est pas ainsi que les morts sont protégés.
Il est vain de se lamenter.
Si elle n'abandonne pas son chagrin,
une personne souffre encore plus.
Pleurant l'être dont le temps est arrivé à son terme,

elle tombe sous l'emprise du chagrin.
Regardez les autres personnes
dont la vie se déroule
en accord avec leur *kamma* :
les êtres tremblent lorsqu'ils tombent ici sous l'emprise de la
mort.

Car quelle que soit la façon dont on imagine les choses,
cela se passe toujours différemment.

Telle est la séparation.

Voyez les conditions mondaines.

Même si une personne vit cent ans – ou plus –
elle sera cependant séparée des siens,
abandonnant sa vie ici même.

En conséquence, ayant entendu l'*Arahant*,
subjuguant la lamentation,

voyant la personne qui est morte,
dont le temps est arrivé à son terme,

[on devrait penser :] « Je ne peux pas la ramener. »

Comme on éteindrait un refuge en feu avec de l'eau,
de la même manière, l'être éveillé

– avec le discernement, habile, et sage –

chasse tout chagrin qui est apparu,
comme le vent, une touffe de coton.

Recherchant votre propre bonheur,
vous devriez extraire votre propre flèche :

votre propre lamentation,

vos envies, et votre peine.

La flèche extraite, indépendant,

Extraits du Sutta piṭaka

parvenant à la paix de la conscience,
tout chagrin transcendé,
libre de chagrin, vous êtes délié.

Dvayatānupassanā sutta (Sn 3.12)

La contemplation des dualités

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattihī au Monastère de l'est, le palais de la mère de Migāra. Et en cette même occasion – le jour d'*uposatha* du quinzième jour du mois, une nuit parfaite de pleine lune – le Béni était assis en plein air entouré par le *Saṅgha* des moines. Promenant son regard sur le *Saṅgha* silencieux des moines, il s'adressa à eux : « Moines, si quelqu'un devait vous demander : 'Dans quel but écoutez-vous des enseignements qui sont habiles, nobles, qui conduisent à la délivrance, qui vont vers l'éveil par soi-même ?', vous devriez lui répondre : 'Pour connaître les qualités des dualités, telles qu'elles sont réellement.' De quelle dualité parlez-vous ? 'Ceci, c'est la souffrance. Ceci, c'est l'origine de la souffrance' : ceci, c'est une première contemplation. 'Ceci, c'est la cessation de la souffrance. Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance' : ceci, c'est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité ainsi – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – on peut s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant³³, soit – s'il y a un reste quelconque d'agrippement – l'état d'*anāgāmī*. »

³³ La connaissance parfaite ici-et-maintenant : l'état d'*arahant*, le quatrième et dernier niveau de l'Eveil.

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Ceux qui ne discernent pas la souffrance,
ce qui produit la souffrance,
et là où elle s'arrête totalement, sans trace ;
qui ne connaissent pas la voie,
le chemin qui conduit à l'apaisement de la souffrance :
inférieurs dans leur affranchissement de la conscience
et leur affranchissement par le discernement,
incapables de mettre un terme,
ils vont dans la direction de la naissance et du vieillissement.
Mais ceux qui discernent la souffrance,
ce qui produit la souffrance,
et là où elle s'arrête totalement, sans trace ;
qui connaissent la voie,
le chemin qui conduit à l'apaisement de la souffrance :
consommés dans leur affranchissement de la conscience
et leur affranchissement par le discernement,
capables de mettre un terme,
ils ne vont pas dans la direction de la naissance et du
vieillissement.

« Si quelqu'un devait vous demander : 'Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d'une autre manière ?', vous devriez lui répondre : 'Cela est possible.' Comment cela est-il possible ? 'Toute souffrance qui apparaît a pour condition préalable et entière l'acquisition' : ceci, c'est une première contemplation. 'Avec la disparition et la cessation sans reste de cette acquisition

Extraits du Sutta piṭaka

même, il n’y a pas d’apparition de la souffrance’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette ainsi – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Avec l’acquisition comme cause,
les nombreuses formes de souffrance
naissent dans le monde.
Quiconque, ignorant ceci,
fait des acquisitions – l’idiot –
va vers la souffrance, encore et encore.
En conséquence, avec le discernement,
vous ne devriez pas créer d’acquisitions
lorsque vous demeurez focalisé sur
la naissance et l’origine de la souffrance.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela est-il possible ? ‘Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière l’ignorance’ : ceci, c’est une première contemplation. ‘Avec la disparition et la cessation sans reste de cette ignorance même, il n’y a pas de production de la souffrance’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité ainsi – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de

ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Ceux qui errent
à travers la naissance et la mort,
encore et encore,
dans cet état ici ou autre part,
ils vont vers cette destination
simplement à cause de l’ignorance.
Cette ignorance est une grande illusion
à cause de laquelle ils errent un long, long temps.
Alors que les êtres immergés dans la connaissance claire
ne vont pas vers un nouveau devenir.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela est-il possible ? ‘Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière la fabrication’ : ceci, c’est une première contemplation. ‘Avec la disparition et la cessation sans reste de cette fabrication même, il n’y a pas de production de la souffrance’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité ainsi – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

Extraits du Sutta piṭaka

« Toute souffrance qui se produit
a pour condition préalable et entière la fabrication.
Avec la cessation de la fabrication,
il n’y a pas de production de la souffrance.
Connaissant cet inconvénient
– que la souffrance a pour condition préalable la fabrication –
avec l’apaisement de toute fabrication,
avec l’arrêt de la perception :
c’est ainsi qu’il y a le terme de la souffrance.
Connaissant ceci, tel que cela est réellement,
celui-qui-a-compris-pleinement
voit avec justesse.
Voyant avec justesse,
le sage – vainquant les entraves de Māra –
ne va pas vers un nouveau devenir.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela est-il possible ? ‘Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière la conscience’ : ceci, c’est une première contemplation. ‘Avec la disparition et la cessation sans reste de cette conscience même, il n’y a pas de production de la souffrance’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité ainsi – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Toute souffrance qui se produit
a pour condition préalable et entière la conscience.
Avec la cessation de la conscience,
il n’y a pas de production de la souffrance.
Connaissant cet inconvénient
– que la souffrance a pour condition préalable la conscience –
avec l’apaisement de la conscience,
le moine libre de la faim est totalement délié.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela est-il possible ? ‘Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière le contact’ : ceci, c’est une première contemplation. ‘Avec la disparition et la cessation sans reste de ce contact même, il n’y a pas de production de la souffrance’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité ainsi – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Pour ceux qui sont submergés par le contact,
qui suivent le courant du devenir,
qui suivent la mauvaise voie,

Extraits du Sutta piṭaka

le terme des entraves est loin.

Alors que ceux qui comprennent le contact,
qui se délectent dans l'apaisement à travers le discernement,
eux, connaissant clairement le contact,
libres de la faim,
ils sont totalement déliés.

« Si quelqu'un devait vous demander : 'Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d'une autre manière ?', vous devriez lui répondre : 'Cela est possible.' Comment cela est-il possible ? 'Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière la sensation' : ceci, c'est une première contemplation. 'Avec la disparition et la cessation sans reste de cette sensation même, il n'y a pas de production de la souffrance' : ceci, c'est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité ainsi – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – on peut s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s'il y a un reste quelconque d'agrippement – l'état d'*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Connaissant que tout ce qui est ressenti
– plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur,
à l'intérieur ou à l'extérieur –
est souffrance ;
voyant sa nature trompeuse,
sa dissolution, sa disparition à chaque contact,
chaque contact,

il le connaît ici même :
avec le terme de la sensation,
il n’y a pas de production de la souffrance.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela est-il possible ? ‘Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière le désir ardent’ : ceci, c’est une première contemplation. ‘Avec la disparition et la cessation sans reste de ce désir ardent même, il n’y a pas de production de la souffrance’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité ainsi – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Avec le désir ardent comme compagnon,
un homme erre pendant un long, long temps.
Ni dans cet état ici ni autre part
il ne va au-delà de l’errance.
Connaissant cet inconvénient
– que le désir ardent produit la souffrance –
libre du désir ardent,
sans s’agripper, avec *sati*,
le moine vit la vie de celui qui mendie.

Extraits du Sutta piṭaka

« Si quelqu'un devait vous demander : 'Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d'une autre manière ?', vous devriez lui répondre : 'Cela est possible.' Comment cela est-il possible ? 'Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière l'agrippement : ceci, c'est une première contemplation. 'Avec la disparition et la cessation sans reste de cet agrippement même, il n'y a pas de production de la souffrance' : ceci, c'est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité ainsi – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – on peut s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s'il y a un reste quelconque d'agrippement – l'état d'*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Le devenir a pour condition préalable l'agrippement.

Celui qui naît va vers la souffrance.

Pour celui qui est né, il y a la mort.

Ceci, c'est la production de la souffrance.

Ainsi, avec le terme de l'agrippement, le sage,
qui voit avec justesse,

qui connaît directement le terme de la naissance,
ne va pas vers un nouveau devenir.

« Si quelqu'un devait vous demander : 'Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d'une autre manière ?', vous devriez lui répondre : 'Cela est possible.' Comment cela est-il possible ? 'Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière la stimulation' : ceci, c'est une première contemplation. 'Avec la disparition et la cessation sans reste de cette stimulation même, il n'y a pas de production de la

souffrance’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité ainsi – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Toute souffrance qui se produit
a pour condition préalable et entière la stimulation.
Avec la cessation de la stimulation,
il n’y a pas de production de la souffrance.
Connaissant cet inconvénient
– que la souffrance a pour condition préalable la stimulation –
avec l’abandon de toute stimulation,
un moine qui est affranchi dans la non-stimulation,
son désir pour le devenir ayant été détruit,
son esprit étant en paix,
son errance dans la naissance étant totalement terminée :
il n’a plus de nouveau devenir.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela est-il possible ? ‘Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière le nutriment’ : ceci, c’est une première contemplation. ‘Avec la disparition et la cessation sans reste de ce nutriment même, il n’y a pas de production de la souffrance’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité ainsi – vigilant, plein d’ardeur, et

Extraits du Sutta piṭaka

résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Toute souffrance qui se produit
a pour condition préalable et entière le nutriment.
Avec la cessation du nutriment,
il n’y a pas de production de la souffrance.
Connaissant cet inconvénient
– que la souffrance a pour condition préalable le nutriment –
comprenant tout nutriment,
indépendant de tout nutriment,
voyant avec justesse la liberté vis-à-vis de la maladie
à travers le terme total des effluents,
s’associant judicieusement, un juge,
lui, un de ceux qui ont atteint la connaissance,
il va au-delà du jugement,
au-delà de toute classification.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela est-il possible ? ‘Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière ce qui est perturbé’ : ceci, c’est une première contemplation. ‘Avec la disparition et la cessation sans reste de ce qui est perturbé, il n’y a pas de production de la souffrance’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple

avec justesse cette dualité ainsi – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Toute souffrance qui se produit
a pour condition préalable et entière ce qui est perturbé.
Avec la cessation de ce qui est perturbé,
il n’y a pas de production de la souffrance.
Connaissant cet inconvénient
– que la souffrance a pour condition préalable ce qui est perturbé –
le moine, renonçant ainsi à la perturbation,
mettant un terme aux fabrications,
libre de la perturbation,
libre de l’agrippement, avec *sati*,
vit la vie de celui qui mendie.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela est-il possible ? ‘Pour celui qui dépend de quelque chose, il y a fluctuation’ : ceci, c’est une première contemplation. ‘Chez celui qui est indépendant, il n’y a pas de fluctuation’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité ainsi – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la

Extraits du Sutta piṭaka

connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Celui qui est indépendant ne fluctue pas.
Celui qui est dépendant,
qui s’agrippe à cet état ici ou autre part,
ne va pas au-delà de l’errance.
Connaissant cet inconvénient
– le grand danger qu’il y a dans les dépendances –
non dépendant,
libre de l’agrippement, avec *sati*,
le moine vit la vie de celui qui mendie.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela est-il possible ? ‘Les phénomènes sans forme sont plus paisibles que les formes’ : ceci, c’est une première contemplation. ‘La cessation est plus paisible que les phénomènes sans forme’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité ainsi – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Ces êtres qui vont vers les formes,

et ceux qui se tiennent dans le sans-forme,
 sans connaissance de la cessation,
 retournent à un nouveau devenir.
 Mais, en comprenant la forme,
 sans prendre position dans les choses sans forme,
 ceux qui sont affranchis dans la cessation
 sont des personnes qui ont laissé la mort derrière elles.

« Si quelqu'un devait vous demander : 'Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d'une autre manière ?', vous devriez lui répondre : 'Cela est possible.' Comment cela est-il possible ? 'Tout ce qui est considéré comme « Ceci est vrai » par le monde avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, par cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires, est vu avec justesse, tel que cela est réellement, avec le Discernement juste par les Etres nobles comme « Ceci est faux » : ceci, c'est une première contemplation. 'Tout ce qui est considéré comme « Ceci est faux » par le monde avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, par cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires, est vu avec justesse, tel que cela est réellement, avec le Discernement juste par les Etres nobles comme « Ceci est vrai » : ceci, c'est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité ainsi – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – on peut s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s'il y a un reste quelconque d'agrippement – l'état d'*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Regardez le monde, avec ses *deva*,

Extraits du Sutta piṭaka

qui supposent que le pas-soi est le soi.

Emmêlés dans le nom-et-forme,

ils supposent que : ‘Ceci est vrai.’

Quels que soient les termes selon lesquels ils le supposent,

cela devient quelque chose de différent,

et c’est ce qu’il y a de faux dans cela :

ce qui change est trompeur par nature.

Non trompeur par nature est le Délitement :

cela, les Etres nobles le connaissent comme étant vrai.

Eux, en voyant clairement la vérité,

libres de la faim,

ils sont totalement déliés.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela est-il possible ? ‘Tout ce qui est considéré comme « Ceci est la félicité » par le monde avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, par cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires, est vu avec justesse, tel que cela est réellement, avec le Discernement juste par les Etres nobles comme « Ceci, c’est la souffrance » : ceci, c’est une première contemplation. ‘Tout ce qui est considéré comme « Ceci, c’est la souffrance » par le monde avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, par cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires, est vu avec justesse, tel que cela est réellement, avec le Discernement juste par les Etres nobles comme « Ceci, c’est la félicité » : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité ainsi – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de

ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Tous les objets visuels, les sons,
les odeurs, les goûts,
les sensations tactiles, et les idées,
qui sont bienvenus, attirants, agréables
– tant que l’on dit d’eux qu’ils existent,
ils sont supposés par le monde avec ses *deva* être félicité.
Mais quand ils cessent, ils supposent que c’est souffrance.
L’arrêt de l’identification à un soi est vu par les Etres nobles
comme félicité.

Ceci est contraire à ce que voit le monde dans son ensemble.

Ce que les autres disent être félicité,
les Etres nobles disent que cela est souffrance.

Ce que les autres disent être souffrance,
les Etres nobles le connaissent comme étant félicité.

Voyez le *Dhamma*, difficile à comprendre !

Ici, ceux qui ne savent pas sont confus.

Pour ceux qui sont recouverts d’un voile,
c’est l’obscurité, la cécité pour ceux qui ne voient pas.

Mais pour l’être de bien, cela est évident,
comme la lumière pour ceux qui voient.

Bien qu’ils soient en sa présence même,
ils ne le comprennent pas – animaux stupides,
non versés dans le *Dhamma*.

Extraits du Sutta piṭaka

Il n'est pas facile pour ceux qui sont submergés par la passion pour le devenir,

qui suivent le courant du devenir,

qui tombent sous l'emprise de Māra, de s'éveiller à ce *Dhamma*.

Qui, à part les Etres nobles, est digne de s'éveiller à cet état ?

– l'état grâce auquel, quand on le connaît avec justesse, on est libre des effluents, totalement délié. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni. Et pendant que cette explication était donnée, l'esprit de soixante moines, à travers l'absence d'agrippement, fut affranchi des effluents.

KHUDDAKA NIKĀYA | Theragāthā

Subhūti (Thag 1.1)

Ma cabane a un toit, elle est confortable,
libre de courants d'air ;
mon esprit est bien centré, affranchi.
Je demeure, plein d'ardeur.
Alors, *deva* de la pluie,
vas-y, et fais tomber la pluie.

Mahā Koṭṭhita (Thag 1.2)

Calmé, maître de soi,
donnant des conseils sans être perturbé,
il se débarrasse des qualités mauvaises
– tout comme la brise, de la feuille d'un arbre.

Kaṅkhā Revata (Thag 1.3)

Vois ceci : le discernement des *tathāgata*,
pareil à un feu flamboyant dans la nuit,
donnant la lumière, donnant des yeux,
à ceux qui viennent,
subjuguant leur doute.

Vanavaccha (Thag 1.13)

De la couleur des nuages d'un bleu profond,
luisants,
rafraîchis par les eaux de ruisseaux clairs
recouverts de coccinelles :
ces rochers escarpés me rafraîchissent.

Cittaka (Thag 1.22)

Les paons, huppés, bleus, aux cous magnifiques
poussent des cris dans les bois de Kāraṇvī,
stimulés par le vent froid.
Ils réveillent le dormeur pour qu'il médite.

Abhaya (Thag 1.26)

Entendant les paroles bien prononcées de Celui-qui-est-éveillé,
le Parent-du-soleil,
j'ai pénétré ce qui est subtil – comme si, avec une flèche,
j'avais transpercé l'extrémité du crin d'une queue de cheval.

Suppiya (Thag 1.32)

Je vais faire un échange :
ce qui vieillit pour ce qui ne vieillit pas,
ce qui brûle pour ce qui est délié
– la paix ultime,
la sécurité insurpassée vis-à-vis du joug.

Tissa (Thag 1.39)

Comme s’il était frappé par une épée,
comme si sa tête était en feu,
un moine devrait vivre la vie errante
– avec *sati* –
pour abandonner la passion sensuelle.

Rāmaṇeyyaka (Thag 1.49)

Même avec tous les sifflements et gazouillements,
les appels des oiseaux,
mon esprit ne vacille pas,
car mon délice réside dans l’unité.

Vimala (Thag 1.50)

La terre est arrosée par la pluie,
le vent souffle,
les éclairs traversent le ciel,
mais mes pensées sont calmées,
mon esprit est bien centré.

Vappa (Thag 1.61)

Celui qui voit, voit qui voit,
voit qui ne voit pas.
Celui qui ne voit pas, ne voit pas qui voit,
ou qui ne voit pas.

Māṇava (Thag 1.73)

Voyant une personne âgée ;
une personne souffrante, malade ;
et une personne décédée, arrivée au terme de sa vie,
j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer,
abandonnant la sensualité
qui séduit le cœur.

Nīta (Thag 1.84)

Dormant la nuit toute entière,
se délectant dans la compagnie des autres le jour :
quand l'idiote mettra-t-il un terme à la souffrance ?

Eraka (Thag 1.93)

Les plaisirs sensuels sont souffrance, Eraka.
Les plaisirs sensuels ne sont pas le bonheur.
Quiconque aime les plaisirs sensuels,
aime la souffrance, Eraka.
Quiconque ne les aime pas,
n'aime pas la souffrance.

Cakkhupāla (Thag 1.95)

Je suis aveugle, mes yeux sont détruits.
J'ai trébuché sur un sentier dans un lieu sauvage.
Même si je dois ramper,
je continuerai,
mais pas avec un mauvais compagnon.

Khitaka (Thag 1.104)

Comme mon corps est léger !
Touché par une félicité et un ravissement abondants,
– comme une touffe de coton emportée par la brise –
mon corps semble flotter.

Jenta (Thag 1.111)

Quitter la vie de foyer pour la vie sans foyer est difficile ;
les maisons sont des endroits où il est difficile de vivre ;
le *Dhamma* est profond ;
la richesse, difficile à obtenir ;
il est difficile de vivre
avec seulement ce que l'on nous offre :
il est donc juste que nous réfléchissions
constamment
à l'inconstance.

Vanavaccha (Thag 1.113)

L'eau est claire et les rochers sont massifs.
Les singes et les cerfs sont partout.
Couverts de mousse et d'herbes aquatiques,
ces rochers escarpés m'enchangent.

Kimbila (Thag 1.118)

Comme une malédiction,
il s'abat sur nous
– le vieillissement.
Le corps semble être autre,
bien qu'il soit toujours le même.
Je suis encore ici,
et je ne me suis jamais séparé de lui,
mais je me souviens de moi-même
comme s'il s'agissait d'une autre personne.

Isidatta (Thag 1.120)

Les cinq agrégats,
compris,
demeurent,
leurs racines tranchées.
J'ai atteint le terme de la souffrance ;
je suis parvenu au terme des effluents.

Heraññakāni (Thag 2.13)

Les jours et les nuits s'enfuient.
La vie arrive à son terme.

Extraits du Sutta piṭaka

La durée de vie des mortels s'épuise,
comme l'eau d'un ruisseau dérisoire.
Mais l'idiot qui commet des actes mauvais
ne se rend pas compte que plus tard,
les choses seront amères pour lui :
il en récoltera un mauvais résultat.

Mahākāla (Thag 2.16)

Cette femme à la peau foncée
– pareille à un corbeau, énorme –
qui brise une cuisse et ensuite l'autre cuisse,
qui brise un bras et ensuite l'autre bras,
qui brise la tête,
comme on le ferait d'un pot de lait caillé,
elle est assise, ces choses-là en tas à côté d'elle.
Quiconque, ignorant,
fait des acquisitions
– l'idiot –
retourne encore et encore à la souffrance.
En conséquence, avec le discernement,
ne faites pas d'acquisitions.
Puissè-je ne jamais me retrouver allongé la tête brisée à nouveau.

Valliya (Thag 2.24)

Ce qu'il est nécessaire de faire
avec une énergie ferme,
ce qu'il est nécessaire de faire
pour celui qui souhaite réaliser l'Eveil,
cela je le ferai.
Je n'échouerai pas.
Voyez mon énergie et ma vigueur !
Vous me montrez la voie :
le chemin direct,
celui qui plonge dans le Sans-mort.
Moi, à travers la sagesse,
je l'atteindrai, je le connaîtrai,
comme les flots du Gange, l'océan.

Abhibhūta (Thag 3.13)

Ecoutez, mes parents, vous tous,
ceux qui sont rassemblés ici.
Je vais vous enseigner le *Dhamma* :
douloureuse est la naissance, encore et encore.
Réveillez-vous, faites plus d'efforts.
Suivez avec application les instructions de l'Eveillé.
Dispersez l'armée de la mort,
comme un éléphant le ferait avec une cabane faite de roseaux.
Celui qui demeure vigilant dans ce *Dhamma* et *Vinaya*,

Extraits du Sutta piṭaka

abandonnant la naissance, l'errance,
mettra un terme à la souffrance.

Gotama (Thag 3.14)

Au cours de mon errance, je suis allé en enfer ;
je suis allé encore et encore dans le monde des esprits affamés ;
je suis demeuré d'innombrables fois, longtemps,
dans la douleur du plan d'existence des animaux ;
j'ai joui de l'état humain ;
je suis allé au paradis de temps à autre ;
je me suis établi dans les éléments de la forme,
dans les éléments du sans-forme,
du ni-perception ni non-perception, du sans-perception³⁴.
Je connais maintenant les façons dont on naît :
sans valeur, conditionnées, instables,
toujours en mouvement.
Sachant qu'elles naissent de mon soi,
avec *sati*, je suis allé directement à la paix.

³⁴ Ni-perception ni non-perception, du sans-perception : deux des *jhāna* du sans-forme.

KHUDDAKA NIKĀYA | Therīgāthā

Une moniale anonyme (Thig 1.1)

Dors, petite *therī*, dors confortablement,
enveloppée dans la robe que tu as cousue toi-même,
car ta passion est calmée
– tout comme des légumes bouillis jusqu’à ce qu’ils soient secs.

Puṇṇā (Thig 1.3)

Puṇṇā, crois jusqu’à la plénitude en bonnes qualités
comme la lune le quinzième jour.
Quand ton discernement aura atteint sa plénitude,
fais éclater la masse de l’obscurité.

Muttā (Thig 1.11)

Tellement libre ! Je suis tellement libre !
– libérée de trois choses qui pesaient sur moi :
du mortier et du pilon,
et d’un vieux mari bossu.
Ayant déraciné le désir ardent
qui conduit au devenir,
je suis libérée du vieillissement et de la mort.

Dhammā (Thig 1.17)

Errant pour les aumônes
– faible, m'appuyant sur un bâton,
les membres tremblants –
je suis tombée par terre en cet endroit même.
Voyant les inconvénients du corps,
mon esprit a alors été libéré.

Aḍḍhakāsi (Thig 2.4)

Le prix que je demandais était égal
à celui de toutes les terres de Kāsi.
Ayant fixé mon prix à ce niveau,
la ville me considéra comme étant sans prix.
Puis je devins désenchantée d'avec mon corps,
et de là, dépassionnée :
« Puissè-je ne plus courir encore et encore
à travers la renaissance et l'errance. »
J'ai réalisé les trois connaissances.
J'ai suivi jusqu'à leur terme les instructions du Bouddha.

Uttamā (Thig 3.2)

Quatre fois, cinq fois, je quittai ma demeure,
n'ayant obtenu aucune paix de la conscience,
mes pensées échappant à tout contrôle.
J'allai donc vers une moniale en qui j'avais confiance.
Elle m'enseigna le *Dhamma* :
les agrégats, les médias sensoriels, les propriétés.
Ayant entendu le *Dhamma*,
je fis comme elle disait.
Pendant sept jours, je restai assise dans la même position,
absorbée dans le ravissement et la félicité.
Le huitième jour, j'étendis mes jambes,
ayant fait éclater la masse de l'obscurité.

Vimalā (Thig 5.2)

Intoxiquée par mon teint,
mes formes, ma beauté, et ma renommée ;
hautaine parce que jeune,
je méprisais les autres femmes.
Parant ce corps
embelli pour tromper les hommes idiots,
je me tenais à la porte du bordel,
tel un chasseur avec ses rets tendus.
Je montrais mes ornements
et révélais plusieurs parties intimes.

Extraits du Sutta piṭaka

Je faisais jouer ma magie aux nombreuses facettes,
me moquant bruyamment de la foule.
Aujourd’hui, enveloppée dans une double pièce de tissu,
la tête rasée,
ayant fait ma tournée d’aumônes,
je m’assieds au pied d’un arbre
et j’atteins l’état de non-pensée.
Tous les liens – humains et divins – ont été tranchés.
Ayant rejeté tous les effluents,
je suis refroidie.
Déliée.

Mittākālī (Thig 5.6)

Ayant quitté par conviction la vie de foyer
pour la vie sans foyer,
j’ai erré ici et là,
avide de reconnaissance et de gains.
Négligeant le but le plus élevé,
j’en ai poursuivi un inférieur.
Sous la coupe des souillures,
je ne me suis pas éveillée au but de la vie contemplative.
Puis, m’asseyant dans ma hutte,
j’ai brutalement repris mes esprits :
« Je suis une mauvaise voie.
Je suis sous la coupe du désir ardent.
Ma vie, écrasée par le vieillissement et la maladie,

n'est que peu de chose.

Je n'ai pas de temps à perdre en étant non vigilante
avant que le corps ne se brise. »

Après avoir regardé, tel que cela est réellement,
l'apparition et la disparition des agrégats,
je me suis levée, l'esprit affranchi,
ayant suivi jusqu'à leur terme les instructions du Bouddha.

Soṇā (Thig 5.8)

Avec ce tas physique,
j'ai donné naissance à dix enfants.
Puis, fatiguée par cela, âgée,
Je suis allée auprès d'une moniale.
Elle m'a enseigné le *Dhamma* :
les agrégats, les médias sensoriels, et les propriétés.
Entendant le *Dhamma*,
je me suis coupée les cheveux et me suis faite ordonner.
Ayant purifié l'œil divin
alors que j'étais encore une novice³⁵,
je connais mes vies antérieures,
où j'ai vécu dans le passé.
Je développe la méditation sans thème,
l'unité bien focalisée.
J'obtiens la libération de l'immédiateté

³⁵ Novice : *sikkhamānā*. Une candidate à la pleine ordination, dont la période probatoire dure deux ans.

Extraits du Sutta piṭaka

– par le non-agrippement, déliée.
Les cinq agrégats, compris,
sont comme un arbre dont la racine a été entièrement tranchée.
Je te méprise, vieillesse.

Les trente élèves de Paṭācārā (Thig 5.10)

[J'ai pensé :]
« Labourant les champs avec des charrues,
semant des graines dans la terre,
subvenant aux besoins de leurs femmes et de leurs enfants,
les jeunes hommes acquièrent la richesse.
Comment se fait-il que moi,
dont la vertu est consommée,
qui agit en suivant les injonctions du maître,
je n'obtienne pas le Déliement ?
Je ne suis ni paresseuse ni fière. »
Me lavant les pieds, j'ai remarqué l'eau.
Et en la regardant s'écouler de haut en bas,
mon cœur s'est calmé
comme un bel étalon pur-sang.
Puis, prenant une lampe, je suis entrée dans la hutte,
j'ai inspecté le couchage,
et je me suis assise sur le lit.
Après cela, prenant une aiguille, j'ai retiré la mèche :
pareil à l'extinction de la flamme
a été la libération de la conscience.

Les trente élèves (Thig 5.11)

« Prenant un pilon,
les hommes jeunes pilent le grain.
Soutenant leurs femmes et leurs enfants,
ils accumulent la richesse.
Suivez les instructions de l’Eveillé,
après quoi vous n’éprouverez pas de regrets.
Vous consacrant à la tranquillité de la conscience,
suivez les instructions de l’Eveillé.
Vous étant rapidement lavé les pieds,
allez vous asseoir sur le côté. »
Ayant entendu ces paroles,
les instructions de Paṭācārā,
ils se lavèrent les pieds,
et se retirèrent sur le côté.
Se consacrant à la tranquillité de la conscience,
ils suivirent les instructions de l’Eveillé.
Au cours de la première veille de la nuit,
ils se souvinrent de leurs vies antérieures.
Au cours de la veille du milieu, ils purifièrent l’œil divin.
Au cours de la dernière, la masse de l’obscurité éclata.
Ils se levèrent et se prosternèrent à ses pieds :
« Nous avons suivi vos instructions.
Comme les trente *deva* qui honorent Indra,
invaincus en bataille,
nous – qui possédons les trois connaissances,
qui sommes libres des effluents –

Extraits du Sutta piṭaka

continuerons à vous honorer. »

GLOSSAIRE

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Affranchissement de la conscience : *cetto vimutti*.

Affranchissement par le discernement : *paññā vimutti*.

Agrégat(s) : *khandha*. Les phénomènes physiques et mentaux dont on fait l'expérience directe. Le matériau brut à partir duquel se construit un sentiment du soi. Ils sont au nombre de cinq : 1) la forme physique, *rūpa* ; 2) la sensation (plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur), *vedanā* ; 3) la perception, *saññā* ; 4) la fabrication, *saṅkhāra* ; 5) la conscience sensorielle, l'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent, *viññāṇa*.

Agrippement : *upādāna*. L'acte de s'agripper à quelque chose afin de s'en nourrir. Les activités qui, lorsque l'on s'y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats (*khandha*). L'agrippement lui-même revêt quatre formes : agrippement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

Anāgāmī : littéralement, « une personne qui ne revient pas [dans ce monde] ». Une personne qui a abandonné les cinq premières entraves, et qui a ainsi atteint le troisième des quatre niveaux de l'Éveil. Cette personne ne renaît plus sur le plan humain, mais sur celui des Demeures pures, et en pratiquant sur ce plan-là, atteint le plein Éveil.

Arahant : littéralement, « une personne qui est digne » ou « une personne qui est pure », une personne dont l'esprit est libre des souillures et qui ainsi n'est plus destinée à une future renaissance. Un titre pour le Bouddha et ses Nobles disciples les plus élevés.

Ardeur (plein d') : *ātappa*. Ce terme est souvent associé à *sati*, et

à l'attitude d'alerte, *sampajañña*.

Attention appropriée : *yoniso manasikāra*. Voir les problèmes selon les catégories des Quatre nobles vérités : la souffrance, l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

Attitude d'alerte : *sampajañña*. Ce terme est souvent associé à *sati* et à l'ardeur, *ātappa*.

Bien-être : *hitāya*.

Bienveillance : *mettā*.

Bodhisatta : « un être qui lutte pour l'Eveil ». Un terme utilisé pour décrire le Bouddha à partir de sa première aspiration à devenir un bouddha, jusqu'au moment de son plein Eveil.

Brahmā : un habitant des plans d'existence célestes supérieurs de la forme ou du sans-forme. Dans le brahmanisme, Brahmā est le dieu créateur.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Compassion : *karuṇā*.

Conditions mondaines : *lokadhamma*. Le gain, la perte, le statut, la disgrâce, le blâme, la louange, le plaisir, la douleur.

Concentration : *samādhi*.

Connaissance claire : *vijjā*. La connaissance des vies précédentes ; la connaissance de la disparition et de l'apparition, c'est-à-dire de la renaissance, des êtres ; la connaissance du terme des effluents mentaux : la passion sensuelle, le devenir, et l'ignorance.

Conscience : *viññāṇa*. L'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent. Le cinquième des cinq agrégats.

Conviction : *saddhā*. La première de cinq forces, les autres étant la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

Délié : qui a réalisé le Délitement.

Délitement : le *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Désir ardent : *taṇhā*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identité au sein d'un monde d'expérience particulier.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Dhamma et Vinaya : la doctrine et discipline monastique, nom donné par le Bouddha pour la religion qu'il a fondée.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Effluent(s) : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

Empêchement(s) : *nīvaraṇa*. Cinq qualités (le désir sensuel, *kāmacchanda* ; la malveillance, *vyāpāda* ; la paresse et la torpeur,

thīna-middha ; l'agitation et l'anxiété, *uddhacca-kukkucca* ; l'incertitude, le doute, *vicikicchā*), qui font obstacle à l'atteinte des *jhāna*.

Energie : *virīya*. Le terme *virīya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « persévérance ».

Entrave(s) : *saṃyojana*. Les vues de l'identification à un soi, l'incertitude, l'attachement aux habitudes et aux pratiques, le désir sensuel, la malveillance/l'irritation, la passion pour la forme, la passion pour le sans-forme, l'orgueil, l'agitation, l'ignorance. Lorsque les trois premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état de *sotāpanna*, le premier niveau de l'Eveil, celui de l'entrée-dans-le-courant. Lorsqu'en plus de l'abandon des trois premières entraves, les deux suivantes sont affaiblies, on atteint l'état de *sakadāgāmi*, le deuxième niveau de l'Eveil, celui du retour unique. Lorsque les cinq premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état d'*anāgāmi*, le troisième niveau de l'Eveil, celui du non-retour. Lorsque les cinq dernières entraves sont abandonnées, on atteint le quatrième et dernier niveau de l'Eveil, l'état d'*arahant*.

Equanimité : *upekkhā*.

Errance : *saṃsāra*. Le processus de l'errance à travers des états de devenir répétés, qui s'accompagnent de la mort et de la renaissance.

Evaluation : *vicāra*. Le fait d'évaluer l'activité de la pensée dirigée. Le deuxième des cinq facteurs du premier *jhāna*, le premier étant la pensée dirigée (*vitakka*), les autres étant l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Fabrication : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. Le quatrième des cinq agrégats.

Facteurs de l'Eveil (Sept) : *bojjhaṅga*. *Sati*, l'analyse des

qualités (*dhamma vicaya*), la persévérance (*virīya*), le ravissement (*pīti*), le calme (*passaddhi*), la concentration (*samādhi*), l'équanimité (*upekkhā*).

Fluctuation : *iñjita*.

Forme : *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

Gotama : le nom de clan du Bouddha.

Habile : *kusala*.

Ignorance : *avijjā*. L'ignorance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

Inconstant : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

Indra : le roi des *deva* des trente-trois (*tāvatiṃsa*). Un des noms de Sakka.

Investigation : *vīmaṃsā*. Le terme *vīmaṃsā* peut aussi être traduit dans certains cas par « discrimination ».

Jhāna : absorption mentale. Etat de forte concentration focalisée sur une seule sensation ou notion mentale.

Kamma : l'action intentionnelle.

Kapilavatthu : la capitale de la république des Sakyans.

Kāsi : un royaume, rattaché à celui de Kosala, sur lequel régnait le roi Pasenadi. Un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha. Sa capitale était Bārāṇasī/Vārāṇasī. (Le terme Kāsi est parfois employé pour désigner la capitale du royaume.)

Kosala : un royaume dont la capitale était Sāvathī, sur lequel régnait le roi Pasenadi. Un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha. Le royaume couvrait une partie de l'état indien de l'Uttar pradesh et de la partie ouest de l'état de l'Odisha.

Kosalan : un habitant du royaume de Kosala.

Kuru : un royaume. Un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha, situé au nord-est de Delhi, près des contreforts de l'Himalaya.

Magadha : un royaume dont la capitale était Rājagaha, sur lequel régnèrent Bimbisāra puis Ajātasattu. Magadha était le plus puissant des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha. Il s'étendait sur une partie des états indiens actuels du Bihar, du Jharkhand, de l'Odisha et du Bengale occidental.

Magadhan : un habitant du royaume de Magadha.

Malhabile : *akusala*.

Māra : la personnification de la tentation et de toutes les forces, à l'intérieur et à l'extérieur, qui créent des obstacles à l'affranchissement du *samsāra*.

Nigaṇṭha : un ascète qui professe le jaïnisme, une religion dont l'une des caractéristiques marquantes est, outre la non-violence, la pratique par certains de ses membres d'austérités et de mortifications pour brûler le *kamma*. Les bouddhistes utilisaient le terme *nigaṇṭha* pour désigner les jaïns.

Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

Nobles vérités (Quatre) : la souffrance, l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, la pratique qui conduit à la cessation de la souffrance.

Nom-et-forme : *nāma-rūpa*. La sensation, la perception, l'intention, le contact, et l'attention constituent le nom ; les quatre éléments, et la forme qui dépend des quatre éléments, constituent la forme.

Orgueil : *māna*.

Pas-soi : *anattā*.

Pāṭimokkha : le code monastique de base. Il se compose de deux

cent vingt-sept règles pour les moines, et de trois cent onze règles pour les moniales.

Pensée dirigée : *vitakka*. Le fait de diriger sa pensée sur un objet particulier, par exemple la respiration. Le premier des cinq facteurs du premier *jhāna*, les autres étant l'évaluation (*vicāra*), l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Perception : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

Persévérance : *virīya*. Le terme *virīya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « énergie ».

Rāhu : le nom d'un roi *asura* qui prend périodiquement la lune ou le soleil dans sa bouche, provoquant ainsi les éclipses.

Rājagaha : la capitale du royaume de Magadha.

Ravissement : *pīti*. Une des caractéristiques des deux premiers *jhāna*.

Sakadāgāmī : littéralement, « une personne qui revient une seule fois [dans ce monde] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves et affaibli les deux suivantes, et qui a ainsi atteint le deuxième des quatre niveaux de l'Éveil. Cette personne renaîtra une seule fois, sur le plan humain.

Sakyan : une personne qui appartient au clan *Sakya*, dont est issu le Bouddha ; le nom de famille du Bouddha.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Éveil, l'entrée-dans-le-courant.

Sans-mort : *amata*. Un terme pour désigner le Délitement, le *nibbāna*.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Sekha : littéralement, « une personne qui apprend », une personne qui est parvenue au moins au premier niveau de l'Éveil, mais qui n'a pas encore atteint le quatrième et dernier niveau, celui d'*arahant*.

Sensation : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

Sotāpanna : littéralement, « une personne qui est entrée dans le courant [qui conduit au Délivrement] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves, et qui a ainsi atteint le premier des quatre niveaux de l'Éveil. Cette personne renaîtra au plus sept fois, et jamais sur un plan d'existence inférieur.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Souillure(s) : *kilesa*. Les qualités mentales qui obscurcissent la clarté de l'esprit. Elles se regroupent en trois grandes catégories : l'avidité, l'aversion, et l'illusion, mais peuvent se combiner sous de nombreuses formes. MN 7 en contient une liste de seize : l'avidité possessive et immodérée, la malveillance, la colère, le ressentiment, le mépris, l'inimitié, l'envie, l'avarice, la malhonnêteté, la vantardise, l'obstination, la rivalité, l'orgueil, l'arrogance, l'intoxication, la non-vigilance.

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le plus haut but religieux. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Tel : *tādin*. Un adjectif utilisé pour décrire une personne qui a atteint le but. Il indique que l'état de celle-ci est indéfinissable, mais non sujet à un changement ou à une influence quelconque.

Therī : littéralement « une ancienne ». Une moniale dont l'ancienneté est importante (la forme masculine est *thera*).

Trois connaissances : *tevijja*. La connaissance de ses vies antérieures, la connaissance concernant la mort et la renaissance des êtres, la connaissance de la cessation des effluents, avec la vision directe des Quatre nobles vérités.

Uposatha : un jour d'observance selon le calendrier lunaire (nouvelle lune, pleine lune, premier quartier, dernier quartier) pour les moines qui se rassemblent pour confesser d'éventuels manquements au *Vinaya* et réciter le *pātimokkha*, et les laïcs, qui observent alors les huit préceptes.

Vertu : *sīla*. La Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, qui constituent les facteurs trois, quatre et cinq de la Noble octuple voie (les deux premiers sont la Vue juste et la Résolution juste, qui relèvent du discernement ; les trois derniers sont l'Effort juste, *Sati* juste et la Concentration juste, qui relèvent de la concentration).

Vinaya : la discipline monastique, dont les règles et traditions comportent six volumes imprimés. Le terme employé par le Bouddha lui-même pour la religion qu'il a fondée était « Ce *Dhamma-Vinaya* ».

Yakkha : un esprit, d'un niveau inférieur à celui des *deva*, qui demeure souvent dans des arbres ou des endroits sauvages. Il est parfois amical, parfois non amical vis-à-vis des êtres humains.

Table des matières

Préface.....	7
DĪGHA NIKĀYA.....	11
Mahānidāna sutta (DN 15).....	12
MAJJHIMA NIKĀYA.....	31
Vatthūpama sutta (MN 7)	32
Sammāditṭhi sutta (MN 9)	39
Mahā dukkhakkhandha sutta (MN 13)	60
Cūḷa dukkhakkhandha sutta (MN 14).....	70
Madhupiṇḍika sutta (MN 18).....	79
Dvedhāvitakka sutta (MN 19).....	87
Vitakkasaṅṭhāna sutta (MN 20)	96
Alagaddūpama sutta (MN 22).....	101
SAM̐YUTTA NIKĀYA.....	121
Ogha-taraṇa sutta (SN 1.1)	122
Appaṭividditā sutta (SN 1.7)	123
Manakāma sutta (SN 1.9)	123
Arañña sutta (SN 1.10)	124
Āditta sutta (SN 1.41)	125
Kindada sutta (SN 1.42).....	126
Jarā sutta (SN 1.51).....	126
Jana sutta (SN 1.55).....	127
Icchā sutta (SN 1.69).....	128
Uttara sutta (SN 2.19)	128

Piya sutta (SN 3.4).....	129
ANĠUTTARA NIKĀYA.....	133
Ekadhamma sutta (AN 1.21–30, 39–40)	134
Lahu-parivaṭṭa sutta (AN 1.49).....	135
Bahujanahitāya sutta (AN 1.140–141)	136
Kusal’akusala sutta (AN 2.19).....	136
Abhāsita sutta (AN 2.23)	137
Kataññu sutta (AN 2.31–32).....	137
Kaṇḍarāyana sutta (AN 2.37)	139
Lakkhaṇa sutta (AN 3.2).....	140
Gilāna sutta (AN 3.22).....	141
Sukhamāla sutta (AN 3.39).....	143
KHUDDAKA NIKĀYA	147
KHUDDAKA NIKĀYA Khuddakapāṭha.....	149
Saraṇagamana (Khp 1)	149
Dasa sikkhāpada (Khp 2).....	149
Dvattiṃsākāra (Khp 3)	150
Sāmaṇera pañhā (Khp 4)	151
Maṅgala sutta (Khp 5)	152
Ratana sutta (Khp 6)	155
KHUDDAKA NIKĀYA Udāna	161
Visākhā sutta (Ud 2.9)	161
Kāligodha sutta (Ud 2.10).....	162
Kamma sutta (Ud 3.1).....	164
Nanda sutta (Ud 3.2).....	165

Juñha sutta (Ud 4.4)	169
Upasena Vaṅgantaputta sutta (Ud 4.9)	171
Sāriputta sutta (Ud 4.10)	172
Rājan sutta (Ud 5.1)	173
KHUDDAKA NIKĀYA Itivuttaka.....	175
Lobha sutta (Iti 1).....	175
Dosa sutta (Iti 2).....	176
Moha sutta (Iti 3)	176
Kodha sutta (Iti 4)	177
Makkha sutta (Iti 5).....	178
Māna sutta (Iti 6).....	178
Sabbapariññā sutta (Iti 7).....	179
Mānapariññā sutta (Iti 8).....	180
Lobhapariññā sutta (Iti 9).....	181
Dosapariññā sutta (Iti 10).....	181
Mohapariññā sutta (Iti 11)	182
Kodhapariññā sutta (Iti 12)	183
Makkhapariññā sutta (Iti 13).....	184
Avijjā nīvaraṇa sutta (Iti 14).....	184
Taṇhāsamyojana sutta (Iti 15).....	185
Paṭhama sekha sutta (Iti 16) (1)	186
Paduṭṭhacitta sutta (Iti 20).....	186
Pasannacitta sutta (Iti 21).....	187
Atṭhipuñja sutta (Iti 24).....	188
Musāvāda sutta (Iti 25)	189

Dāna sutta (Iti 26)	190
Mettābhāvanā sutta (Iti 27)	191
KHUDDAKA NIKĀYA Sutta nipāta	195
Pabbajjā sutta (Sn 3.1)	195
Salla sutta (Sn 3.8)	199
Dvayatānupassanā sutta (Sn 3.12)	202
KHUDDAKA NIKĀYA Theragāthā	219
Subhūti (Thag 1.1)	219
Mahā Koṭṭhita (Thag 1.2)	219
Kaṅkhā Revata (Thag 1.3)	219
Vanavaccha (Thag 1.13)	220
Cittaka (Thag 1.22)	220
Abhaya (Thag 1.26)	220
Suppiya (Thag 1.32)	221
Tissa (Thag 1.39)	221
Rāmaṇeyyaka (Thag 1.49)	221
Vimala (Thag 1.50)	222
Vappa (Thag 1.61)	222
Māṇava (Thag 1.73)	222
Nīta (Thag 1.84)	223
Eraka (Thag 1.93)	223
Cakkhupāla (Thag 1.95)	223
Khitaka (Thag 1.104)	224
Jenta (Thag 1.111)	224
Vanavaccha (Thag 1.113)	224

Kimbila (Thag 1.118).....	225
Isidatta (Thag 1.120).....	225
Heraññakāni (Thag 2.13)	225
Mahākāla (Thag 2.16).....	226
Valliya (Thag 2.24).....	227
Abhibhūta (Thag 3.13).....	227
Gotama (Thag 3.14).....	228
KHUDDAKA NIKĀYA Therīgāthā.....	229
Une moniale anonyme (Thig 1.1)	229
Puṇṇā (Thig 1.3)	229
Muttā (Thig 1.11).....	229
Dhammā (Thig 1.17).....	230
Aḍḍhakāsi (Thig 2.4)	230
Uttamā (Thig 3.2).....	231
Vimalā (Thig 5.2).....	231
Mittākālī (Thig 5.6).....	232
Soṇā (Thig 5.8)	233
Les trente élèves de Paṭācārā (Thig 5.10)	234
Les trente élèves (Thig 5.11)	235
GLOSSAIRE.....	237
Table des matières.....	247

Ce livret est dédié à la mémoire de Aaron Lee,
un ami dans le *Dhamma*.

Extraits du Sutta piṭaka n°1

Extraits du Sutta piṭaka

Livret 1

Claude et Chandhana Le Ninan

Les Livrets du Refuge
proposent trois collections :

Enseignements du Refuge
Transcriptions et traductions d'enseignements donnés
au Refuge lors de week-ends ou de retraites.

Textes choisis
Sélections de textes de la tradition *Theravāda*, principalement
de l'École de la Forêt, dans des traductions souvent inédites.

Extraits du Sutta piṭaka
Sélections de textes issus des enseignements bouddhistes originaux.

Réalisé et offert pour une distribution gratuite par
Le Refuge

Tél : 06 95 85 83 87

Courriel : lerefugebouddhique@gmail.com

www.refugebouddhique.com

ISBN : 978-2-37533-052-4